



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

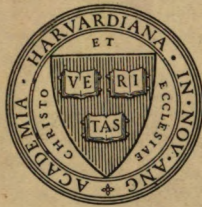
Les Quatre Fils Aymon. 1900.

Celt
7518
7.32

Celt 7518.7.31

Celt 7518.7.32

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



FROM THE FUND OF
FREDERICK ATHEARN LANE
OF NEW YORK
Class of 1849

LES
QUATRE FILS AYMON

MYSTÈRE BRETON,
en Une Journée et Cinq Actes



MORLAIX
IMPRIMERIE F. HAMON, RUE DE BREST, 19

—
1900

AR PEVAR MAB EMON

Arvest Kentan

Eur Zâl e pal'œz ar Roue Frans Charlemagn

PENNAD KENTAN

*Charlemagn, Emon, Renod, Richard, Guichard, alard,
eur floc'hik*

Charlemagn (azect en eur gador vrec'h)

Nan, liskoaz, duk Emon, en urz ar varc'heñ
Na zigemeriz tud ken zonn hag ho mibien :
Vit Renod, da genta, me gred a saw dispar
Etouez an holl wazed a doll troad war douar ;
Ha te, Richard, me wel daoulagad en da benn
A lakañ da grenan kalz a enebourien ;
C'houi, Guichard hag alard, a vezo harpou mad
Deuz an tu ma skofoc'h ekreiz tân an argad.
Rak-se, gant levenez a trid poull va c'halon
O welet ac'hanoc'h tud krenv ha dispouron.
Ar greden stard am euz, mar teu ken a vrezel,
A kavin deuz ho perz zikour vad ha skoazel.

Renod

Bezit, aotro Roue, dinec'h war gement-se :
Ni valeo atao dre hent ar wirione.

An tri all (a un an)

Ni warant kement all, hag hen tou war hon le.

Charlemagn

Marteze, ziouaz d'emp ! tigweo hep dale
Digare, koulz d'ho tad evel d'ec'h ho pevar,
Da zifenn ho Roue gwelloc'h vit dre lavar :
Trubuillet eo va fenn gant meur a zonz teval,
Meur a dra a welan zo stumet da dreñ fall.
Kaer am euz, va c'halon n'ehan da c'huanât :
Evit bean Roue, c'harz ket da vean tad.
Hogen, na fell ket d'in dre gomzou c'hwervente,
Drouk-liva eun devez sort d'an hini hirie.
Floc'hik, kerc'h d'emp aman peb a c'hanafad mez,
Ma kastomp, evit c'hoaz, ar velconi e maëz.

Ar Floc'hik

Servijet a vefoc'h dustu, aotro Roue.

(Distrei ra kerkent, gant c'houec'h gweren leun wareur plad)

Charlemagn (o sevel he hini).

Iec'hedou, marc'heñ ! ra plijo gant Doue
Pellat ouzimp daouarn pounner an Tonkadur !

Premier Acte

Une salle au palais du Roi de France, Charlemagne

PREMIÈRE SCÈNE

*Charlemagne, Aymon, Renaud, Richard, Guichard,
Alard, un page.*

Charlemagne, (assis dans un fauteuil).

Non, jamais, duc Aymon, dans l'ordre de la chevalerie
Je ne reçus d'hommes aussi fièrement campés que vos fils :
Renaud, tout le premier, me paraît s'élever hors pair
Entre tous les hommes dont le pied foule le sol ;
Et toi, Richard, je te vois des yeux dans la tête
Qui feront trembler beaucoup d'ennemis ;
Vous, Guichard et Alard, serez de vaillants soutiens
Pour ceux que défendront vos coups dans le feu du combat.
Aussi, mon cœur tressaille d'allégresse
A vous voir gens robustes et intrépides.
J'ai le ferme espoir, s'il survient encore une guerre,
De trouver en vous bonne aide et appui.

Renaud

Soyez, seigneur roi, sans inquiétude sur ce point ;
Nous suivrons toujours le chemin du bon droit.

Les trois autres (ensemble)

Nous faisons la même promesse, sous la foi du serment,

Charlemagne

Peut-être, hélas ! Se produira-t-il sans tarder
Une occasion, pour votre père comme pour vous quatre
De défendre votre roi, mieux que par des paroles :
J'ai l'esprit troublé par plus d'une idée noire,
Plus d'un projet m'a l'air de prendre fâcheuse tournure.
J'ai beau faire, mon cœur ne cesse de soupirer :
Pour être roi, l'on n'en est pas moins père.
Mais, je ne veux pas, par des paroles d'amertume,
Attrister un beau jour comme celui-ci.
Page, apporte à chacun de nous une coupe d'hydromel,
Que nous écartions, pour le moment, la tristesse.

Le Page

Vous serez servi immédiatement, Seigneur roi.

(Il revient aussitôt, avec six verres pleins sur un plateau)

Charlemagne (levant son verre)

A vos santés, Chevaliers ! plaise à Dieu
D'éloigner de nous les lourdes mains de la Destinée !

Ho femp (a-unan, o sevel ho gwer).
Buez hir d'hon Roue, kwit a zisplijadur !
(Eva reont)

EIL PENNAD

Ar memez re Oger-Danao, Richard-normandi Ganelon ha Foukes-Morillon ouspenn.

(An daou-man, en eur antreal, a bleg izel ho fennou dirag ar Roue).

Charlemagn

Deiz mad d'ech, aotronez ! ha penaoz eman kont ?
Penaoz eo bet an dro ganec'h en Egremont ?
Ha perak na man ket aze va mab Lohier ?

Ganelon

Allaz ! aotro Roue, fall eo ar c'heleïer :
Gwelloc'h vijé ganemp hon daou bean maro
Eget digas aman eur c'hannad ken garo.

Charlemagn

Lakat a rit va gwâd da iena gant ar spont.
Pelec'h eman va mab ? hastit buhan respont.

Foukez-Morillon

Erru eo wa hon lerc'h, mæs en petore stat !
Gwall griz eo hen rentan vel-se dirak he dâd.

Charlemagn

N'eo ket gwir, evel kent vé bet va mab glazet ?

Ganelon

Gwasoc'h eo c'hoaz, aotro Roue : bet eo lazet.

Charlemagn (o sevel a daol)

Lazet ! lazet va mab ! ha piou eo ar muntre,
Ar loen gwez neuz skoet va mabik kêz Lohier ?
Piou eo ? nag a kuzfé e gweled an douar,
Hennez a c'houzanvo ar bec'h deuz va c'hounnar.

Foukez

Muntre ar prinz Lohier, eo Beuvet hec'h unan :
Ho mab, red hen anzaw, oa bet eun tamm buhan
Da zewel uhelik he vouez e ty Beuvet.
Heman a nac'haz krenn renkout d'ec'h sort ebet,
Lohier hen gourdrouzaz dre gomzou rust ha têt ;
Eur zoudard, kemennet da gregi en Lohier,
A oa ledet ganthan maro war an dachen,
Ha sethu ganemp holl kerkent an obaden.
Deuz kement all a dud na stourmchomp ket a bell ;
Ar prinz Lohier bakaz ar c'henta taol marvel,
Touillet gand dir Beuvet he gorf paour treuz-didreuz ;
Ha ni, peurgounnaret 'rak eun hevelep reuz,
Prest da rei hon bue 'vit paëa he varo,

Tous les cinq (d'une voix, en levant leurs verres)
Longue vie à notre roi, exempté de tout déplaisir !
(Ils boivent)

DEUXIÈME SCÈNE

*Les mêmes, Ogier le Danois, Richard de Normandie, Ganelon
et Fouques de Morillon, en plus.*

(Ces deux derniers, en entrant, s'inclinent profondément devant le Roi).

Charlemagne

Bonjour à vous, Seigneurs ! Comment vont les affaires ?
Comment s'est accompli votre voyage à Aigremont,
Et pourquoi mon fils Lohier n'est-il pas là ?

Ganelon

Hélas ! seigneur roi, les nouvelles sont mauvaises :
Mieux vaudrait pour nous deux être morts
Que d'apporter ici un aussi cruel message.

Charlemagne

Vous me faites glacer le sang d'épouvante.
Où est mon fils ? Hâtez-vous de me répondre.

Fouques de Morillon

Il arrive après nous, mais en quel état !
Il est bien dur de le ramener ainsi à son père.

Charlemagne

Ce n'est pas vrai, du moins, que mon fils ait été blessé ?

Ganelon

C'est pire encore, seigneur roi : il a été tué.

Charlemagne (se levant brusquement)

Tué ! mon fils tué ! Et qui est le meurtrier,
La bête féroce qui a frappé mon pauvre fils Lohier ?
Qui est-ce ? se cachât-il au fond de la terre,
Celui-là sentira le poids de mon courroux.

Fouques

Le meurtrier du prince Lohier, c'est Beuvet lui-même ;
Votre fils, il faut l'avouer, avait montré quelque vivacité
En élevant un peu haut la voix chez Beuvet.
Ce dernier nia carrément vous rien devoir,
Lohier le menaça en termes rudes et violents ;
Un soldat, ayant reçu l'ordre de mettre la main sur Lohier,
Fut par lui étendu mort sur le carreau,
Et aussitôt entre nous la mêlée devint générale.
Contre tant d'hommes notre résistance ne fut pas longue :
Le prince Lohier reçut le premier coup mortel,
Traversé d'outre en outre, l'infortuné ! par le fer de Beuvet ;
Et nous, transportés de colère devant ce malheur,
Prêts à donner notre vie pour venger sa mort,

Ho zalc'haz eur pennad, na oant tamm re faro.
Hogen, war an divez, kresket c'hoaz ho niver,
Ha lazet d'emp hon daou nerzusa ekuyer,
A renkchomp diraze disken hon c'hleizeier :
« Mar peuz, eme Beuvet, c'hoant da vont beo d'ar ger,
« Touet narvelamant ho pevar war ho le,
« A Kasfoc'h archedet korf he vab d'ar Roue ! »
Hag evel-se, ziouaz ! 'n hini 'm omp distroët.

Ar Floc'hik

Erru daou ekuyer, ha gant-he eun arched.

TREDE PENNAD

Ar memez re, daou ekuyer gant an arched.

(Ar re-man a boz an arched war an theatr).

Charlemagn (e taoulina etal an arched).

Gwall galed oun tizet ganec'h, ô va Doue !
Na petra talvez d'in kaout kurunen Roue,
Tensoriou burzuduz, tud dre gant-villierou,
Mar kwez war va gourre ar brasa gwalleuriou ?
Eüru-oc'h evit-hon ar paour a vale noaz.
Mar vijen ket roue, va mab a oa beo c'hoaz.
Oh ! pardoun d'in, Lohier, va fotr muia karet,
Mar 'm oun bet kiriek d'id da vervel ken abred,
Ha da vean fal 'het e kreiz da isouankiz.
Hogen, da varo te vo paëet uhel briz :

zevel a ra.

Ia, dre da gorf lazet, dre da vue berraët,
Dre ar c'heuz braz am euz d'ar pec'het am oa graët
An deiz 'm'oa da gaset plomm en genou ar bleiz,
Dre ar c'hleze pounner skour euz va c'hoste kleiz,
M'en tou dirak Doue, da varo te, Lohier,
A gousto ker prestik da Veuvel, da vuntrer !
Breman, tadou a Frans, baronet, marc'hefen,
Am euz fianz da gaout hoc'h armou d'am zouten.

Oger-Danao

Hon zoudarded ha ni zo prest da vont en hent.

An holl nemed Emon hag he vibien

Komzit, aotro Roue : ni valeo Kerkent.

Charlemagn

Ha c'houi, potred Emon, na lavarit netra ?
C'hoant 'm efê koulskoude d'anavezout petra
Zonjit war gement-man ?

Emon

Fe dre lorc'h ha dre zroug
Va breur an euz jachet eur gwall vec'h war he c'houg
Ha me na glaskin zur, kammed. hen didamal.

Nous tinmes quelque temps leur fierté en échec.
Mais, à la fin, leur nombre s'étant encore accru,
Et ayant perdu nos deux plus valeureux écuyers,
Nous dûmes devant eux abaisser nos glaives :
« Si vous tenez, dit Beuvet, à rentrer vivants chez vous,
« Engagez-vous tous les quatre, par un serment redoutable,
« A porter au roi le cercueil contenant le corps de son fils ! »
Et c'est ainsi, hélas ! que notre retour s'est effectué.

Le Page

Voici deux écuyers, porteurs d'un cercueil.

TROISIÈME SCÈNE

Les mêmes, deux écuyers avec un cercueil
(Ceux-ci déposent leur fardeau sur la scène).

Charlemagne (s'agenouillant près du cercueil)

Vous me frappez bien cruellement, ô mon Dieu !
Et que me sert de posséder une couronne royale,
De merveilleux trésors, des hommes par centaines de mille,
Pour que les plus grandes infortunes fondent sur moi ?
Plus heureux que moi le pauvre dans sa nudité :
Si je n'étais pas roi, mon fils vivrait encore.
Oh ! pardonne, Lohier, mon enfant le plus cher,
Si c'est par ma faute que tu meurs si prématurément,
Et que tu as été fauché au milieu de ta jeunesse.
Mais ta mort, à toi, sera chèrement payée :

(Il se lève)

Oui, par ton assassinat, par ton avenir brisé,
Par mon profond regret du crime que je commis
Le jour où je t'envoyai tout droit à ta perte, (1)
Par la lourde épée qui pend à mon côté gauche,
Je le jure devant Dieu, ton meurtre à toi, Lohier,
Va bientôt coûter cher à Beuvet, ton assassin !
Et maintenant, pairs de France, barons et chevaliers,
J'espère pouvoir compter sur l'appui de vos armes.

Ogier Le Danois

Nos soldats et nous, ne demandons qu'à partir.

Tous (sauf Aymon et ses fils)

Parlez, seigneur roi : nous marcherons aussitôt.

Charlemagne

Et vous, la famille d'Aymon, vous gardez le silence ?
Je serais bien aise, cependant, de savoir ce que
Vous pensez de tout ceci ?

Aymon

Ma foi ! par orgueil et méchanceté,
Mon frère s'est attiré une lourde charge sur les épaules,
Et certes, je ne chercherai nullement à le disculper.

(1) Mot à mot : « Dans la gueule du loup ».

Renod

Va Roue ha va zâd, selaouit eun tammall :
Mar vijê ket ar Prinz, Doue d'hen pardonno,
Bet re vuham ' n he gomz hag en he obéro,
' vijê skoët biskoaz gant dir va eont Beuvet.

Charlemagn

Zouezuz eo, Renod, pegeit an euz bevet
Da c'hrad vad em c'henver ; mœs, hep da zikour te,
M'hen tou, aburz ma vo kuzet an heol fete,
Va merzer paour Lohier vo gwerzet ker he wâd.
Kê te, Oger-Danoa, kas ganid eur strollad,
Ha lak primm ar seziz dirak kastel Beuvet.

Oger-Danoa

Hag a vo graët, aotro Roue. heb dale ' bet.

Oger ia kwit

Charlemagn

Pep-hini ar re-all a c'haï, hervez he c'hoant,
Pe d'ar gêr, pe d'ar stourm, pe d'an interrnamant ;
Rak bremaçonn a vo, gant ar brasa lidou,
Douget va mab henan da wele hon zadou
(Charlemagn ia maëz, gant he dud)

PEVARE PENNAD

Emon hag he vibien

Emon

Sethu me, bugale, nec'het petra d'ober :
Mar zikouromp Beuvet, deuz perz an Impalaër
A tennomp fach'ri ; mar harpomp ar Roue,
Tisprizomp mouez ar gwâd hag hini ' r garante.

Renod

Me ' vad, na welan ket vê peadra da chom
Etre daou benn va zonz : va eontr an euz ezom
Deuz va brec'h, ha kaout sur raï va brec'h d'hen difenn.

Emon

Komz a rit, va fotr kêz, evel eun den dibenn :
Petra ! n'out ket marc'hek eun heur zo 'med a boan,
Hag az out prest kerkent da deurel dir ha tã
War ' roue ' neuz graët d'id eun hevelep henor !
Pelec'h man da galon ? pelec'h man da envor ?

Renod

Va c'halon lavar d'in eo Beuvet euz va gwâd.

Emon

Da envor lavar d'id, eur Roue zo eun tâd,
Ha me lavar ouspenn, mar zentit euz va ger,
A c'haffomp holl didrouz ha dizeblant d'ar gêr,
Kwit da derri lêzen na gourc'hemenn ebet.

Renaud

Mon roi et mon père, écoutez une autre observation :
Si le prince, que Dieu pardonne ! n'avait été
Trop prompt en ses paroles comme en ses actes,
Il n'eût jamais reçu un coup d'épée de mon oncle Beuvet.

Charlemagne

C'est merveille de voir, Renaud, combien de temps ont duré
Tes bonnes dispositions envers moi ; mais, sans ton aide,
Je le jure, avant que soit couché le soleil de ce jour,
Le sang de mon pauvre martyr Lohier sera vendu cher,
Toi, Ogier le Danois, va, emmène une armée,
Et mets promptement le siège devant le castel de Beuvet,

Ogier Le Danois

Ce sera fait, Seigneur Roi, sans nul retard.

(Ogier s'en va)

Charlemagne

Chacun de vous autres se rendra, à son gré,
Ou chez lui, ou au combat, ou aux funérailles ;
Car on va tout à l'heure, en grande pompe,
Porter mon fils aîné au lit de repos de nos pères.

(Charlemagne sort, avec sa suite)

QUATRIÈME SCÈNE

Aymon et ses fils

Aymon

Me voici, mes enfants, embarrassé sur le parti à prendre
Si nous secourons Beuvet, de la part de l'Empereur ;
Nous nous attirons de l'inimitié ; si nous aidons le Roi,
Nous méprisons la voix du sang et celle de l'affection.

Renaud

Pour moi, je ne vois pas qu'il y ait lieu de m'arrêter
A des tergiversations ; mon oncle a besoin
De mon bras, l'appui de mon bras lui est sûrement acquis

Aymon

Tu parles mon pauvre garçon, comme un écervelé :
Eh quoi ! tu n'es chevalier que depuis une heure à peine,
Et tu te disposes déjà à lancer le fer et la flamme
Sur le roi qui t'a fait un semblable honneur !
Où donc est ton cœur ? où donc est ta mémoire ?

Renaud

Mon cœur me dit que Beuvet est de mon sang.

Aymon

Ta mémoire te dit qu'un Roi est un père,
Et moi j'ajoute que, si vous m'obéissez,
Nous nous en retournerons sans bruit, sans affectation,
De manière à n'enfreindre aucune loi ni commandement.

Richard

D'ec'houi tleomp, va zâd, peb doujanz ha respet,
Ha mad eo hoc'h ali da gement a zo fur :
Vit c'hoaz n'i welomp ket en tu da dreï hon stur,
Go: tozomp an amzer dont d'hon sklerijenna.

Guichard hag Alard

Ia, gwell eo mont d'ar gêr : neuze da vihana
A welfomp war hon poez o tispak ar guden.

Renod

Red eo d'ar bempet mail mont da c'heul ar chaden.
Kwit ho femp

PEMPED PENNAD

Charlemagn, Salomon, Breiz, Foukez, Grifon, Ganelon

Charlemagn

Pegen frank eo breman va falœz d'am glac'har,
P'az eo kollet va mab e gweled an douar !
Dre holl man deuz va c'hêul he zremm paour dis'ivet.
Hogen, pe zonzan, daoust pelec'h eo tremenet
Emon hag he vibien ? Tamm ebet n'ho gweluz
Er veired nag aman, e maëz nag en illiz .

Salomon-Breiz

Me gred, aotro Roue, int distroët d'ar gêr .

Charlemagn

Ha kredi rafent trêi gant Beuvet ar muntre ?
Mar vê gwir kement-se, me anvez eur gentel
Ho zisko d'ober faë warnhon ha va tra vi baniel !
Mœs sethu eur c'harmad.

C'HOUEC'HVED PENNAD

Ar memeus re, Richard-Normandi ouspen

Richard-Normandi (o plegan he benn)

Deiz mad d'ec'h, va roue !

Charlemagn

Ha d'id, Richard ! Gwelomp, petra zo a neve ?

Richard-Normandi

Fe 'vad, aotro Roue, bet eo tomm ar c'hoari,
E kichen Egremont, etre Beuvet ha ni :
Zikouret gant Gérard ha Nanteïl, he vreudeur,
An euz stourmet ouzimp epad ouspenn teir heur,
Lazet d'emp kalz a dud, ha, pa ' neuz gant an noz
Renket peb brezelour en em denn da repos,
Pa oa dispartiet he dud dimeuz hon re
A weljomp na oamp tamm barrek war he c'hourre.
Tra ma oamp o tastum korfou hon mignoned,

Richard

Nous vous devons, mon père, soumission et respect,
Et votre avis doit être approuvé par tout homme de sens :
Pour le moment, nous ne voyons sur quel point nous diriger,
Attendons que la lumière se fasse avec le temps.

Guichard et Alard

Oui, mieux vaut nous en retourner : alors, du moins,
Nous verrons de sang-froid se dévider l'écheveau.

Renaud

Il faut bien que le cinquième anneau suive la chaîne.
(Ils s'en vont tous les cinq)

CINQUIÈME SCÈNE

*Charlemagne, Salomon de Bretagne, Fouques,
Grifon, Ganelon*

Charlemagne

Comme ce palais semble grand à ma douleur, maintenant
Que mon fils est perdu au fond de la terre !
Partout vient me suivre sa pauvre face décolorée.
Mais quand j'y songe, où donc sont passés
Aymon et ses fils ? Je ne les ai nullement vus
Au cimetière ni ici, au dehors ni à l'église.

Salomon de Bretagne

Je pense, Seigneur Roi, qu'ils sont rentrés chez eux.

Charlemagne

Oseraient-ils prendre le parti du meurtrier Beuvet ?
Si c'était vrai je connais une leçon
Qui leur apprendrait à faire fi de moi et de ma bannière !
Mais voici un message.

SIXIÈME SCÈNE

Les mêmes, Richard de Normandie en plus

Richard de Normandie (s'inclinant)

Bonjour à vous mon roi !

Charlemagne

A toi aussi, Richard ! Voyons, qu'y a-t-il de nouveau ?

Richard de Normandie

Par ma foi, Seigneur Roi, l'engagement a été chaud,
Auprès d'Aigremont, entre Beuvet et nous :
Secouru par Gérard et Nanteuil, ses frères,
Il nous a combattus pendant plus de trois heures,
Nous a tué beaucoup de monde, et, quand la nuit
Força chaque guerrier à aller prendre du repos.
Quand furent séparés ses gens d'avec les nôtres,
Nous reconnûmes n'avoir pas sur lui le moindre avantage.
Pendant que nous rassemblions les cadavres de nos amis,

A teuaz d'hon bete daou zen a berz Beuvet,
Da lavaret oa prest da bléga d'ar roue,
' Nevoa keuz braz dirak an dud, dirag Doue,
Da bez a oa erru, ha, vit he binijen,
A rajé kement tra pijé c'hoant da c'houlén.
Gant ar c'hevridi-ze ' n hini ' m oun deut aman.

Charlemagn

Zonjet a t'euz, Richard, a c'haljenn-me tennan
Euz gweled va c'halon griou ar garante,
Benn ober gant Beuvet ar peuc'h ken buhan-ze ?
War digare ' n euz d'in laz et forz soudardet,
Laket eun torfed all war he genta torfed,
Me renko ankounac'h maro va mab Lohier ?
Nan, na gredez ket se, n'oun ket prest d'hen ober,

Salomon-Breiz

Selaouit, va roue, eur gomzik diganin ;
N'eo ket Beuvet nag he dorfed a zifennin,
Me gaozeo hebken a du gant ho prud vad.
Daoust petra c'honfoc'h goude skuill sterriou gwad ?
Nag a laz femp Beuvet, Lohier na vevo ken,
Ha c'houi gresko bepred ho poan hag hoc'h aknen.
Perag na c'heultec'h ket skwer Jezuz, mab Doue ?
Pardouni eo kaëran galloud 'n euz eur roue.
Teurvezit pardouni eta : dirak an dud
Vo meulet hoc'h hano, ha peurwellaët ho prud,
Hag er bed-all ho mab, dirak Trôn ar Barner,
A gavo ar pardoun po roët d'he vuntrér !

Charlemagn

Te, Salomon, a gomz atao vel eur Breizad,
Gant eur galon dener ha dre aliou mad,
Ar pezh a lak dreïst holl ac'hanon d'az selaou,
Eo 'm euz aoun er bed-all marteze rafen gaou
Euz va mabik barnet gant Mestr ar rouane.
Pardouni rin eta Beuvet en gwirione,
Gant ma teüo aman hec'h unan, heb dale,
Da renta d'in, hommaj neve-flamm war e le,
Hag a tigas d'in war dro gwell-Yan-Even,
Daou c'hant den armet mad d'am c'heul ha d'amzifenn.
Kê adarre, Richard, hag hast timad da vont
Da gelenn kement-se d'an Duk a Egremont.

Richard-Normandi

Me gred, aotro Roue, na vo ket hir va zro :
Beuvet a dle bean lusket war hen hon bro.
Richard a c'ha kwit).

Charlemagne

Ouspen-ze, am euz c'hoant ive, duk Salomon,
Da gas ac'hanout-te bete kastel Emon,
Vit digemen d'ean ar pezh zo erruet,

Nous reçûmes la visite de deux envoyés de Beuvet,
Disant qu'il était disposé à se soumettre au Roi,
Qu'il regrettait vivement devant les hommes, devant Dieu,
Ce qui s'était produit, et que pour sa punition,
Il ferait tout ce qu'il vous plairait exiger.
Telle est la mission qui m'amène.

Charlemagne

As-tu donc cru, Richard, que je pourrais arracher
Du fond de mon cœur les racines de l'amour,
Pour conclure si promptement la paix avec Beuvet ?
Sous prétexte qu'il m'a tué beaucoup de soldats,
Qu'il a ajouté un nouveau crime à son premier,
Il faudra que j'oublie le meurtre de mon fils Lohier.
Non, ne crois pas cela, je n'y suis nullement disposé.

Salomon de Bretagne

Ecoutez, mon roi, un petit mot de ma part ;
Ce n'est ni Beuvet ni son forfait que je défendrait,
Je ne plaiderai qu'en faveur de votre bon renom,
Que gagnerez-vous en faisant couler des fleuves de sang ?
Tuerions-nous Beuvet, Lohier ne vivra plus,
Et vous verrez croître encore votre peine et votre douleur.
Pourquoi ne pas suivre l'exemple de Jésus, fils de Dieu ?
Le pouvoir de pardonner est le plus bel attribut d'un roi.
Daignez donc pardonner : devant les hommes,
Votre nom sera loué, votre réputation encore grandie,
Et là-haut votre fils, devant le Trône du Juge.
Trouvera le pardon octroyé par vous à son meurtrier !

Charlemagne

Toi, Salomon, tu parles toujours comme un Breton,
Avec un cœur tendre et de sages avis.
Ce qui m'engage surtout à t'écouter,
C'est que je crains de nuire peut-être, dans l'autre monde,
À mon enfant jugé par le Maître des Rois.
Je pardonnerai donc Beuvet en toute sincérité,
Pourvu qu'il vienne ici seul, sans retard,
Me renouveler son hommage, sous la foi du serment,
Et qu'il m'envoie, vers la Saint-Jean de Juin,
Deux cents hommes bien armés pour me suivre et me défendre.
Retourne, Richard, en toute hâte,
Porter cette nouvelle au duc d'Aigremont.

Richard de Normandie

Je crois, Seigneur Roi, que ma course ne sera pas longue :
Beuvet doit s'être avancé sur la route de notre pays.

(Richard s'éloigne)

Charlemagne

De plus, je désire aussi, duc Salomon,
T'envoyer jusqu'au castel d'Aymon,
Lui faire part des derniers événements,

Hag hen pedi da zont assemblez gant Beuvet :
Eun devez kaër a vo, pa vimp holl unanet,
N'ouffè bean gwelet gant re a vignoned.

Salomon-Breiz

Mont a rin, va roue : pa man ho polonte,
Emon hag he vibien a deüo d'ho pete.
(Salomon kwit).

SEIZVED PENNAD

Ar memez re, nemed Salomon ha Richard-Normandi

Foukez-Morillon

O roue gallouduz, aotreet ac'hanon,
Ma lârin d'ech ar pezh a zao war va c'halon.
Va ziskouarn, me gred, a n'hiui 'n euz drouk-klêvet
A teui breman-zouden aman an duk Beuvet
Da gomz, vel pâr euz pâr, ganec'houi, va Roue,
Michanz, ar prinz iaouank a zo dirak Doue,
Pa welo en ho torn dorn ru-gwâd he lazer,
A c'houlennno venjañz digant ar gwir Barner.
Daoust ha kurun an nêv a viro da gwean,
Pa vo ar vuntrez o ren bars ar bed-man,
Ar zujidi krenvoc'h evit ar Rouane,
Hag ar gaou penn-da-benn trec'h war ar wirione ?
Mar prizet, va roue, selaou euz va c'homjou,
An den-ze deui biken en tu-man d'ho treujou.

Charlemagn

Da guzuliou, Foukez, erru re divead :
Roët am euz va ger ; pa n'oun ket eur gaouñad,
Ar pezh zo lavaret, n'allan ken dizober,
Ha Beuvet em falœz a zeüo tre emberr.

Foukez

Mad ! dirak ho mennoz me renk plega va fenn.
Vel kent, aotro Roue, na zonzit ket difenn
Euz mignoned ho mab 'n em glêvêt etrezê
Evit rei eur gentel paduz d'ar muntre-ze ?

Charlemagn

Na lâran ket : klêvet oc'h euz va zonz distag ;
Bremen, karfenn kemer eun tamm diskwiz bennag.
(Charlemagn a c'ha kwit).

EIZVED PENNAD

Foukez, Ganelon, Grifon,

Foukez

A daol zur, aotronez, mar teu Beuvet aman,
Ni vo tud disprizet ebars ar palez-man.

Et le prier de se rendre ici en même temps que Beuvet ;
Ce sera un beau jour, celui où nous serons tous unis,
Et il ne saurait y avoir trop d'amis pour témoins.

Salomon de Bretagne

Je m'y rendrai, mon roi ; puisque vous l'ordonnez,
Aymon et ses fils viendront jusqu'à vous.

(Salomon s'en va)

SEPTIÈME SCÈNE

Les mêmes, moins Salomon et Richard de Normandie

Fouques de Morillon

O roi puissant, permettez-moi
De vous dire ce que mon cœur ne peut plus contenir.
Ce sont mes oreilles, sans doute, qui ont mal entendu,
Quand elles m'ont dit que toute à l'heure le duc Beuvet viendra ici,
Traiter, comme d'égal à égal, avec vous mon Roi.
J'aime à croire que le jeune Prince qui est devant Dieu,
Quand il verra dans votre main la main rouge de sang de son
Crierà vengeance vers le grand Justicier. [meurtrier,
La foudre du Ciel pourra-t-elle ne pas tomber,
Quand l'homicide règnera en ce monde,
Quand les sujets seront plus forts que les rois,
Et le mensonge, sur toute la ligne, vainqueur de la vérité ?
Si vous daignez, mon roi, écouter mes paroles,
Cet homme-là ne franchira jamais votre seuil.

Charlemagne

Tes conseils, Fouques, arrivent trop tard :
J'ai donné ma parole ; n'étant pas un menteur,
Je ne puis revenir sur ce que j'ai dit,
Et Beuvet entrera bientôt en mon palais.

Fouques

Eh bien ! devant votre décision je n'ai qu'à m'incliner,
Pourtant, Seigneur Roi, vous n'entendez pas défendre,
Aux amis de votre fils de se concerter entre eux
Pour donner une leçon durable à cet assassin ?

Charlemagne

Ce n'est pas ce que je dis : vous avez entendu nettement
[ma pensée ;
Maintenant, je désirerais prendre quelque repos.
(Charlemagne s'en va).

HUITIÈME SCÈNE

Fouques, Ganelon, Grifon

Fouques

Assurément, Seigneurs, si Beuvet vient ici,
Nous serons des gens méprisés dans ce palais.

Grifon

Gwir a lârez ; hogen, vimp ket diod awalc'h,
D'hen lezel da dremen aze hep eun taol gwalc'h.

Ganelon

Gortozomp anean ; prestik ac'h erruo.
Mar gallan, va c'hleze gant he wad a ruo.

Grifon

Biou aman renk tremen araog gwel't ar Roue ;
Mar gomp tud kalonek, c'hañ tre bete Doue,

Foukez

Ha Charlez a vo stad ennhan, kaout an dizamm
Dimeuz ar sort lampon, kvit a boan nag a vlam ;
Rak skler a oa intent pezh na lavare ket :
C'hoant hen gwelet maro heb bean tamm mesket,

Grifon

Tostat a ra : me glew 'tigeri ar perzier ;
Dalc'homp lagad digor, ha bec'h d'hon c'lezeier,

NAOVED PENNAD

Ar memez re, Beuvet ouspenn

Ganelon

Ac'hanta, boëd ar groug ?

Grifon

Deut out, loen an ifern ?
Eun dro bennag er pech vë tapet ar c'hoz lern.

Beuvet

Pechou 'n hini stigner breman ty Charlemagn ?
Traïtoure, gave d'in, vije ket 'med er Spagn.
Ha na c'heuz ket a vez, tri vrezelour nerzuz,
Vit laza eun den koz renkou monet dre guz ?

Foukez

Na oa ket gwasoc'h mez d'id-te, den digalon,
Laza ar prinz Lohier, ken eon ha ken gwirion,
Hag eneb d'emp hon seiz, goude oamp en da dy,
Dispak ouspenn ugent kleze da argadi ?

Beuvet

Ni oa da vihana stourmerien dizolo.

Ganelon

N'euz forz : te a baëo d'emp hon zroïou gollo.

Beuvet

Na gredit ket, ervad, a spontan 'rak tri laër :
Daoust d'am zri-ugent vloaz, me werzo ker va ler,
Ha, mar vije deuz va harpa Renod, va niz,
Ha Moji, va mab, c'houi redfe primm war ho kiz.

Grifon

Tu dis vrai ; mais, nous ne serons pas assez bêtes
Pour le laisser passer là sans un nettoyage.

Ganelon

Attendons-le ; il arrivera bientôt
Si je puis, mon glaive sera rougi de son sang.

Grifon

C'est ici qu'il doit passer avant de voir le roi ;
Si nous sommes gens de cœur, il ira jusqu'à Dieu.

Fouques

Et Charles se réjouira d'être débarrassé
D'un tel scélérat, sans peine ni blâme ;
Car il donnait clairement à entendre ce qu'il ne disait pas
Le désir de le voir mort, sans y avoir été pour rien.

Grifon

Il approche : j'entends les portes s'ouvrir,
Tenons l'œil ouvert, et utilisons nos épées.

NEUVIÈME SCÈNE

Les mêmes, Beuvet de plus

Ganelon

Eh bien, gibier de potence ?

Grifon

Tu arrives, bête infernale ?
Une fois ou l'autre, les vieux renards sont pris au piège.

Beuvet

Ces sont des pièges que l'on tend désormais chez Charlemagne ?
Je croyais que l'Espagne avait le monopole de la trahison,
N'est-il pas honteux pour vous, trois guerriers vigoureux,
Qu'il vous faille vous embusquer pour tuer un vieillard ?

Fouques

N'était-ce pas plus honteux de ta part, homme sans cœur,
De tuer le prince Lohier, si droit et si loyal,
Et contre nous sept, en ta propre maison,
De dégainer plus de vingt glaives pour combattre ?

Beuvet

Nous, du moins, nous combattons à découvert

Ganelon

Peu importe : tu nous paieras nos vaines démarches.

Beuvet

Ne croyez pas, cependant, que j'aie peur de trois bandits :
Malgré mes soixantes ans, je vendrai chèrement ma vie,
Et si j'avais pour me défendre Renaud, mon neveu,
Et Moji, mon fils, vous détaleriez rapidement.

Grifon

Dao d'ar fougeer koz !

Foukez

He deod a zo gwall vâd :
Gwelomp hag hen vo koulz he vrec'h hag he lagad

Beuvet

N'eo ket e fougeal oun-me breman, potred,
Mæs e sonjal mervel evel ma-z-eo dleet.
(En emgann a reont)

Ganelon

Mad ! prestik a kavi da gont !

Grifon

Dâl 'ta, loen koz :
Evit mont d'ar bed-all seth' aze va bennoz !
(Skei a ra Beuvet marvelamant)

Beuvet

Tizet oun dar maro ! Pardounit, va Doue,
Hag euz va ene paour teurveit kemar true !

Foukez

Graët an taol ! Diganid 'n euz paket eur flipad ;
Tec'homp ac'hann, lezomp Beuvet da 'n em lipad.

Beuvet ha kwit

Ia, tec'het, lazerien : Doue 'n hini va sko,
Mæs dorn mibien Emon warnoc'houi a wasko.

DEKVED PENNAD

Beuvet, Emon hag he vibien

Renod (He vredeur hag hen da genta)

Piou lavar dre aman c'hano mibien Emon ?

Beuvet

Renod, da vouez karet a ra vâd d'am c'halon
Vitar wech diveza : koll a ran va bue.

Ar pevar mab Emon (a unan)

Hon eont ! Ha piou 'n euz ho lazet ?

Beuvet (gant eur vouez dôn)

Tud.... ar Roue,
(Mervel a ra)

Richard

Tostaït 'ta 'va zad : ho preur a zo aman,
Rentet ganthan, ziouaz ! he jachad divezan.

Emon (oc'h erruout)

Va breur Beuvet maro ! Daoust piou 'n euz hen skoët ?

Grifon

Sus au vieux vantard !

Fouques

Sa langue est excellente :
Voyons si le bras et l'œil sont aussi bons.

Beuvet

Ce n'est pas la vantardise qui m'occupe maintenant, les gars,
Je songe seulement à mourrir comme il convient.
(Ils se battent)

Ganelon

Eh bien ! tu seras vite servi !

Grifon

Tiens donc, vieille bête :
Pour aller dans l'autre monde, voilà ma bénédiction !
(Il frappe Beuvet à mort.)

Beuvet

Je suis atteint mortellement ! Pardonnez-moi, mon Dieu,
Et daignez prendre en pitié ma pauvre âme !

Fouques

Le coup est fait ! c'est toi qui l'as gratifié d'un atout ;
Décampons, laissons Beuvet se débrouiller.
(Ils s'en vont)

Beuvet

Oui, fuyez, assassins : c'est Dieu qui me frappe,
Mais la main des fils Aymon s'appesantira sur vous.

DIXIÈME SCÈNE

Beuvet, Aymon et ses fils.

Renaud (ses frères et lui arrivent les premiers)

Qui donc prononce ici le nom des fils Aymon ?

Beuvet

Renaud, ta voix aimée réjouit mon cœur
Pour la dernière fois : je perds la vie

Les quatre fils Aymon (ensemble)

Notre oncle ! Et qui vous a tué ?

Beuvet (d'une voix profonde)

Les gens du. . Roi.

(Il meurt).

Richard

Approchez donc, mon père : votre frère est ici,
Ayant, hélas ! rendu le dernier soupir.

Aymon (arrivant)

Mon frère Beuvet mort ! qui l'a frappé ?

Renod

Tud ar Roue Charlez, eneb he c'her troët,
Muntrerien divalo, pere, goud 'hen lazan,
Zo redet kwit, heb rei tamm zikour 'bet d'ezan
Malloz war ho gourre !

An tri mab all

Malloz war ho gourre !

Emon

Va breur, koulz hen laret, an devoa graët kalz re
O stourm euz an hini oa leket d'hen gouarn :
Zenti renk ar pod pri dimeuz ar pod houarn,
Anez, terri renko pa stoko diouthan
Beuvet, o tizenti, oa kabluz da gentan.

Renod

Hogen, an diveza kabluz a zamm ar bec'h,
Ha breman vo gwelet piou a zaou a vo trec'h.
(En o skei kren war eur speuren)

Hola ! aman n'euz den nemed vit laza tud ?
Pelec'h out, Roue Franz, kousket, pe meô, pe vud ?
Mar kerez dont aman, klêvi da begemet.

Emon

Diodet out, Renod ?

UNNEKVED. PENNAD

Ar memes re, Berthelot ha tud ar roue ouspenn

Berthelot

Piou gomz ken direspët
Diwar benn ar roue gallouduz euz a Frans ?
Kousto raï ker d'ean eun hevelep offans.

Renod

Bete breman, na oa nemed ar vogeriou,
Ha sethu diousskouarn da glêvet va geriou :
Lâret a ran eta d'id-ta, prinz Berthelot,
A tlefe ar ru-tân zével war da ziouchod,
Ha war diouchod da eont, ha war re da holl dud,
O wel't er paæz-man lazan, vel eul loen mud,
Eun den deût a fianz da gaout an Impalaër !
(Treï a ra tresek ar c'horf maro).

Ia, zellet, va zud kez, mar n'eo ket eun dra gaër :
Eun den koz, eun den nobl, diwadet vel eul loe,
En toul dôr, ha dre urz, ha gant tud eur Roue !
Mad ! d'ec'h holl a lâran penaoz ar roue-ze
Na verit ket zoken da zougen eur c'hleze.

Berthelot

Skwiz oun euz da glêvet, ha va dir an deuz hast
Da zigas da stripou da iena, mab ar c'hast !

Renaud

Les gens du Roi Charles, parjure à sa parole,
Des meurtriers infâmes qui, après l'avoir tué,
Se sont échappés, sans lui donner la moindre assistance.
Qu'ils soient maudits !

Les trois autres fils

Qu'ils soient maudits !

Aymon

Mon frère, il faut le dire, avait bien dépassé la mesure
En résistant à celui qui avait charge de le commander :
Il faut que le pot de terre cède au pot de fer,
Sans quoi, il se brisera fatalement en le heurtant.
Beuvet, par sa désobéissance, fut le premier coupable.

Renaud

Mais le dernier coupable assume toute la charge,
Et maintenant l'on verra qui des deux doit l'emporter.
(En frappant violemment sur un panneau)

Holà ! il n'y a donc personne ici que pour tuer les gens ?
Où es-tu, roi de France ? Es-tu endormi, ivre ou muet ?
Si tu veux venir ici, tu vas entendre ton affaire.

Aymon

Es-tu fou, Renaud ?

ONZIÈME SCÈNE

Les mêmes, Berthelot et les gens du Roi en plus

Berthelot

Qui parle si insolemment

Du roi puissant de France ?

Une telle offense lui coûtera cher.

Renaud

Jusqu'ici, il n'y avait que les murs,
Et voici des oreilles pour entendre mes paroles :
Je te dis donc, à toi, prince Berthelot,
Qu'une rougeur de honte devrait colorer tes joues,
Et celles de ton oncle, et celles de tous les gens,
En voyant, dans ce palais, égorger, comme un animal privé
[de raison,

Un homme qui venait de confiance trouver l'Empereur.
(Il se tourne vers le cadavre).

Oui, voyez mes pauvres gens, si ce n'est pas un beau spectacle :

Un veillard, un gentilhomme, saigné comme un veau,

A la porte, et par l'ordre, et par les gens d'un Roi !

Eh bien ! je vous le dis à tous, ce roi-là,

N'est même pas digne de porter une épée.

Berthelot

Je suis las de l'entendre, et mon fer est impatient
De mettre à l'air tes entrailles, fils de g....

Renod

An dro-man eo re hir da deod, prinz milliget :
O trouk-komz euz va mamm da setanz t'euz douget.
(Laza ra nean gant eun taol dorn).

Oll dud ar Roue a c'hop, hag a denn ho c'hlezeier.
D'an armou ! d'an armou ! lazet eo Berthelot !
Zaïllomp holl a-unan war-he vuntrere Renod !

Renod (heb finval, kroazet ganthan he ziouvrec'h).
Kenta c'hini dosta d'in-me zo den maro :
Charlez 'n evo brezel ganemp-ni pa garo !
Moes piou a zeu aze ?

Moji, en o dont war an théâtre a-daol
Me, da gender Moji,
'M euz klévet war va c' hent eur c'helou meurbed kri :
Va zâd paour zo aman, lazet gant traïtourien !
Daëlou gwâd a skuillo prestik he vuntrerien.
Hogen, na fell ket d'in a vefê labeet
He wâd glân mesk an haw a red 'n ho kwazied :
Evit hirie, he gorf karet na c'houlân ken ;
Peuc'h ha zioulder a vank d'am c'heuz ha d'am anken.
Va zâd a zeu ganin, dont d'am c'heul neb am c'har,
Ha malloz da gement zo kirriek d'am glac'har !

Renod

Me c'heulo da roujou, fors pelec'h dre ar bed :
An drubardêrez-man a gousto ker meurbed.

Richard, Guichard hag Alard

(O sikour Renod ha Moji da zével korf Beuvet)
Ni roi ganec'h ho taou bec'h d'ar gigerien louz !
(Kwit ac'h eont gant korf Beuvet)

DAOUZEKVED PENNAD

Charlemagn, he dud, Emon

Charlemagn

Daoust piou hallfê kousket gant eun hevelep trouz ?
Eun den maro welan... oh ! va niz Berthelot !
Ha piou 'n euz adarre graët an taol-man ?

Emon

Renod,
O tifenn korf maro he eontr, henor he vamm.

Charlemagn

C'houi deuzagement-man, Emon, n'oc'h ket divlamm

Emon

Kredit, aotro roue, 'm euz graët euz va gwella
Evit harz ma teufê, ziouaz ! pezh a welan.

Renaud

Cette fois, ta langue est trop longue, prince maudit :
En insultant ma mère, tu t'es condamné toi-même.
(Il le tue d'un coup de poing).

Tous les gens du roi, criant et tirant leurs épées

Aux armes, aux armes ! Berthelot est tué !
Bondissons tous ensemble sur son meurtrier Renaud !

Renaud (Immobile, les bras croisés)

Le premier qui m'approche, est un homme mort :
Charles aura guerre avec nous quand il voudra !
Mais qui vient là ?

Moji (arrivant inopinément sur la scène.)

Moi, ton cousin Moji,
Qui vient d'apprendre en route une nouvelle bien douloureuse :
Mon malheureux père est ici, tué par des traîtres !
Bientôt, ses meurtriers verseront des larmes de sang.
Mais je n'entends point laisser salir
Son noble sang parmi le purin qui coule dans vos veines :
Aujourd'hui, je ne réclame que son corps aimé,
Il faut la paix et le silence à mon chagrin et à ma douleur.
Je vais emporter mon père, vienne me suivre qui m'aime,
Et maudits soient ceux qui ont causé mon affliction !

Renaud

Je suivrai tes pas, n'importe où, à travers le monde :
Cette trahison-ci coûtera bien cher

Richard, Guichard & Alard

(en aidant Renaud et Moji à enlever le corps de Beuvet.)

Avec vous deux, nous combattons ces vils bouchers !
(Ils s'en vont avec le cadavre de Beuvet.)

DOUZIEME SCÈNE

Charlemagne, sa suite, Aymon

Charlemagne

Qui donc pourrait dormir, avec un pareil tapage ?
J'aperçois un homme mort.... oh ! mon neveu Berthelot !
Et qui a commis ce nouveau crime ?

Aymon

Renaud,

En défendant le cadavre de son oncle, l'honneur de sa mère.

Charlemagne

Vous, Aymon, vous n'êtes pas exempt de blâme en ceci.

Aymon

Croyez bien Seigneur Roi, que j'ai fait de mon mieux
Pour empêcher ce que je vois, hélas ! accompli.

Charlemagn

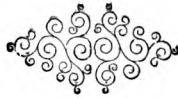
Komz ebet deuz ho perz, duk Emon, na gredin,
Ken a po war ho le gwestlet ha touet d'in
Da ren er penn kentan eneb ho pugale
Ar brezel ac'h eomp d'ober.

Emon

Mad ! war va le
Me dou marvelamant d'am mibien ha d'am ni
Eun argas didruez, an têra kasoni
A zo gânet biskoaz e kreiz kalon eun tâd .
Brezel rin d'am fotred en peb lec'h, en peb stâd ;
Ho dinac'h a ran krenn evit va bugale,
Hag hini 'nê n'evo begad euz va danve.

Charlemagn

Kredi renkan, dirak eun hevelep kounnar,
Eo feal ho kalon, ha gwirion ho lavar ;
Hag a teu d'in fianz, hallfomp en ber amzer
Paëa maro va niz ha gwâd va mab Lohier !



Direz an Arvest kentan.

T. Ar. GARREK.

Charlemagne

Je n'accorderai, duc Aymon, nulle créance à vos paroles,
Tant que vous ne m'aurez promis et fait serment
De marcher le premier contre vos enfants
Dans la guerre que nous allons entreprendre.

Aymon

Eh bien ! sous la foi du serment,
Je jure mortellement à mes fils et à mon neveu
Une guerre impitoyable, inimitié la plus violente
Qui soit jamais née dans le cœur d'un père :
Je combattrai mes fils en tout lieu, en toute occasion ;
Je les renferme formellement pour mes enfants,
Et nul d'entre eux n'aura une miette de mes biens.

Charlemagne

Je dois croire, en voyant un pareil courroux,
Que votre cœur est fidèle, et que vos paroles sont vraies ;
Et j'ai confiance que nous pourrons sous peu
Venger la mort de mon neveu et le sang de mon fils Lohier !



Fin du premier acte.

T. Le GARREC

Eil Arvest

Kastel Rochfort

(Rannet al leur-zeatr etre diou loden)

PENNAD KENTAN

Renod, he vreudeur a Moji

Renod

Orzuz, va zud karet, Moji a va Breudeur,
Setu deomp eur c'hastel, hep dale pell nemeur ;
Kastel kaër a Rochfort, ar c'hrenva war ar bed !
Biken dre nerz, m'en tou, na vezo kemeret :
War eur roc'h eo zavet dirak koajou Arden,
A huz sterr don ar Meuz, læc'h na bigno kristen ;
Mogeriou teo tro-dro gant dorjou ouarn ;
Hennan veomp en distro deuz gourdrouz Charlemagn.

Richard

M'ar teu biken war d'eo, me dou, fe a Richard,
Ne nañ ket war he giz pe vo ar c'hoari stard !

Gwichard

M'ardompenken kaer staad eo grass d'hor mamm garet
Rag hom zad a glêvan 'neuz om zihanzavet !

Alard

Ma neuz gret kement-se en doan deus roue Franz
E n'eo divezatoc'h anken a dizmeganz !

Moji

Ia, gwir eo, kendirvi ; ho tad rak ar roue,
War leor ann Aviel 'neuz touët war he le,
O tistag a zanve, o tilêzel a grenn ;
O tinac'h ag ober d'eo c'h brezel da viken !

Renod

Laestint ! tad a roue ! 'spontan tamm rak hini :
Ma rêont deomp n'hep drouk vo gwell domm ar c'hoari !
Rak tre vin war Boyard ag em dorn Flamberje
Ganeoc'h me ve barec da rei penn d'eun arme !...
(ag a frot he zaouarn).

Met bezomp dibreder a gement-se, m'o ped,
A lerit deomp, kenderw, penaoz e peud-hu bed
Ar marc'h ag ar c'hleze a meuz bet diganec'h,
A raa lorc'h va c'halon ! a rô enor d'amm brec'h !

Deuxième Acte

Château de Rochefort

(La scène est partagée en deux)

PREMIÈRE SCÈNE

Renaud, ses frères, Moji

Renaud

Eh bien ! chers parents, Moji et mes frères,
Nous voici pourvus, en peu de temps, d'un château,
Du beau château de Rochefort, le plus fort du monde !
Jamais par force, je le jure, il ne sera pris ;
Il est bâti sur un roc, face aux bois des Ardennes,
Au-dessus de la Rivière profonde de la Meuse, là où nul ne
[montera ;
Tout autour, d'épaisses murailles avec des portes en fer ;
Nous y serons à l'abri des menaces de Charlemagne.

Richard

S'il vient en ces lieux, je le jure, foi de Richard,
Il ne s'en retournera pas, ou bien la partie sera chaude !

Guichard

Si nous avons cette belle position, c'est grâce à notre chère
[mère,
Car mon père, à ce que j'entends dire, nous a désavoués !

Alard

S'il a fait cela par peur du roi de France,
Il en aura plus tard douleur et confusion !

Moji

Oui, c'est vrai, mes cousins ; votre père a, devant le roi,
Fait le serment sur le livre de l'Evangile,
De vous déshériter, de vous abandonner entièrement,
De vous renier, et de vous faire une guerre éternelle !

Renaud

Laissez-les, père et roi ! je ne crains aucun d'eux :
S'ils nous font le moindre mal, l'action sera des plus chaudes !
Car, tant que je monterai Boyard, avec Flamberge à la main,
Grâce à votre aide, je pourrais tenir tête à une armée !...
(Il se frotte les mains.)

Mais écartons cette préoccupation, je vous prie,
Et dites-nous, cousin, comment vous êtes devenu possesseur
Du coursier et du glaive dont vous m'avez fait cadeau,
Et qui font la fierté de mon cœur et l'honneur de mon bras !

Moji

Evit ho plijadur m'er grañ, kendirvi :
Ogen p'oan o tistreñ deus skool ann Abaty
E kaviz war va hent eur jéant dipet mad,
P'hini vell ma gwelaez n'eun lakaez d'amm goapaad :
Da eun den evel-t-han ag a oa hep he baar,
Me n'oan met eur c'horneç ! eun tamm koss preon doùar !
Eur c'hoezad en-vùe, eur skôten, eur skrill-vorn !
A daolche pem kant lëo hep-ken gant eun taol dorn !...
Skwiz braz diouz e glêvet, a drouk hennon da vâd,
Me c'haez dezan raktal da eur gann troad-euz-troad :
Dre nerz Garbatari me baar he well daoliou,
A skô eun taol mârvel en kreiz he vouzellou,
Ma koëaez d'ann doùar e n'eur c'houlèn pardon,
Ag e mije 'mezan digant an 'vit ranson,
Boyard ! ar marc'h terrubl, kaera marc'h zo er bed,
Ag a vo da viken war ann doùar gwelet,
Zo krenv evel ar môr, buhan vel ann avel,
Sentuz, doujet d'he vaest, na oufet kavet well !
Flamberje ! he gleze a rôe din ive,
Vit sikour anezan da zont c'hoaz en bùe :
He loanien, emezan, deud eon deuz ann ifern,
Soubet gant Vulkin koz er goad ag en tan spèrn,
A deo ar gwir galloud, bars en tre pep daouarn,
Da droc'ha hep terri ann dir ag ann ouarn !
Neuze 'raok e gwitaad, me riz en he reket
Unan deuz va zroyou, ma oe raktal yac'haed !
Setu, va c'hendirvi, war eon ann taol appard
Dre b'hini m'eume bed Flamberje a Boyard,
'Meuz roët deoc'h Renod demeuz a galon vad
Pa peud va zikouret da venj maro va zad !

Renod

N'hin o trugarekaa ! a va breudeur a me ;
Biken deoc'h ne vankomp 'tre veffomp em bùe ;
Va brec'h vo prest bepret da c'harpa va c'herent !

Richard

A me zo ker prest all da zispenn gant va dent
Kement a zo kiriec deuz a varo va yont :
A bred pe zivèzad me gavo dê ho c'hont !

Gwichard

N'hin n'em zikouro stard atao 'vel pemp paotr mad ;
A goaz d'ar re deuo ouzimp d'e n'em lipad ! ?

Alard

Nikun na fazio !... Touomp oll n'em c'harpa !

Gwichard

Me dou !

Richard

Me dou !

Moji

Pour vous faire plaisir, je vous le dirai, cousins :
Lors donc que je revenais de l'école de l'Abbaye,
Je rencontrai sur ma route un géant bien équipée,
Qui, en me voyant, se mit de suite à me railler :
A regard d'un homme incomparable comme lui,
Je n'étais qu'un nain, un chétif petit ver de terre,
Un souffle de vie, un avorton, un insecte,
Qu'il lancerait à cinq cents lieues d'un seul coup de poing !
Las de l'entendre, et pris d'une violente colère,
J'engageai de suite avec lui un combat singulier :
Par la vertu de Garbatari je pare ses mauvais coups,
Et le frappe d'un coup mortel au milieu des entrailles,
Si bien qu'il tomba à terre en demandant pardon,
Me promettant, dit-il, pour sa rançon.
Boyard, le superbe coursier, le plus beau cheval du monde.
Le plus beau que l'on doive jamais voir sur terre,
Fort comme l'Océan, rapide comme le vent,
Docile, soumis à son maître ; impossible de trouver mieux !
Il me donnait en même temps Flamberge, son épée,
A la condition de l'aider à revenir à la vie :
Sa lame, dit-il, venue tout droit de l'enfer,
Trempee par le vieux Vulcain dans le sang et le feu d'épines,
Avait vraiment le pouvoir, en toutes les mains,
De couper, sans se briser, l'acier et le fer !
Alors, avant de le quitter, je fis, sur sa prière,
L'un de mes tours, par lequel il fut immédiatement guéri !

Voilà, mes cousins, exactement, la façon singulière
Dont j'ai acquis Flamberge et Boyard,
Que je vous ai donnés, Renaud, de bon cœur,
Puisque vous m'avez aidé à venger la mort de mon père

Renaud

Nous vous remercions, et mes frères et moi :
Jamais nous ne vous manquerons, tant que nous serons en vie.
Mon bras sera toujours prêt à appuyer mes parents !

Richard

Et moi, je suis tout aussi prêt à déchirer avec mes dents
Tous ceux qui ont causé la mort de mon oncle ;
Tôt ou tard je leur règlerai leur compte.

Guichard

Nous nous entr'aiderons toujours, comme cinq hommes
Et tant pis pour ceux qui se frotteront à nous ! [de cœur,

Alard

Aucun de nous ne faillira !... Jurons de nous entr'aider !

Guichard

Je le jure !

Richard

Je le jure !

Moji

Me dou !

Renod

War ze deomp da leïna !

(Oll kwit.)

EIL PENNAD

Samson. — Renod ag he dud

(Samson ag he floc'h deu war ar scèn dre ann tû klei.)

Samson

Ne dâl ket din da nac'h ! bervi a raa va goad,
Pa welan bro gaer Franz en eun evelep staad :
Eru zo deuz Pariz ouspenn mil pemp kant den
Evit ober brezel da bemp marc'her hep-ken ;
Koëet heïnt er vro-ma vel eur bagad brini
A prest oll d'er lakat en tan ag en gouli !
N'ho fenn 'm'an ar roue gant ann Tadou a Franz ;
Deud oll dre gassoni evit tenna venjanz
A varc'hërien gwirion, ann terrupla biskoaz,
A daol troad d'ann douar, zo din mignonet braz !
Ho zad ann duk Emon, zo ive er vandenn,
Deud vel eun diot koz da waska he vibienn !

Mez d'eur seurt lankonet ! Me dou, fe a Samson,
Reï skoazel penn-da-benn d'ar pëvar mab Emon !...
Deud homp war eon dûstu. va floc'h va zud a me,
Prest da vont 'vel leonet d'ann argat evit-he !
Chom aze, floc'h, gante, ma c'han da gaout Renod
Rak, marvad, hep dale a vezo tomm ar c'hood !

(Ag e c'haa da skei war dor ar c'hastell).

(Renod a zigor dezan ; Moji war he lerc'h ; n'em zaludi reont).

Renod

Deiz-mad deoc'h, komt Samson, ra viot êru mad !
Gant kalz a blijadur o kwêl va daoulagad.

Samson

Allaz ! aotro Renod, bêa zo neventi :
Deud hon gant va oll zud evit o servichi ;
Hastit-ta digëri dôr vraz ar porz deze ;
Eru êo Charlemagn warnoc'h gant eun arme !

Renod (ankeniet)

O Doue ! komt Samson, daoust a possubl e ve !
Ve êru ken abret, en om bro, ar roue ?
Bezit, c'hwi, biniget, den leun a largetez,
Penaos pëa biken kement a vadelez ?...

Samson

Evidoc'h, tud lêal, hon prest da skwill va goad !

Moji

Je le jure !

Renaud

Là-dessus, allons dîner !
Ils sortent tous.

DEUXIÈME SCÈNE

Samson, Renaud et les siens

Samson et son page entrent en scène du côté gauche.

Samson

Je ne saurais le nier : le sang me bout,
De voir le beau pays de France en un pareil état ;
Il est venu de Paris plus de quinze cents hommes,
Pour guerroyer contre cinq cavaliers seulement !
Ils se sont abattus sur ce pays comme une nuée de corbeaux,
Prêts à tout mettre à feu et à sang !
A leur tête marche le Roi, avec les pairs de France,
Tous, pleins de rancune, viennent pour se venger
De loyaux chevaliers, les plus vaillants que l'on ait vus
Fouler de leurs pieds la terre, et qui sont mes meilleurs amis !
Leur père, le duc Aymon, est aussi de la bande,
Venu, en vieil imbécile, opprimer ses fils !
Honte à ces coquins ! Je jure, foi de Samson,
D'aider sans réserve les quatre fils Aymon !
Nous sommes venus aussitôt directement, mon page mes

[gens et moi,

Disposés à combattre pour eux comme des lions.
Reste là, mon page, avec eux, que j'aille trouver Renaud,
Car, sans doute, bientôt, la bouillie sera chaude !

(Il va frapper à la porte du castel).

(Renaud lui ouvre, suivi de Moji ; ils se saluent)

Renaud

Bonjour à vous, comte Samson, soyez le bienvenu !
C'est avec un grand plaisir que je vous vois.

Samson

Hélas ! seigneur Renaud, il y a du nouveau ;
Je suis venu avec mes gens vous offrir mes services ;
Hâtez-vous de leur faire ouvrir la porte de la cour ;
Car Charlemagne arrive vous combattre avec une armée !

Renaud, peiné

O Dieu ! comte Samson, serait-il possible
Que le roi soit venu si vite en notre pays ?
Quant à vous, soyez béni, homme généreux ;
Comment jamais payer tant de bonté ?

Samson

Pour vous, loyaux guerriers, je suis prêt à verser mon sang.

Moji

Aotro komt ! mil bennoz, demeuz, a galon vad !

Renod

Digorit ann nor-borz, Moji, da dud Samson !

(Moji kwit dre ann nôr vihan a floc'h Samson dre eun all).

(Da Samson).

N'o ped ket a vorc'het en hon toez, va mignon ;
Grass dëoc'h n'hin vo barec da rei penn da Jarlez ;
Met ar pezh am lakaa war ann tomm gwell dëez,
E z'ëo va breur Richard aed d'ober eur bale,
Gant oll dud ar c'hastel hep goud eur seurt doare :
Mar tigoë da Jarlez n'eur gaout dirag he fri
Va breur bekfe kennan ken buhan a c'hoari :
Richard ve bruzunet evel eun tamra kik-sall,
Kentoc'h vit birviken distrei diwar eun all ;
A ma n'eur gav n'hep drouk, va c'hredit, gant va breur,
Me a varvo prestic goude eur seurt gwall heur !....

(Ag e c'haa trezec ar m'ëaz da zellet),

Samson

Me zo prest, m'ar kerit, da vont de glask dustu.

Renod (en eur distrei gant mall)

Doue ra vo meulet ! rag sethan hen ëru !...

(Richard a deu war ar scën goud a labe oll ; en d'ëk-han zo daou
zoudard kroog en duk Emon he dad p'hini zo aërëet he zaouarn
— Renod drô he benn gant spont, a gwach he drem ag a wël.
— Samson a souz a dren nec'het, trezec dor ar c'hastel.

Richard

Ra vezin peur zuillet ! Renod a komt Samson,
Biskoaz ne weliz tud ker losk a ker poeltron
Vel eur bern lankonet, n'ëve ëru er vro :
Koëet war-n-homp dre spont pa oamp o tond en dro :
(Moji deu war ar scën, soezet)

En ho venn, va zad probr a gemen da genta
Raktal 'oamp anvezet da zont oll d'om drailla !
Neuze kollet va fenn, peur drôet naët va goad,
Gant va zud vel eul leon 'sailliz war ho bagad,
Ma m'eump o oll drastet nemet unan pe daou
Zo tec'het diganeomp da rei deuz ho c'hëlaou :
Hom zad m'eump espernet, aërëet war al lëc'h ;
Grit a gerot out'han, va breur, m'er laez ganëc'h.
(Ag e c'haa kwit)

Renod

Penaoz ! tad digalon, a ne peud ket a vez,
O taga evel-se ho pugaligou gaez ?
Vit plijout d'ar roue a d'he vern treïtourien ?
Red e pe, ô va zad ! peur gollet naët ho penn !

Moji

Seigneur comte, mille bénédictions, du fond du cœur !

Renaud

Ouvrez la porte de la cour, Moji, aux gens de Samson.
(Moji sort par une porte, et le page de Samson par une autre)
(A Samson)

N'ayez aucune crainte parmi nous, mon ami :
Grâce à vous, nous pourrons tenir tête à Charles ;
Mais ce qui m'inquiète vivement,
C'est que mon frère Richard est parti en promenade
Avec tous les hôtes du château, ignorant cette nouvelle :
S'il lui arrivait de se rencontrer nez à nez avec Charles,
Mon frère l'attaquerait aussi vite qu'en se jouant :
Richard se ferait hacher comme un morceau de lard,
Plutôt que de céder le passage à un autre ;
Et s'il arrivait, croyez-le, le moindre mal à mon frère.
Je ne tarderais pas à mourir après un tel malheur !
(Il va regarder au dehors).

Samson

Je suis prêt, si vous le désirez, à partir à sa recherche.

Renaud, revenant précipitamment

Dieu soit soit loué ! car le voici qui arrive !

Richard paraît en scène, couvert de sang et de fange ; derrière lui viennent deux soldats, maintenant son père, le duc Aymon, qui a les mains liées, Renaud détourne la tête avec effroi, se cache le visage et pleure. Samson se recule, inquiet, vers la porte du castel.

Richard

Que je sois brûlé entièrement, Renaud et comte Samson,
Si j'ai jamais vu des gens aussi lâches et aussi poltrons
Que tous ces bandits, récemment arrivés dans le pays,
Qui nous ont assaillis par surprise lorsque nous revenions :
(Moji vient sur la scène, étonné)

A leur tête, mon propre père, qui ordonne le premier,
Dès qu'il nous reconnaît, à tous ses gens de nous tailler en pièces !
Alors, perdant la tête, le sang totalement tourné,
Je m'élançai, avec les miens, comme un lion, sur leur troupe,
Si bien que nous les avons écrasés, à part un ou deux
Qui ont échappés à nos coups pour porter la nouvelle :
Mon père nous l'avons épargné et lié sur place ;
Traitez-le comme il vous plaira, mon frère, je vous l'abandonne.
(Il s'en va)

Renaud

Eh quoi ! père sans cœur, n'avez-vous pas honte
D'étrangler ainsi vos pauvres enfants ?
Pour plaire au roi et à sa bande de traîtres ?
Il faut que vous ayez, mon père, complètement perdu la tête.

Emon

Pa meuz touët ober war leor ann Aviel
E talc'hin mad d'amm gir, Renod, bete mervel.

Renod

Leor kaer ann Aviel na nê ket gret da ze,
A laar dëoc'h er c'hontral, karout ho pugale :
Paganet a tud gwez, savet barz er c'hoajou,
Hep kavet leor Doue 'gaar ho bugaligou.
Ma na gomerit skwer, va zad, demeurez ann dud,
Sellit da vihana demeurez al loenet mud ;
Ann euzussa out'hê, pep-hini en he staad,
O deuz oll karante atao evit ho goad.
A ro d'ho re vihan hepret harp a skoazel
El lëc'h c'hwi na gleskit met ober dê brezel !
Ne oa ket awalc'h dëoc'h om beza dinac'het,
A lamet diganeomp hom lood vel bastardet ;
E klaskit c'hoaz ouspen ann tû dont d'om laza !
Va zad, ret pe kollet ho skiant er wech-ma !

Emon

Kendalc'hit da brezec kement a ma kerot ;
O laza Berthêlot e p'oa gret eun taol zood :
Me dreujfe va c'halon kentoc'h gant va c'hleze
Eget terri al le a meuz gret d'ar Roue !

Renod

Berthêlot divergont a n'ewa va skwizet,
Drouk-komzet deuz va mamm 'raok ma m'oa e lazet ;
Ma kemer re a beurz eun darn da dreïtouri,
Me gemer kement all da c'hoeza dê ho fri !
D'ann daou zouard.

Dizerêit daouarn va zad. ann duk Emon,
Ma yelo pa garo da gaout ann dud poëltron :
Nikun n'hell laret a nevo he vibien,
En arzet da gendalc'h da ober deuz he benn.
Ann daou zouard yell kwit
Me garche poket d'eoc'h 'vit ann anter va goad,
O terc'hel o karout gant plijadur a stâd !
Met hid, pa zê d'ho c'hoant war ho kiz, va zad kaez,
Da zikour om gwaska gant ar roue Jarlez !
Ag e tec'h kwit 'n eur wela

Moji

Drouk hennan c'haa dezan ; met êru 'n he guichen
e sav he ziouskoa dre drue ag a lai dezan, 'n eur oapad :
Lerit, hom gwell boaniet o welet he benn-goard,
Brêvet en deiz kenta gant ar c'hanfard Richard !

Emon, p'hini vo e font kwit a zistroi da laret
M'ar treze 'benn hem ber, va niz, 'oapeffet ket ?

Aymon

Puisque je l'ai juré sur le livre de l'Evangile,
Je tiendrai ma parole, Renaud, jusqu'à la mort.

Renaud

Le beau livre de l'Evangile n'est pas fait pour cela,
Il vous dit, au contraire, d'aimer vos enfants :
Païens et sauvages, élevés dans les bois,
Sans avoir le livre de Dieu, chérissent leurs rejetons.
Si vous ne voulez, mon père, imiter les hommes,
Regardez au moins les bêtes privées de raison ;
Les plus hideuses d'entre elles, chacune à sa manière,
S'attachent toutes et toujours à leur sang,
Donnent sans cesse à leurs petits soutien et protection,
Tandis que vous ne cherchez qu'à leur faire la guerre !
Ce n'était pas assez pour vous de nous avoir reniés,
De nous avoir déshérités, ainsi que des bâtards ;
Vous cherchez encore les moyens de nous tuer !
Mon père, il faut que vous ayez perdu l'esprit cette fois !

Aymon

Continuez à sermonner, tant qu'il vous plaira ;
En tuant Berthelot, vous avez fait une sottise.
Moi, je me traverserais plutôt le cœur avec mon épée
Que je ne faillirais au serment que j'ai fait au Roi !

Renaud

L'effronté Berthelot m'avait poussé à bout,
Et avait médit de ma mère, avant que je l'eusse tué ;
Si certaines gens se permettent trop aisément de trahir,
Je me permets aussi bien de leur moucher le nez !

Aux deux soldats

Déliez les mains de mon père, le duc Aymon,
Qu'il aille, quand il voudra, retrouver ses lâches amis :
Nul ne pourra dire que ses fils l'auront
Empêché de persévérer dans son idée fixe.

Les deux soldats s'en vont

Je voudrais vous embrasser, au prix de la moitié de mon sang,
En continuant à vous aimer avec plaisir et joie !
Mais allez, puisque c'est votre désir, retournez, mon pauvre père,
Aider le roi Charles à nous accabler !

Il part en pleurant

Moji

Il s'approche, furieux, d'Aymon ; mais, arrivé près de lui, il
hausse comiquement les épaules, et lui dit railleusement :

Dites-lui que nous sommes bien peïnés de voir son avant-garde
Ecrasée le premier jour par ce coquin de Richard !

Aymon, en s'en allant, il se retourne pour dire

Bientôt, peut-être, mon neveu, vous ne raillez pas !

Moji, n'eur vont kwit war he giz
Evit gortoz, va yont, ne spontomp tamm ebet !
Samson, en eur vont kwit d'he dro
Pebeuz enor dime, rei zikour d'eur seurt tud !
Em berr en o c'hichen, me rei kant mil burzud !
(oll kwit).

TREDE PENNAD

Ar Roue ag he dud. — Renod ag he dud. (brezel)

Tri pe bevar zoudard d'ar Roue a deu war ar scèn da zellat
deuz Kastel Rochfort : Renod deu kerkent deus ann tù all
gant he vreudeur a Moji ; tenna ra he gleze n'eur vont war ho
lerc'h, en eur c'hopal diboez he benn :

Renod

D'ann armou, va breudeur, éru tud ar roue !
Tapit d'in va Boyard, a lampit war ho re :
Oll kwit met Moji a Samson pere deui war lerc'h Renod
n'eur denna ho c'hlezeier.
E n'em strinkomp a vern war hom enebourien,
Pa heint deud d'ar vro-ma da leuskeul ho c'hròc'hen !
Richard, e kichen an nor borz

N'hin zo oll prest ama :

(Ag e tenn he gleze)

Lekomp dir en avel !

Ret mad, va mignonet, eo trec'hi pe mervel !
Ama kléver en dreg trouz ar c'hlezeier, ar c'hlemou ag ar mal-
lohou.

En paad arganna hello dont unan war ar scèn gwisket en ke-
guiner gant eur c'hoss falz-kontel d'ober guezou drôl : dont
a mont en ged d'ar pezh a c'hoarve ag a skampo prim kwit pa
gojeo Renod, stâd hennan.

Moez Guichard

E n'em zikouromp oll !

Moez Alard

A draillomp an dud fall !

Moez Samson

Met me o gwel o souz ! ag o font kwit gant mall !...
(An drouz a ehan eun tammik).

Moez Moji

Ahanta ! poëltronet ! gwelet a rit ervad,
Ne c'honechet netra o treitouri va zad !

Moez Charlemagn, a bell.

Va zud a possubl've, ne pe mui tamm kalon ?
Pa renkit e n'em denn dirak mibien Emon !

Moji, se retournant aussi
En attendant, mon oncle, nous ne tremblons nullement.
Samson, en partant à son tour
Quel honneur pour moi d'aider de tels hommes !
Bientôt, à leurs côtés, je ferai mille merveilles !
(Ils s'en vont tous)

TROISIÈME SCÈNE

Le roi et sa suite — Renaud et les siens

Trois ou quatre soldats du roi viennent sur la scène examiner le château du Rochefort ; Renaud vient de l'autre côté, avec ses frères et Moji ; il tire son glaive en les poursuivant, et en criant à tue-tête :

Renaud

Aux armes, mes frères, voici les gens du Roi !
Amenez-moi Boyard, et montez vous-mêmes à cheval :
(Tous sortent, sauf Moji et Samson, qui suivront Renaud
en tirant leurs épées)

Elançons-nous en masse sur nos ennemis,
Puisqu'ils sont venus en ce pays laisser leurs peaux !

Richard, près de la porte de la cour

Nous sommes tous prêts ici.

(Et il tire son épée)

Mettons sabre au clair !

Ici, mes amis, il faut vaincre ou mourir.

(Ici l'on entend derrière les coulisses le bruit des épées, les plaintes, les imprécations).

Pendant la lutte, quelqu'un pourra venir en scène, habillé en cuisinier avec un mauvais couteau de cuisine, faire des gestes comiques : il ira et viendra dans l'attente du résultat, et s'échappera joyeux en entendant la voix de Renaud.

La voix de Guichard

Entr'aidons-nous tous !

La voix d'Alard

Hâchons ces méchantes gens !

La voix de Samson

Mais je les vois reculer, et s'enfuir à la hâte !...

(Le tumulte va décroissant)

La voix de Moji

Eh bien, poltrons ! vous voyez clairement
Que cela ne vous profitera pas d'avoir trahi mon père !

La voix de Charlemagne, au loin

Serait-ce possible, mes gens, que vous ayez perdu tout cœur,
Pour qu'il vous faille fuir devant les fils Aymon ?

Moez Grifon, tostoc'h.

Diaouliou inkarnet ! me gred eo ar re-ma :
Hastit, Sir, om zikour, pe varfomp oll ama !...

Moez Charlemagn, tostoc'h.

Renod ! me gemen deoc'h da ehan ann argat,
A d'e n'em denn raktal dirag va daoulagat !

Moez Renod

N'hin n'homp ket, va roue, o veva deuz brezel :
Pa gemennit n'hin c'haa war hor c'hiz d'or c'hastel.

Moez Richard gant nerz !

Ne ran foud a roue ! mui deuz a rouanez !
Neuz forz piou a dapan me a m'eo he vuez !
Eur zoudard, n'eur goea
Oyaou !...

Richard a zalc'h

'Ran van a hini nê. m'en tou,
Mui eget a raeffen demeuz fank va boutou !

Moez Renod, gant nerz

Kleze er winn ! raktal ! pa laar ann Impalaer :
Ar c'henta laro grig ! a vezo tom d'he lerr !

Ag e c'hèont en ho c'hastel dre ann nôr borz.
Moji a Samson a yel dre dôr ar c'hastel chomet digor en
em frôta ho daouarn gant stâd.

Moez Richard, en eur zerri ann nor-borz.

Ouzoc'h, va breur Renod, hep-ken me a zento...

Moez Charlemagn,

N'eur dont a souz war ar scèn astennet he vrec'h
Foukez ! grit douari ann oll gorfou maro !...

C'HEUILL

Charlemagn, Ojer Danoa, Nêm a Richard ann Normandi
En korn ar scèn, en tû klei.

Charlemagn

Setu aed ar baotret 'n'ho c'hastel adare ;
Biken, mazaon, va zud, ne veffomp evit-hê !. ..

Nêm

O roue gallouduz ! peger noazuz d'ar vro,
Pa ne rit pëoc'h paduz gante oll war eun dro !
Ouspen ma z'hînt tud terr leun a dan, a galon,
Heînt c'hoaz war a welit, tud mad, reiz a gwirion :
Biskoaz ne weliz marc'her, na den seurt da Renod !
A lazaez pront, siouaz ! dre wall heur Berthelot !....

Ojer

Ma ve gret ar pëoc'h en tressoc'h, me lavar,
'Vezo den ken en Franz en poan n'ag en glac'har.

Richard ann Normandi

Neuze, sir, e c'helfemp kerzet dinec'h are
War Wittikin pagan, enebour braz ar fe !

La voix de Grifon, plus près

Ce sont des diables incarnés, ceux-ci, je le crois :
Hâtez-vous, Sire, de nous aider, ou nous mourrons tous ici !...

La voix de Charlemagne, plus près

Renaud ! je vous ordonne de cesser le combat,
Et de vous retirer de suite de devant mes yeux !

La voix de Renaud

Nous ne faisons pas, mon roi, métier de la guerre :
Puisque vous l'ordonnez, nous allons regagner notre château.

La voix de Richard, avec force

Je me moque d'un roi, comme d'une reine !
N'importe qui me tombe sous la main, j'aurai sa vie.

Un soldat, en tombant

Aïe !

Richard continue

Je ne me soucie d'aucun d'eux je le jure,
Plus que de la boue de mes chaussures.

La voix de Renaud, avec force

Le glaive au fourreau, de suite ! puisque l'Empereur le dit :
Le premier qui dit mot, je lui chaufferai le cuir !

Et ils rentrent au château par la porte de la cour
Mojj et Samson iront derrière la porte restée ouverte, se frottant gaie-
ment les mains

La voix de Richard, en fermant la porte

A vous seul, mon frère Renaud, je me soumettrai.

La voix de Charlemagne

Venant à reculons sur la scène, le bras étendu
Fouques, faites ensevelir les morts !...

SUITE

Charlemagne, Ogier-le-Danois, Nème et Richard de Normandie
au coin de la scène, côté gauche

Charlemagne

Voilà les gaillards rentrés dans leur château ;
Je crains, mes gens, que nous n'en venions jamais à bout !...

Nème

O roi puissant, quel dommage pour le pays
Que vous ne fassiez pas la paix avec eux tous à la fois !
Outre qu'ils sont gens violents, pleins de feu et de cœur,
Ils sont encore, comme vous le voyez, bons, dociles et loyaux :
Je n'ai jamais vu chevalier ni homme tel que Ronaud,
Qui, malheureusement, tua Berthelot par vivacité !

Ogier

Si la paix est signée entre vous, je l'assure,
Nul en France, ne souffrira plus peine ni chagrin.

Richard de Normandie

Alors, Sire, nous pourrions à nouveau marcher sans crainte
Sur le païen Witikind, le grand ennemi de la foi !

Charlemagn

Er wech-ma, evit gwir, ão plijet Renod din ;
Met ann diroll Richard, biken na bardonin !
Goude laza va zud demeuz a zruilladou,
E tispriz ac'hanon evel fank he voutou !
Va glazet neuz kalz re o trouk-komz em c'hever :
Ogen me dou m'ar d'hon roue ag impalaer,
Ne rin birviken pœoc'h ma na dennan venjanz,
Prest deuz ann divergont, ann denn foll dizoujanz ;
Rak-se hit deuz va veurz, Richard-ann-Normandi,
Gant va c'huzuiller Nêm da laret d'ho zi,
E rin ar pœoc'h gante ma rentont din Richard,
Da ober a garin demeuz ann tamm kanfard.

(da Ojer)

N'hin c'haa d'hon tinellou da c'hortoz ar respont.

Nêm

A n'hin deomp deuz hom zû.

Richard-an-Normandi

Daoust penaoz a vo kont ?...

Mont a rêont, skouriou lore n'ho dorn klei, da skei war d'or
ar C'hastel

Renod, n'eur digëri ann nôr

Deiz-mad d'eoc'h kindirvi, petra 'zo a neve ?

Richard-ann-Normandi

N'hin zo deud o pete deuz a beurz ar Roue
Da laret oc'h plijet dezan, kenderv. Renod,
Ag a walc'h ac'hanoc'h a varo Berthêlot ;
Ar pœoc'h 'raio ganêoc'h, m'ar rentit hep kildro
Dezan ho preur Richard d'ober vel a garo.

Renod, n'eur dont war ar scên ; he vreudeur a Moji en drek'han

Penaoz ? a possubl ve ! a c'hwi va c'hendirvi,
E kredit dont ama gant eur seurt kevridi ?
Da ginig din ar pœoc'h vit gwerza va breur kaez,
Vel eul loen er marc'had benn plijout da Jarlez !
Ret mad e pe kollet, an eil ag egile,
Ho skiant ag ho penn en tal eur seurt roue ;
Ma pije eun tamm goad hep-ken war ho kalon,
Gredhot ket dont aman da gomz ken diraizon.

Nêm

Haessaed e m'eum, Renod, deuz hom gwella, hirie,
Ober ar peoc'h ganeoc'h en kever ar Roue ;
Met Richard neuz kement disprizet anezan,
Ma neuz touët diskarg he gonsianz warn'han.

Renod, gantnerz en eur difframma al lôre deuz tre ho daouarn

Tec'hit dirak va fass ! ag hastit mont n'ho tro
Da laret deuz va veurz d'ho roue divalo,
Penaoz mibien Emon n'en d'heïnt ket treïtourien

Charlemagne

Cette fois, à vrai dire, Renaud m'a plu ;
Mais je ne pardonnerai jamais à ce révolté de Richard,
Qui, après m'avoir tué mes gens à foison,
Me méprise comme la boue de ses chaussures.
Il m'a par trop offensé par ses méchants discours :
Mais, je le jure, aussi vrai que je suis roi et empereur,
Je ne ferai aucune paix avant de tirer vengeance
De cet extravagant, de cet emporté rebelle ;
C'est pourquoi allez de ma part, Richard de Normandie,
Avec mon conseiller Nème, leur dire en leur demeure,
Que je signerai la paix avec eux s'ils me livrent Richard,
Pour que je traite à ma guise ce petit fanfaron.

(A Ogier)

Nous allons sous nos tentes attendre la réponse.

Nème

Et nous, allons de notre bord.

Richard de Normandie

Comment cela se passera-t-il ?

Ils'en vont, des branches de lauriers dans la main gauche, frapper à la porte du castel

Renaud, ~~fen~~ ouvrant la porte

Bonjour à vous, mes cousins, qu'y a-t-il de nouveau ?

Richard de Normandie

Nous sommes venus jusqu'à vous de la part du Roi
Vous dire que vous lui avez plu, cousin Renaud,
Et qu'il vous absout de la mort de Berthelot ;
Il fera la paix avec vous, si vous lui livrez, sans détours,
Votre frère Richard pour le traiter comme il l'entendra,

Renaud, venant sur la scène, ses frères et Moji derrière lui

Comment ! est-il possible que vous, mes cousins,
Oseriez venir ici remplir une telle mission ?
M'offrir la paix à charge de vendre mon pauvre frère,
Comme un veau au marché, pour plaire à Charles ?
Il faut que vous ayez perdu, l'un et l'autre,
L'esprit et la tête au service d'un tel roi ;
Si vous aviez seulement un peu de sang au cœur,
Vous n'oseriez venir ici tenir des propos si déraisonnables.

Nème

Nous avons tenté, Renaud, tout le possible, aujourd'hui,
Pour que la paix se fasse entre vous et le roi ;
Mais Richard l'a à tel point méprisé,
Que le roi a juré de lui faire supporter son courroux.

Renaud, avec violence, en arrachant le laurier de leurs mains

Disparaissez de ma vue ! hâtez-vous de retourner
Dire de ma part à votre roi inhumain
Que les fils Aymon ne sont pas des traîtres

Vel eur bern baronet a zo deuz er c'helen !...
Ato ! me rei va breur d'eur falz Roue udur !
Da grouga dirazon evit he blijadur !!...

Moji, war ho lerc'h gant he zorn zerret

Paneverde, m'en tou, ma zoc'h deus hor c'herent,
Me deuche war ann tomm d'o tispenn gant va dent !
Mont a rêont kwit a zouz.

Nêm

Keno ! n'hin ya n'hon tro !

Gwichard

Evel pa vefloc'h mud !

Alard

Terrubl oc'h divergont, kendirvi, evit tud !
Mont a rêont kwit.

Samson, a c'hop war ho lerc'h

Lerit d'ho kentseurtet homp barec pa m'omp c'hoant
Da ober dê fonta gant mez a nec'hamant !

Richard, e n'eur lamet da bokat da Renod

O va breur ker Renod ! c'hwiz zo atao skwer-vad !
Ag a dâl deomp da vreur, da varner a da dad !

Renod, he zorn war skoaz Richard, n'eur vont er c'hastel

Arabat, va zud ker birviken ze c'hoarvez !
Vel breudeur n'hin vevo pe varvo assemblez ! !

Oll kwit.

PEVARE PENNAD

Ann treïtour Hernier, Renod ag he dud

Hernier eur mask en he zorn (falz baro) deu dre ann tû klei,
ag a gomz out'han e-unan.

Hernier

En fei a gomt Hernier, setu me kemëret
Evit eur pennadik awalc'h war va speret:
Laret 'meuz d'ar roüe 'oan barec da renta
Mibien Emon dezàn abenn warc'hoaz kenta,
En heo pe en maro en ho c'hastel neve,
Dre va zrubardërez ag en riskl va bûe !
Pa ne heller dre nerz deuz out'hê dont a benn,
E z'ëo ret mad haessa mont beteg ar pâl krenn :
M'ar teu va zaol da vad me a m'o eun duche,
A ma ratan war n'han gollin met eur vuë !
Ann n'hep ne riskl foelt seurt 'c'hone biken netra ;
E n'em vaskomp bepret a deomp da c'houll loja.

N'eur vaska raa ag e c'haa trezec dor ar c'hastel : eru en
kichen a souz a dren n'eur grenn ag a lavar :

Comme un tas de barons qui sont ses conseillers !
Eh quoi ! je donnerais mon frère à un roi et vil,
Afin qu'il le pendre devant moi pour son plaisir !

Moji, les poursuivant, le poing fermé

Je le jure, si vous n'étiez de notre parenté,
J'en viendrais, sur le vif, à vous déchirer de mes dents,
Ils s'en vont à reculons.

Nème

Adieu ! nous repartons.

Guichard

Comme si vous étiez muets !

Alard

Pour des hommes, cousins, vous êtes singulièrement extra-
Ils partent [vagants

Samson, criant après eux

Dites à vos compagnons que nous sommes à même, quand
De les faire consumer de honte et d'inquiétude [il nous plaira,

Richard, en s'élançant au cou de Renaud

O mon cher frère Renaud ! vous êtes toujours un modèle !
Vous nous servez de frère, et de juge et de père !

Renaud, sa main sur l'épaule de Richard, en entrant au château

Il ne faut pas, mes chers amis, que pareille chose arrive !
En frères, nous vivrons ou mourons ensemble !

Ils s'en vont tous.

QUATRIÈME SCÈNE

Le traître Hernier, Renaud et les siens

Hernier, à la main un masque (barbe postiche) vient du côté gauche
sur la scène, et monologue :

Hernier

Foi de conte Hernier, voici que j'ai pris
Pour quelque temps assez d'occupation pour mon esprit ;
J'ai dit au roi que je me faisais fort de lui livrer
Les fils Aymon dès demain,
Morts ou vifs, dans leur nouveau castel,
Par ma trahison et en risquant ma vie !
Puisque l'on ne peut les réduire par la force,
Il faut bien essayer contre eux des moyens extrêmes :
Si je réussis, j'obtiendrai un duché,
Et si j'échoue, je ne perdrai qu'une vie !
Qui ne risque rien ne gagne jamais rien ;
Masquons-nous toujours et demandons l'hospitalité.

Il se masque, et va vers la porte du castel : arrivé tout près, il recule
en tremblant et dit :

Arabat ðo krena ! ken neubeut souz a dren !
War lærc'h hon da zonzal :..., Araoc ! a bezomp krenv !
(Ag e skoo da vaad war an nor).

Renod, n'eur digeri dezan.

Oc'holla ! va mignon, petra zo a neve,
M'ar d'oc'h ken divezat hennoz war ar bale ?

Hernier

Me zo eun dizeltour a arme ar roue,
'Meuz kement o meulet dirazan hep dale,
Stourmet 'oa tud læal, Renod ag he vreudeur,
Ma meuz renket tec'hel pe vervel war ann heur !
Eru vaer war va lærc'h a sklaer ma ven paket
Abenn eun heur ama me zo eun den krouget !

Renod

(He zorn war he skoa deu gantan en kreiz ar scèn he dud
war he lærc'h).

N'o ped mui a hirvoud, m'o ped va mignon ker,
Ama viot er goarez deuz tud ann Impalaer ;

(gant nerz).

Memeuz vit diskwell dè ar faë 'rèomp war'n'hê
N'hin evo d'ho yec'het ellêc'h-ma hep dale ;

(d'he dud).

Kerc'hit deomp chuffere ma trinkfomp oll fennoz
En enor d'ann den-ma pa neuz c'harpet hom c'haoz !
(Ann tri breur a gerc'h prim a prim eun daol vihan, skudilly
ar c'hiz-koz a chuffere en eur pod-pri ; Samson a Richard 'zell
a gorn deuz Hernier ; eur zourdard a raïo ar gward tâl ar mêaz
en tû-kleï.

Renod (n'eur disken chuffere).

Tostaïd diraz'hon ma teuin d'o servichi :
Deomp eta, va zud ker grèomp enor hon ti !

(Trinka rêont).

Richard

D'ho krassou-mad, aotro ; penaoz e vec'h galvet ?

Hernier

Evit o servichi, Benoaz e z'hon hanvet.

Gwichard

Ann impalaer, marvad, a zo leun a fulor (!)
Dre ma n'hell dont a benn dèuz kastel krenv Rochfort ?

Hernier

Ya ! gwir ðo, Aotrone, drouk so en he galon.

Alard

Birviken zûr drø nerz na drec'h mibien Emon !
(Renod a zisken chuffere).

Rien ne sert de trembler ni de reculer !
Il est trop tard pour réfléchir... En avant, et soyons forts !
(Il frappe pour de bon à la porte)

Renaud, lui ouvrant

Holà ! mon ami, qu'y a-t-il de nouveau,
Que vous vous promenez ce soir si tardivement ?

Hernier

Je suis un déserteur de l'armée du roi,
Et vous ai, sans hésitation, tellement loués devant lui,
Soutenant que Renaud et ses frères étaient des hommes loyaux
Que j'ai dû opter entre la fuite ou une mort immédiate !
On me poursuit, et il est clair que, si je suis pris,
Dans une heure d'ici, je suis pendu !

Renaud

(La main sur son épaule, vient avec lui au milieu de la scène avec les siens)

Ne craignez plus rien, je vous prie, mon cher ami :
Ici vous serez à l'abri des gens de l'Empereur,
avec force

Même pour leur montrer combien nous les dédaignons,
Nous allons boire ici de suite à leur santé ;

A ses gens

Apportez-nous de l'hydromel, que nous trinquions tous
[aujourd'hui
En l'honneur de cet homme qui a soutenu notre cause !

Les trois frères vont prendre une table, avec des écuelles vieux genre,
et de l'hydromel dans un pichet en grès ; Samson et Richard regardent
Hernier de travers ; un soldat monte la garde à gauche.

Renaud, en versant de l'hydromel

Approchez-vous de moi que je vous serve :
Allons, mes chers amis, faisons les honneurs de notre demeure !
Ils trinquent

Richard

A vos bons souhaits, Seigneur, comment vous nomme-t-on ?

Hernier

Pour vous servir, l'on m'appelle Benoît.

Guichard

L'empereur est probablement furieux
De ne pouvoir venir à bout de la forteresse de Rochefort ?

Hernier

Oui, c'est vrai, seigneurs, son cœur en est courroucé.

Alard

Jamais par force, certainement, il en vaincra les fils Aymon
Renaud verse de l'hydromel.

Samson

D'ann n'hép o deffe c'hoant da welet c'hoaz Pariz
E z'êo êru ar c'houlz da zistreñ war ho c'hiz.

ag e sav he skudel.

Da yec'het Charlemagn !

Richard, he skudel en aer.

Foukez a Ganélon !

Gwichard

Da Ripus ag Hernier !

Hernier a b'lego he chouk !

Moji, zerret he zorn

D'ar c'hoss müntrer Grifon !!
ag e c'hai da gass eur bane d'ar gward.

Renod

Yec'het deomp-n'hi ivez ! rag ezom a m'omp c'hoaz !..

Richard

Bûez ! nerz a kalon !

Samson, en eur drinka gant Hernier.

Yec'het-mad d'eoc'h, Benoaz !

Hernier

D'ho krassou-mad ! tud ker, meurbet hon enoret ;
Me roïo d'eoc'h skoazel en tre ma vin er bed !

Renod, e n'eur rinsa ar podat

N'hin o trugareka !..

Trinka rêont

Samson

D'ho krassou mad, Moji !

Klêvet 'meuz e welit hirroc'h wit beg ho fri.....

Moji

Ya ! evit laret gwir, me oar va be a ba
A goud e ran ive *Domine labia* ;
Met biken na deûn da c'hoari e n'hép tro
Ken a vin rediêt da wall-heur ar maro !

Renod

Deomp brema da gousket : êru koulz diskwiza.

d'ar gward

Delan ! c'hwi raï ar gward c'hoaz en teñr-heur genta.

Ag e c'hêont d'ar c'hastel, Renod da genta gant Hernier,
ag ann tri breur gant ann daoll, ar pood ag ar skudilly

Samson, ann diveza a zistro da laret

Dreist-oll da vihanha, na vezo den treïtour
A n'hin roï d'ar roue a d'he brinset labour !

Gil kwit)

Samson

A ceux qui désireraient revoir Paris,
Il est temps désormais de retourner sur leurs pas.,.
Et il lève son écuelle
A la santé de Charlemagne !

Richard, son écuelle haute
De Fouques et de Gaëllon !

Guichard

De Répus et d'Hernier !
Hernier plie l'échine

Moji. le poing fermé
Au misérable meurtrier Grifon !
Il porte une rasade au factionnaire

Renaud

A nos propres santés aussi ! car nous en aurons besoin !

Richard

Vie, force et courage !

Samson, trinquant avec Hernier
A votre bonne santé, Benoët !

Hernier

A vos bons souhaits ! chers amis, je suis infiniment honoré !
Je vous soutiendrai tant que je serai au monde.

Renaud, en vidant le pichet

Nous vous remercions !..

Ils trinquent

Samson

A vos bons souhaits, Moji !
J'ai appris que vous voyez plus loin que le bout de votre nez

Moji

Oui, à vrai dire, je sais mon b a ba,
Et je possède aussi le *Domine labia* ;
Mais jamais je ne me déciderai à jouer aucun tour,
Tant que je n'y serai réduit par danger de mort.

Renaud

Allons maintenant dormir : il est l'heure du repos.
Au factionnaire.

Delan ! vous continuerez la garde ces trois premières heures.
Ils rentrent au château, Renaud en tête avec Hernier, puis les trois frères
avec la table, le pichet et les écuelles.

Samson, le dernier, revtent dire

Que surtout, au moins, il n'y ait aucun traître,
Et nous donnerons de la besogne au Roi et à ses princes !
Ils, partent tous

PEMPED PENNAD

C'HEUILL.(En kreïz ann noz)

Hernier a deu zioul war ar scên dre dor vihan ar c'hastel
ag a gomz e unan

Hernier

Paotr awalc'h so c'hanon ! lazet e meuz ar gward !
Bremaïc neür gavo tom war chouk ar pemp kanfard :
Pa meuz ann alc'hwêo ag hint oll kousket mad
'C'han da gerc'het va zud zo o c'hortoz er c'hoat.

(Mont a raa kwit dre an tû klei ag e teu prestik goude
war he giz gant unan all da b'hini e lavar zioul) :

Chom en tâl ann nor borz, gant ann oll dud aze ;
Me renk mont dre aia benn digëri deze

(Ag e c'haa er c'hastel).

(Prestic goude vo klêvet ann nor-borz o tigëri ag ann dud o
trouzal. Moez Moji a Samson vo klêvet kerkent o c'hervel
d'ann armou ! klêvet a vo gopadec, mallochou a
klemmou, ag ar pëvar mab Emon o skei deuz o gwassa ;
tud ar roue c'haloupo kwit duman duhont evel tud penn-
follet, darn dre ann nor borz ; darn all dre dor ar c'hastel
chomet digor).

Moez Moji

Kalon, va c'hendirvi ! torromp penn ann dud loor !

Moez Renod

Ra n'haï hini en beo deus kreïz kastel Rochfort !

Moez Samson

Reut mad so kalz anê ! war an douar a blad !

Moez Richard

Dao atao 'kreïz ar bern ! goad bepret ! dao da vad !

Samson

Diminûi 'réont : bec'h d'ann n'hep chom aman !

Daou deu dre ann nor vihan bec'h var n'hê ; Richard vo va^r
ho lërc'h goad a labe oll en korh he rochet n'eur laret.

Richard

Arc'henta a dapan, me zraillo anezan !

(Ag e skô ann hini war lerc'h en korn tû klei ar scên,
p'hini goe maro, ag e c'haï war lerc'h egile.) — Kerkent
Hernier a Griffou a deu ive dre ann nor vihan bec'h warn-he.

Grifon, n'eur dont war ar scên

Skampo n'hep a garo ! a kwit ac'hann, paotret !

Hernier, n'eur grena

Ya ! hastomp e n'em denn ! pe veflomp oll lazet !

CINQUIÈME SCÈNE

SUITE, (au milieu de la nuit)

Hernier vient silencieusement sur la scène par la petite porte du château, et se parle à lui-même

Hernier

Je suis un homme de valeur ! J'ai tué le garde !
Tout à l'heure les cinq gaillards vont avoir chaud :
Maintenant que j'ai les clefs et qu'ils dorment bien,
Je vais quérir mes gens, qui attendent dans le bois.

Il s'en va par le côté gauche, et revient aussitôt avec un compagnon auquel il dit doucement.

Reste là, près de la porte de la cour, avec tous tes soldats ;
Moi, je dois passer par ici pour leur ouvrir

Et il va dans le château.

Peu après, on entendra la porte de la cour s'ouvrir, et les gens faire du bruit. On entendra la voix de Mogi et celle de Samson appeler aux armes ! On entendra des cris, des imprécations et des plaintes, et les quatre fils Aymon frapper de leur mieux ; les gens du roi courront de ci de là, comme affolés, les uns s'échappent par la porte de la cour, les autres, par celle du château restée ouverte.

La voix de Mogi

Courage, mes cousins ! fendons la tête à ces lâches !

La voix de Renaud

Qu'il n'en sorte aucun vivant du château de Rochefort !

La voix de Samson

Il y en a plusieurs, raides morts, couchés de tout leur long !

La voix de Richard

Frappons toujours dans le tas ! du sang encore ! frappons
[pour de bon !]

Samson

Ils diminuent : accablons ceux qui restent ici !

Deux ennemis viennent par la petite porte, serrés de près par Richard, souillé et sanglant, en bras de chemise, et criant :

Richard

Le premier que j'empoigne, je le mets en pièces !

Il frappe le dernier, qui tombe mort au coin gauche de la scène, et pour-
suit l'autre. — Aussitôt Hernier et Grifon viennent par la petite porte,
serrés de près.

Grifon, en venant sur la scène.

Sauve qui peut ! détalons d'ici, les gars !

Hernier, tremblant.

Oui, sauvons-nous vivement, où nous serons tous tués !

(4)

Renod

(Deud dre ann nor borz a harz anê fuloret, e n'eur c'hôpal diboez he benn :)

Samson ! zerrit ann nor ? war ann n'hep chom aze !
Ag a ve mil anê e kollfont ho bûe !!

Moji, Gwichard ag Alard den kerkent dre ann nor vihan,
Samson deui prestic goude : oll e veffont en korffho rochedou
Grifon ag Hernier a den ag a c'haa war ar scên spontet oll a
pinouz ; Richard deud war he giz a ruza hwit gant he dreit ar
zoudard n'eo lazet eun tamm araok ; Renod a Moji a zaill
war Grifon ag Hernier pere a zizarmont gant pep a daol
kikkleze ; Ar re ma raa geyzou spontet ag a deo ann aer
da c'houll pardon.

Moji, En eur grêgi en falz baro Hernier

Setu al lakaez brao m'oamp kuzet en heizer (!)...
(ag e chass war he varo pere a goe d'ann douar).
Mardouchie ! eun den nopl ! al louston komt Hernier !.

Renod, krog en kolier Grifon.

Hem-all zo nopoc'h c'hoaz, p'êo duk a tad a Franz !
Grifon a C'Hottefeuille, 'raï enor d'ar potanz !

Grifon

Me ne oan deud ama met dre ali re all :
Allaz ! va vardonit, aotrone tud lêal (!)...

(Moji vel ma hanve Grifon a losk Hernier vit mont dezan, p'hini
losk Renod vit mont da Hernier).

Moji

Laessit-han ganeme ! al lankon divalo !
C'hoant bras 'm'oa da goêa war Grifon pell a zo ;
n'eur grêgi n'he golier.

Te hê ar vil müntrer a beur-lazaez va zad :
Me da bêo brema gant kanab, va den mad.
Kerdenn aman paotret !

ag e c'hêrêr anezan.

Samson

Ma ve Grifon krouget,
Ann treïtour braz Hernier 'gle beza difframet !

Moji a c'haa kwit gant Grifon, kroog en penn ar gorden a v o
'n he c'hong war rinskerez ; Renod kroog en kolier Hernier a
zistroi da zellet.

Richard, da Voji p'hini zo en nor vihan
Krougit Grifon ! kenderv, hûel deuz ar potanz !
Ma vo gwelet a bell gant ann tadou a Franz !

Renod, da Hernier dre zroug

Ah ! vil treïtour Yudas ! boed da dan an ivern,
Brema vi difframet en bêo, kik ag eskern !...

Renaud

Entrant par la porte de la cour, furieux, les arrête, en criant à tue-tête.

Samson ! fermez la porte sur tous ceux qui restent-là !
Fussent-ils mille, ils vont y perdre la vie ?

Moji, Guichard et Alard viennent par la petite porte, Samson les suit ; tous seront en bras de chemise — Grifon et Hernier vont et viennent sur la scène, effrayés et penauds ; Richard, revenant sur ses pas, traîne dehors avec ses pieds le soldat qu'il a tué en dernier lieu ; Renaud et Moji s'élancent sur Grifon et Hernier, qu'ils désarment par un coup de revers : ceux-ci font des gestes apeurés, et semblent demander pardon.

Moji, saisissant la barbe postiche de Hernier.

Voici le joli laquais que nous abritâmes hier !

Et, lui tirant la barbe, il la fait tomber.

Mordieu ! un noble homme ! c'est ce vilain comte Hernier !

Renaud, la main au collet de Grifon

Celui-ci est plus noble encore, étant duc et pair de France
Grifon de Hautefeuille honorer la potence.

Grifon

Je n'étais venu ici que par ordre d'autrui :
Hélas ! pardonnez-moi, seigneurs, loyaux guerriers !
Moji, dès qu'il reconnaît Grifon, laisse Hernier pour aller à lui, Renaud abandonne Grifon pour saisir Hernier.

Moji

Laissez-le moi cet ignoble coquin !
Depuis bien longtemps je brûlais de mettre la main sur Grifon ;
Le prenant au collet.
C'est toi le vil meurtrier qui achevas de tuer mon père :
Je te paierai cela maintenant en chanvre, mon bonhomme.
Des cordes ici les gars !

On le lie

Samson

Si Grifon est pendu,
Le grand traître Hernier doit être écartelé.
Moji s'en va avec Grifon, tenant le bout de la corde disposée en nœud coulant ; Renaud, la main au collet d'Hernier, se retourne pour regarder.

Richard, à Moji, qui franchit la petite porte.

Pendez Grifon, cousin, bien haut à la potence,
Que les pairs de France puissent le voir de loin !

Renaud, courroucé, à Hernier.

Ah ! vil traître Judas ! digne du feu de l'enfer,
Tu vas être démembré vif, chair et os !

D'he vreudeur

E gassit prim d'ar porz, dibechit ann den fall,
En kreiz 'tre pëvar marc'h, d'hen diski eur wech-all (!)
Ann tri breur ag eur zoudard a grog hennan d'er c'hass kwit, unan
war hep gar ag unan all war bep brec'h ; Hernier a wac'ho.

Richard

N'hin rañs brao e dro hep dont re d'or pedi,
A goude vo taolet d'ar chass a d'ar bleizi !

Oll kwit met Renod a Samson

Samson, diboez he benn n'eur zewel he zivrac'h :
Ar fallente o ren dre bennou braz ar Franz !
Na pebeuz dizennor !... na goassa dizmeganz !!

Renod (trist)

Allaz ! aotro Samson, homan hê ar wall-heur !
Z'o n'eur gavet ganen, ganêc'h a va bredeur :
Hom zoudardet siouaz ! zo karje oll lazet,
Taget en ho gwele gant ar vil lankonet ;
Breman veomp rediet, ma kendalc'h ar brezel,
Da chomm oll er goarez diabarz ar c'hastel.

En eur zerri he zorn 'trezec tinellou ar roue

Ah ! falzroue udur ! den fall a miliget,
Biken mui 'n'espenin ac'hanout war ar bed.

Alard, n'eur dont war ar scên spontet oll !

O Doue ! va breur kaez, hastit dont d'om zikour ?
M'an ann tan er c'hastel !!...

Gwelet e raer ar moget

Renod, fuloret

Ann dud losk a treñtour !!

Ag e red kwit

Samson, en tâl ann nor a zistroïo da laret :

Pa n'hellent ober ken deus c'hoezet an tan-gwall
Warn'homp araok mont kwit ; va malloz d'ann dud fall !!

Oll kwit.

C'HOUEC'HVED PENNAD

*Charlemagn ag he dud ; ann duk ag ann dukez Emon ;
Renod ag he dud*

I

Charlemagn

Gwell iskiz eo gwelet 'heñt skampet ker buhan !
Ho c'hastel zo 'paouéz peur-blada gant ann tan !

N'eur frota he zauarn.

Ahan ! tud ourgouilluz, diroll a dizoujanz !
Disket oc'h da staga va zud deuz ar potanz.

En eur hasten he vrec'h trezec koajou Arden.

A ses frères.

Envoyez-le vite dans la cour, attachez ce méchant,
Entre quatre chevaux, pour qu'il s'en souviennne à l'avenir !
Les trois frères et un soldat le saisissent pour l'emmener, un à chaque
jambe, et un à chaque bras ; Hernier râle.

Richard

Nous lui ferons gentiment son affaire, sans nous faire prier,
Puis, il sera jeté en pâture aux chiens et aux loups !
Tous partent, sauf Renaud et Samson.

Samson, à tue-tête, en levant les bras.

La perversité régnant parmi les premiers de France !
Quel déshonneur et quelle honte !

Renau, triste.

Hélas ! seigneur Samson, voici le malheur
Qui me frappe, ainsi que vous et mes frères :
Nos soldats, malheureusement, sont presque tous tués,
Egorgés dans leurs lits par ces infâmes brigands ;
Maintenant nous seront forcés, si la guerre continue,
De rester à l'abri au-dedans du château.

Tendant son poing vers les tentes du Roi.

Ah ! faux et méprisable roi ! homme pervers et maudit,
Jamais plus je ne t'épargnerai en ce monde.

Alard, venant sur la scène tout effrayé

Dieu ! mon pauvre frère, venez à notre aide !
Le feu est au château.

On voit la fumée.

Renaud, furieux.

Quels hommes lâches et traîtres !
Et il s'en va en courant.

Samson, près de la porte, se retournera pour dire.

Ne pouvant rien de plus, ils ont allumé l'incendie
Sur nous avant de fuir ; maudits soient ces méchants !
Ils partent tous.

SIXIÈME SCÈNE

*Charlemagne et sa suite ; le duc et la duchesse Aymon
Renaud et les siens*

I

Charlemagne

C'est étrange qu'ils se soient échappés si vite !
Leur château vient à peine de s'effondrer dans les flammes !
Se trottant les mains.

Eh bien ! gens orgueilleux, déréglés et insoumis !
Ceci vous apprendra à pendre mes serviteurs.

Etendant le bras vers les bois des Ardennes.

Hid el lec'h a gerot, me dou vefet kavet !
Biken vin didrubuill ken o kwelin krouget ;
Rak-se, me gemen deoc'h. Emon. en berr amzer,
Da vont gant eur strollad d'oc'hask n'eur vont d'ar gear.

Emon

O Impaleer kristen ! daoust a possubl e ve,
E raeffoc'h d'in mont c'hoaz henep va bugale ?

Ojer Danoa

Vit beteg aman, sir ne lavariz netra ;
Met êru hê ar c'houlz ma renkan dizac'ha :
Gwinko n'hep a garo ! me laar da roue Franz,
Eve dezan pelloc'h eur vez, eun dizmeganz,
Dont da gemen d'eun tad distruja he vogel,
Dreist oll pa zo tud all gwest da vont d'ar brezel.

Charlemagn

Taolit plaed d'ho komjou ! Ojer, diwellit mad ?

Ojer, n'eur denna he gleze

Seit aman ar c'hleze 'meuz bet abeurz va zad,
Zo marvet evidoc'h en plenen Lombardi ;
Ogen dirag ann oll e touan deoc'h war-n-hi
Penaos 'rin biken ken eur gamet d'ho souten
M'ar grit d'ann duk Emon mont da glask he vibien.
Ouspenn e laran deoc'h penaoz n'hin ket ive ;
Rag awalc'h a gollou o deuz bet evel-se !

Charlemagn, da Nêm a Richard ann Normandi

A c'hwi petra zonjit pa ne larit netra ?

Nêm

N'hin, sir, zo ken prest all da c'heuil Ojer-Danoa.
Richard ann Normandi raï zin da laret ya gant he benn.

Charlemagn, en eur distrei deuz ar zal

A c'hwi kostêen-glei ! Foukez a Ganêlon ?

Foukez

Homp re neubeud hep-hê dont war baotret Emon.

Ganêlon

Distrôomp da Bariz d'ober goanvadurez,
A goude n'hin welo.

Charlemagn (dre zrouk)

Hid d'ar groug, oll a bez !

Petra dâl din beza roue ag impalaer,
Pa na zentit ouzin ebarz en pep amzer ?

Da **Emon**

Evit c'hwi, hid d'ar gear, Emon, dagaout ho kreg ;
N'hin wasko ho mibien eun deiz en pleg pe bleg !

Da **Foukez**

Grit son ann taol trompill ma c'hastimp mont ac'hann.
Foukez kwit.

Allez où vous voudrez, je jure qu'on vous trouvera !
Je ne serai tranquille que lorsque je vous verrai pendus ;
Aussi je requiers, Aymon, d'aller en toute diligence,
Avec une armée, les chercher, tout en vous retournant.

Aymon

O Empereur chrétien ! serait-il possible
Que vous me forciez encore à combattre mes enfants ?

Ogier le Danois

Jusqu'à ce moment, Sire, je n'ai rien dit :
Mais le terme est venu où il me faut mettre au jour ma pensée :
S'emporte qui voudra ! je déclare au roi de France
Que ce lui serait enfin une honte, une ignominie,
D'ordonner à un père de détruire son enfant,
Surtout quand il y a d'autres hommes capables de guerroyer.

Charlemagne

Veillez à vos paroles, Ogier, prenez-y garde !

Ogier, en tirant son glaive

Voici l'épée que m'a transmise mon père,
Qui est mort pour vous dans les plaines de Lombardie ;
Mais je vous jure ici, à la face de tous, sur cette épée,
Que je ne ferai plus un seul pas pour vous soutenir
Si vous contraignez le duc Aymon à rechercher ses fils ;
Bien mieux, je vous déclare que je m'y refuse moi-même,
Car ils ont eu déjà assez de pertes !

Charlemagne, à Nème et à Richard de Normandie.

Et vous, qui vous taisez, qu'en pensez-vous ?

Nème

Noussommes sire, disposés pareillement à suivre Ogier le Danois
Richard de Normandie fait de la tête un signe d'adhésion.

Charlemagne, se tournant vers les autres

Et vous, à gauche, Fouques et Ganelon ?

Fouques

Nous sommes, sans eux, en trop petit nombre pour attaquer
[les fils Aymon.]

Ganelon

Retournons hiverner à Paris,
Ensuite nous aviserons.

Charlemagne, en colère.

Allez vous faire pendre, tous à la fois !
Que me sert d'être Roi et Empereur,
Si vous ne m'obéissez en tout temps ?

A Aymon.

Quant à vous, Aymon, retournez près de votre femme ;
Nous écraserons vos fils un jour, d'une façon ou de l'autre !

A Fouques.

Faites sonner les trompettes que nous partions vite d'ici
Fouques s'en va.

Nëm

Ya ! rak o chom pelloc'h, sir, ne c'honfomp mann.

Eun toll trompill, ag e c'héont kwit.

Charlemagn

Me dou dre Zant-Denez ! m'ar d'hon roue en Franz,
Dont da denna warn'hê divezatoc'h venjanz !

Oll kwit met Emon, p'hini prestic goude e n'emm daol d'ann
douar en eur wela da vâd ; he floc'h a deüo war ar scên en
he gichen.

Emon

Me 'ar muian kabluzez demeurez ann oll dadou,
Ag ar muian digar deuz he vugaligou !

Ag e tiffonk da wela.

He floc'h

Kemërit nerz ! va maestr.

Emon, n'eur zével he benn

Nann ! n'hellan muin beva !

Me c'houlenn ma teuio an douar d'amm lonka !

Ag he chouk he benn adare d'ann douar.

I I

Ann dukez Emon deu war ar scên, fuloret oll

Ann Dukez, da Emon, p'hini a zavo he benn spontet oll

Aze houd ? den euzuz ! tad kri, vil a digar !
Mez spont ann oll dadou a zo war ann douar !
Deud evel eur blei-gwez da daga da vibien,
Da c'heul eur falz roue ag he vern treitourien !

En eur distrei trezec ar c'hastel mantret oll.

Wel ma klêviz and dro hon diredet aman ;
War lerc'h hon, va Doue ! siouaz ! war a welan :
Dêvet eo ho c'hastel d'amm bugaligou gaez !
Dirag ho zad en faoz a dre drubardêrez ! !...

En eun zistrei adare out'han.

Ma pije eur strill goad hep-ken he c'hizili,
'Pije da vihana harzet o zreitouri :
Nerz ar goad eo, Emon ! ar c'hrenva tra rôet
D'ann oll graouadurien gant Doue war ar Bed !...

Kwêa 'raa glac'haret oll d'ann daoulin trezec dor ar c'hastel.

Petra reffot brema, ô va bugaligou !
P'eo dêvet ho chomaj, fontet ho c'holl vadou ?
A daoust pelêc'h oc'h aed mibien muian-karet !
Renod ! Richard ! Gwichard ! Alard ! pelêc'h oc'h aed ?

Sevel e raa fuloret.

Ken e m'o o kavet ne gerzin ket ac'hann !

Nême

Oui, car à rester plus longtemps. Sire, nous ne gagnerons rien.

Un son de trompette, et ils partent.

Charlemagne

Je le jure par saint Denis, aussi vrai que je suis roi de France,
Que je tirerai d'eux vengeance un jour à venir !

Tous partent, sauf Aymon, qui se jette à terre en versant d'abondantes larmes. Son page viendra sur la scène auprès de lui.

Aymon

Je suis le plus coupable de tous les pères.

Le plus insensible envers ses enfants !

Et ses pleurs redoublent.

Son page

Reprenez courage, mon maître.

Aymon, en levant la tête

Non ! je ne puis plus vivre !

Je voudrais que la terre vienne à m'engloutir.

Il se couche à nouveau, la tête contre terre.

II

La duchesse Aymon vient sur la scène, toute courroucée

La Duchesse, à Aymon, qui relève la tête, plein d'effroi.

Te voilà, homme abject, père cruel, vil et sans cœur !

Honte et effroi de tous les pères en ce monde !

Toi qui vient comme un loup féroce, étrangler tes fils,
Pour servir un roi félon et tous les traîtres qui l'entourent !

Se tournant vers le château, accablée de douleur.

Dès que j'ai appris ce qui se passait, je suis ici accourue ;

Hélas ! mon Dieu ! j'arrive trop tard, comme je le vois ;

On a brûlé leur château à mes pauvres enfants,

Devant leur père, par félonie et par trahison !...

Se tournant à nouveau vers lui.

Si tu avais seulement une goutte de sang dans les membres,

Tu aurais du moins empêché de les trahir :

La voix du sang Aymon, est le plus puissant instinct donné

Par Dieu à toutes les créatures en ce monde !

Elle tombe à genoux, angoissée, près de la porte du château

Que ferez-vous désormais, ô mes enfants,

Après l'incendie de votre demeure, l'anéantissement de tous

Et qu'êtes-vous devenus, fils tendrement chéris [vos biens ?

Renaud, Richard, Guichard, Alard, ou êtes-vous allés ?

Elle se lève, courroucée

Je ne m'en irai pas avant de vous avoir trouvés !...

Kerkent ar Pêvar mab Emon e n'em strink da boket d'ho mamm.
Moji a Samson chomo zebezet a drek ; ann daou floc'h a
boko ann eil dégile n'eur wela gand al lid ; Emon a ziffronko.
Oll e weffont dû gant ar moget ag ho dillet fraeget pe en
korff ho rochet vel en diveza pennat ; dû vo ho daouarn ag
ho bizaj ; Richard r'eo eun taz goad.

Renod

Va mamm muian-karet !

Richard

Va mamm !

Gwrichard

Va mamm !

Alard

Va mamm !

Ann dukez

Meulet ra vo Doue ! da veza diwallet,
Va mibien a Moji ! a gavan en yec'het !

Er c'heñt a ma vo ann dukez a font da boket da Voji a da zerri
dorn Samson p'hini vo prezantet dezi gant Moji, Renod
grôgo en dorn he dad.

Renod

Savit prim en ho saa ! va zad, pardonet oc'h !

Emon, Emon a zao n'he zaa n'eur laret

En amzer da zonet, Renod, me vo furroc'h :

Eur gamet raa war greiz ar scên n'eur asten he vrec'h treze
ann dukez.

Gant nerz !

Toûet 'meuz d'ar roue o tiskarg a vado ;
Ann dukez hell rei deoc'h kement a ma karo ;
Me ro dezi ann urz ag ar garg d'en ober
Hit ganti da gerc'het pezh a gerfot d'ar gear ;
Da c'hortoz me chomo aman da chasséal,
Barz en kompagnunez Samson, ann den léal.

Kwit

Moji

Me chomo ive c'hoaz gant Samson a va yont !
Goude da gaout va mamm ne vin ket pell o font ;
Rak dre ann disterra taol tamm subtilite
Me n'eur gav lec'h me c'hoant evel dre eun uvre !

Renod

Gant mall vraz ni chomo d'o kortoz en Dordon.,
Demp-ta da gimiadi deuz ann aotro Samson,
Zo bet en hom c'hever ker féal a ker mad,
A da wit hom ronsed a zo gantan er c'hoat.

Richard

Ya ! demp-ta, va breudeur, da boket da Samson,
A' marc'her kalonec ag hor brassa mignon,

Aussitôt les quatre fils Aymon se précipitent dans les bras de leur mère ; Moji et Samson res'ent en arrière, stupefaits ; les deux pages s'embrassent en pleurant de joie ; Aymon sanglotera. Tous seront noircis par la fumée, les vêtements en lambeaux, ou en bras de chemises, comme en la scène précédente, les mains et le visage noirs ; Richard aura une tache de sang.

Renaud

Ma mère bien aimée !

Richard

Ma mère !

Guichard

Ma mère !

Alard

Ma mère !

La duchesse

Dieu soit loué d'avoir préservé
Mes fils et Moji, que je retrouve bien portants !

Pendant que la duchesse ira embrasser Moji et serrer la main de Samson, qui lui est présenté par Moji, Renaud saisira la main de son père.

Renaud

Relevez-vous vite, mon père, vous êtes pardonné !

Aymon, Aymon se relève en disant

A l'avenir, Renaud, je serai plus sage :

Il fait un pas au milieu de la scène, le bras étendu vers la duchesse.
Avec énergie

J'ai juré au Roi de vous déshériter ;
Mais la Duchesse peut vous donner ce qu'elle voudra ;
Je lui laisse faculté et pouvoir de le faire.
Accompagnez-la au château prendre ce qu'il vous plaira ;
En attendant, je resterai chasser par ici,
En compagnie de Samson, cet homme loyal.

Il s'en va

Moji

Je vais moi-même rester encore avec Samson et mon oncle !
Puis, en peu de temps, je rejoindrai ma mère ;
Car il me suffit du moindre tour de subtilité
Pour me trouver, où il me plaît, aussi vite qu'en rêve !

Renaud

Nous vous attendons très impatiemment à Dordogne...
Allons donc prendre congé du seigneur Samson,
Qui nous a témoigné tant de fidélité et de bienveillance,
Et chercher nos chevaux qu'il garde dans le bois,

Richard

Oui ! allons donc, mes frères, embrasser Samson,
Le chevalier plein de cœur, notre meilleur ami,

Oa deud gant he oll dud da rei deomp-ni skoazel,
Deuz a greiz he galon pa darzaz ar brezel !...

Kuit

Ann dukez, n'eur vont kwit war lere'h

Doue da viniga ann den nobl a gwirion !
Va c'hreiz a domm out'han ; Mil bennoz da Samson ?
Me c'haa ive gant staad da renta trugare
Dann den 'zo bet ker mad evit va bugale !

Oll kwit



Direz ann Eil Arrest

Ch. ROLLAND.

Qui vint avec ses gens nous prêter main forte,
De toute son âme, sitôt qu'éclata la guerre !

Il s'en va

La duchesse, s'en allant la première

Que Dieu bénisse cet homme noble et sincère !
Mon cœur s'élance vers lui : mille grâces à Samson !
Je vois aussi avec joie exprimer ma gratitude
A celui qui fut si bon envers mes enfants !

Tous partent



Fin du deuxième acte.

Ch. ROLLAND.

Trede Arvest

Dirag Palez ar Roue Yon en Bourdel

PENNAD KENTAN

Yon ag he varonet

(Yon vo azêet ag ar re all n'ho zaa).

Yon

Dre c'harrass Doue ann Env ag abeurz va Zadou,
Hon roue er Gaskogn, sturier war ann Anjou ;
Met petra dâl diine beza eur roue nobl,
Ma n'hellan ref ar peoc'h, ann êvrustet d'amm vobl ?
Siouaz ! va baronet, goud mad e rit pennoz,
'Neuz em rouantelez met trubuill deiz a noz !
Aboe ma man ebarz ar Sarazinet kri,
Kalonou disakret a leun a vastari :
Kemëret o deuz din Toulouz a Mompellier ;
Bourdel vo zfellet gante en berr amzer ;
Red mad eo er wech-ma distaga tra pe dra,
Plega d'ho gourc'hemmen pe stourm deuz hom gwassa.

Hector

Va roue, me lavar eo kabluze penn-da-benn
Eur vez ! eun dizmeganz ! plega hep n'em diven :
Me zo ali da stourm, ag ouspen da gerzet,
Buhanna m'o gallet war ar Sarazinet ;
Rak seulwin ma meffomp ann aer da souz a dren,
Seulwin 'kresko ho nerz, e kemerfont ho c'hren.

Mombandel

Va ali, komt Hector, zo kontrol d'hoc'hini,
A me laar ive, sir ; ve gwell d'ho sujidy
Dont da heñ muioc'h a garg a druajou
Eget beza draillet ebarz er brezellou.

Anton

Rôit dê eur somm mad pe eur c'horn deuz ho pro
A birviken goude ne deuffont war ho tro.

Godfroa

Er c'hontrol, komt Anton, neuze voïnt sorc'hennet
Da c'houlen kalz muioc'h en amzer da zonet :
Ne roffomp ket miehanz hor bara d'ar re all,
M'ar d'omp gwestl d'en difen evel gwir dud leal.
Awalc'h a druajou 'zo war ho sujidy
Ag eur vez e ve deomp renkout c'hoaz o c'hreski

Troisième Acte

Devant le palais du Roi Yon, à Bordeaux

PREMIÈRE SCÈNE

Yon et ses barons

Yon sera assis, et les autres debout.

Yon

Par la grâce du Dieu du ciel, autant que du chef de mes pères,
Je suis roi de Gascogne, gouverneur de l'Anjou ;
Mais que me sert d'être un noble roi,
Si je ne puis donner paix et bonheur à mon peuple ?
Hélas ! mes barons, vous savez bien comment
Mon royaume est troublé nuit et jour,
Depuis qu'il est envahi par les barbares sarrasins,
Au cœur plein d'impiété et de souillures :
Ils m'ont pris Toulouse et Montpeillier ;
Bordeaux sera sans tarder entre leurs mains ;
Il faut, cette fois, prendre une décision quelconque ;
Ou nous soumettre à leur joug, ou lutter jusqu'à la dernière
[extrémité.]

Hector

Mon Roi, je déclare que nous serions bien coupables,
Que ce serait notre honte et notre confusion de céder sans
[nous défendre :
Je suis d'avis de combattre, et même de marcher,
Le plus tôt possible, contre les Sarrasins ;
Car, plus nous aurons l'air de reculer,
Plus leur force croîtra, plus ils prendront le dessus.]

Monbandel

Mon opinion, comte Hector, est contraire à la vôtre,
Et j'ajoute, sire, qu'il vaudrait mieux pour vos sujets
Avoir à payer plus de charges et plus d'impôts
Que d'être écrasés par les guerres.

Antoine

Donnez-leur une bonne somme ou une parcelle de votre
Et ils ne reviendront jamais vous inquiéter. [royaume,

Godefroy

Au contraire, comte Antoine, ce leur sera un encouragement
A exiger davantage à l'avenir :
Nous n'allons pas, j'espère, donner notre pain aux autres,
Si nous pouvons le défendre en hommes de cœur.
Assez de tailles accablent vos sujets,
Et ce serait une honte qu'il nous faille les augmenter encore

Evit terri ho naon da goss Sarazinet !
Ret ve maro ar goad barz en hor goaziet !

Komt Anjou

Eun dra zo, ma kendalc'h ar brezel, va roue,
Kalz ac'hanomp, siouaz ! renko koll ho lùe ;
Met kerkoulz ò mervel en eur difen ar vro
Eget bez 'hùalet en tro paad he zeyo !

Yon

Tapet homp, a welan, ebarz en eur guden
Diez da zibuni ; penaoz dont d'e n'em denn ?...
Ag e chom da jonjal.

Koustard, e n'eur dont war ar scène

Trugare ! va roue.

Yon

Petra 'zo a neve ?

Koustard

Marc'hërien a c'houlen komz ouzoc'h hep dale
Sir, ar brava tud e meus biskoaz gwelet !
Ar baronet zo zebezet.

Yon

Grit deze dont raktal d'al lëc'h-h-ma d'am c'havet
Mont a raa kwit ag e teu kerkent war he giz gant ar Pëvar Mab
Emon pere deu war ar scén en eur zaludi ; Koustard a
chomo täl ann or digor.

Renod

Salud ! roué Yon ! salud, oll aotrone !
Ar peoc'h ra vo ganëoc'h ; yec'het ag hir-vùe !
N'hin reket ma veffet, deuz a greiz hor c'halon,
Trec'h d'ho c'henebourien, rous nobl a gwirion !

Yon

Trugare ! marc'hërien, ra viot êru mad ;
Lerit din, me o ped, petra hê ho mennad ?

Renod

N'hin zo pemp dizeltour a rouantelez Franz,
Taolet kwit deuz hom bro dre neaz a dre venjanz ;
Dreist oll abalamour ma fell deomp n'en difen
Evel gwir dud lëal a henep treitourien.
N'hin a zo pëvar breur, mibien d'ann duk Emon ;
Em'all hê hor c'henderv Moji a Egremon
Deud homp pa m'eump klëvet penaoz 'oac'h en brezel,
Deuz ar Sarazinet d'o kavet da Vourdel,
Gant hom brezellërien, prest oll dont d'ann argat
Evidoc'h, va roue, demeuz a galon vad.
Ne c'houlennomp netra diganëc'h evit-se,
Ma n'ëo ho krassou mad a lood ho karante.

Pour apaiser la faim de misérables Sarrasins !
Il faudrait que le sang soit tari dans nos veines !

Le comte d'Anjou

Il est certain que, si la guerre continue, ô mon roi,
Beaucoup d'entre nous devront, hélas ! perdre la vie ;
Mais autant vaut mourir pour la défense de son pays
Que d'être entravé pour le reste de ses jours !

Yon

Je le vois, nous sommes pris en un écheveau
Difficile à dévider ; comment nous tirer de là ?...

Il reste songeur

Coustar, apparaissant sur la scène

Permettez-moi, mon Roi !

Yon

Qu'y a-t-il de nouveau ?

Coustard

Des chevaliers demandent à vous parler sans retard,
Sire, les plus beaux hommes que j'aie jamais vus !
Etonnements des barons

Yon

Faites-les venir de suite ici me trouver.

Il s'en va, et revient avec les quatre fils Aymon, qui entrent sur la scène
en saluant ; Coustard reste à l'entrée.

Renaud

Salut, roi Yon ! je vous salue tous, Seigneurs !
La paix soit avec vous, santé et longue vie !
Nous vous souhaitons, du fond du cœur, d'être
Vainqueur de vos ennemis, roi noble et loyal !

Yon

Merci, chevaliers, soyez-les bienvenus ;
Dites-moi, je vous prie, ce qui vous amène ?

Renaud

Nous sommes cinq déserteurs du royaume de France,
Chassés de notre pays par malice et vengeance,
Surtout, parce que nous prétendons nous défendre
En véritable gens de cœur, contre des traîtres.
Nous sommes quatre frères, fils du duc Aymon ;
Cet autre est notre cousin, Moji d'Aigremont :
Nous sommes venus, apprenant que vous faisiez la guerre
Aux Sarrasins, vous trouver à Bordeaux
Avec nos guerriers, tous prêts à marcher au combat
Pour vous, mon roi, de bon cœur ;
Nous ne vous demandons rien en échange
Que vos bonnes grâces et un peu de votre affection.

Yon, n'eur zével prim gant arstâd

O Doue ! Renod ker ! a possubl ve penaoz,
E ve c'hwi ve êru da harpa deomp hom c'haoz ?
Meulet ra vo Doue ! tud vad a biniget !
Rag me gred oc'h gantan a express digasset,
Da zavetaad he bobl en eur rei deomp sikour
Henep Bourgogn pagan, hor brassa enebour !
Mil bennoz ! tud gwirion ! klêvet e meuz pell-zo
Ar brud deuz ho praster en pêvar c'horn ar vro !
Me dou, m'ar d'hon roue penaoz o tigollin
Deuz ho poan, ho servich, ag ar vad a ret din.

Renod

Meurbed hom enoret ! a va c'herent a m.e,
O klêvet ho komjou ker meulabl, va roue !
Met e laran distag ne c'houlennomp netra :
N'hin m'eump arc'hant ag aour evit dont da bëa

Moji

Sir, evel ma klêochomp oa kwêet en ho pro
Ar baganet euzuz ! homp deud d'oc'h hep kildro.

Richard

Va c'hleze zo mëlget ! pell-zo deuz d'ebret tamm ;
Evit koss kik pagan yêlo ganti dizamm.

Gwichard

N'hin lavar stard d'oc'h, sir, penaoz vo toul ar gaoz
Benn em berr gant Bourgogn ag he zouêou faoz !

Alard

Evit ar Gristenez, ar Gwir' al Lëaldet,
Homp prest da skwill hom goad dre oll gant évrustet !

Hector

Diouz o klêvet o komz hep-ken a verv va goad,
Ken a garchen beza gan'oc'h 'kreiz ann argad !
Ama vo gwelet penn ar brinsez Klaera, c'hoar ar roue Yon o
tout er meaz a brenest he c'hamp.

Yon

Hastit dont d'ar palaez, me o ped, va zud ker ;
C'hwi vezo oll hennan evel pa veoc'h er gear...
Digemërit ho zud, va c'hannad Mombandel ;
Grit ma voïnt êru mad dre o'l en kear Vourdel !

Mombandel kwit dre gear — Ag e c'hêont oll er palaez.

Godfroa, war lërc'h.

Biskoaz tud ne weliz ker braz all galon
Va bennoz da viken ! d'ar pêvar mab Emon !!
Oll kwit.

Yon, se levant vivement, dans sa joie

O Dieu ! mon cher Renaud, se pourrait-il que
Vous soyez venus prêter votre appui à notre cause ?
Dieu soit loué, hommes généreux et bénis !
Car je crois que vous êtes par lui à dessein envoyés
Pour sauver son peuple en nous secourant
Contre le païen Bourgogne, notre plus grand ennemi !
Soyez mille fois bénis, gens sincères ! j'ai ouï dès longtemps ;
Exalter votre grandeur aux quatre coins du pays !
Je jure, aussi vrai que je suis roi, de vous indemniser
De votre peine, de vos services, et du bien que vous me faies.

Renaud

Nous sommes fort honorés, mes parents et moi,
D'entendre vos paroles flatteuses, ô mon roi !
Mais je déclare nettement que nous ne demandons rien :
Nous avons de l'argent et de l'or pour payer.

Moji

Sire, dès que nous apprîmes l'arrivée en votre pays
De ces horribles païens, nous sommes venus sans hésiter,

Richard

Mon glaive est rouillé : depuis longtemps il est à jeûn
Il s'accomoderait aisément de mauvaise chair de païen ;

Guichard

Nous vous certifions, Sire, qu'ils n'en donnent pas large
Bientôt, Bourgogne et ses faux Dieux !

Alard

Pour la Chrétienté, le Droit, la Loyauté,
Nous sommes prêts à verser partout notre sang avec bonheur !

Hector

Rien que d'entendre vos paroles, mon sang bout !
Si bien que je voudrais être avec vous dans la mêlée !
En ce moment, la princesse Claire, sœur du roi Yon, montre sa tête à
la fenêtre de sa chambre

Yon

Venez vite au palais, je vous prie, mes chers amis,
Vous y serez tous comme chez vous...
Recevez leurshommes, vous, mon envoyé Mombandel,
Faites qu'ils soient les bienvenus dans toute la ville de Bordeaux
Mombandel s'en va en ville, ils entrent tous au palais

Godefroy, le dernier

Jamais je ne vis d'hommes aussi magnanimes,
Qu'ils soient éternellement bénis, les quatre fils Aymon !
Tous partent.

EIL PENNAD

Ar brinzez Klaera ag he floc'h — Yon, Renod ag ho zud.

I

Klaera, d'he Floc'h, n'eur dont war ar scène
Welan den ken war dro : Ann oll zô aed ac'hann !

Ar Floc'h

Benn breman 'mañt, prinsez, ebarz en kreiz argann!

Klaera

N'em stouomp da bedi, Floc'hic, evit goulén
Ma vezo trec'h hom zud war ho enebourien :

Daolina réont.

Doue oll galloudec ! Maest braz ! Krouer ar bed !
Drindet sâgr a zantel ! ho Salver biniget !
Chilaouit hor peden a bet hirie trûez
Deuz ar bobl a Gaskogn, ho pugaligou gaez !
Diwallit deuz pep drouk tud ar roue va breur,
Tec'hit diwarn'hê oll ar walen a wall-heur !

A grit ma vo trec'het ar paganet digar,
Ma vo ar pëoc'h goude dre oll war ann doûar !...

Ar Floc'h

Bezit dinec'h, prinsez ; bevit en espëranz,
A fiziet war galloud brezellërien bro Franz,
N'eur gavet en heizer da rei d'ho preur skoazel :
Ann oll a c'haë d'ho c'heûl kalonec d'ar brezel !

Klaera

Met piou hê ann dud-se ? va floc'hic a te oar ?

Ar Floc'h

Brava tud, prinsezic, a daol troad d'ann doûar :
Unan deuz aneze a zo hanvet Moji,
A raa, war a glëvan, pep tra d'he fantazi ;
Ar re all he gerent, ar Pëvar Mab Emon,
Zo marc'hërien terrubl ! leun a dan, a galon !
Ar c'habiten war'n hê, Renod ar mab-ena,
Na neuz ket a lerer he baar war ar bed-ma :
Pa ve war gein Boyard, en he zorn Flamberje
Ve barec he unan da rei penn d'eun arme !

Klaera, he dorn war he c'halon.

Meurbed 'hon touellet, floc'hic, ouz da glëvet,
Ken a zantan em c'hreiz va c'halon o lamet !...

Ama 'klëver trouz en kear.

Met petra 'ann drouz-se a glëvan 'ziabell

Ar floc'h, galloupet d'ann tû klei a zistro da laret.

Hom zud, prinsez Klaera, o tont deuz ar brezel !...

Ag he c'hëont trubuillet a souz d'ar c'horn en tû deo.

DEUXIÈME SCÈNE

La princesse Claire et son page — Yon, Renaud et les siens

I

Claire, à son page et en venant sur la scène

Je ne vois plus personne ici ; tous s'en sont allés

Le Page

En ce moment, princesse, ils sont au fort de la bataille,

Claire

Prosternons-nous, petit page, prions pour demander
Que nos hommes triomphent de leurs ennemis :

Ils s'agenouillent

Dieu tout puissant, maître suprême, Créateur du monde,
Trinité sacré-sainte, notre souvenir béni !

Ecoutez notre prière, et prenez aujourd'hui pitié
Du peuple de Gascogne, de vos pauvres enfants !
Préservez de tout mal les gens du roi, mon frère,
Ecartez d'eux tous le fléau du malheur !

Et faites que soient vaincus ces païens sans cœur,
Pour que la paix règne ensuite par toute la terre !...

Le page

Soyez rassurée, princesse ; vivez dans l'espérance,
Et vous fiez à la valeur de ces guerriers Français
Qui sont venus hier soutenir votre frère :
A leur suite, tous marchent courageux à la guerre !

Claire

Mais qui sont ces gens, mon petit page ? Le sais-tu ?

Le page

Les plus beaux hommes, petite princesse, dont le pied foule
L'un d'eux se nomme Moji, [la terre :

Qui fait 'm' a-t-on dit, tout ce qu'il désire ;
Les autres, ses parents, les quatre fils Aymon,
Sont de redoutables chevaliers, pleins de feu et de cœur !
Leur chef est Renaud, leur aîné,
Qui n'a pas, dit-on, son pareil en ce monde :
Quand il monte Boyard, avec Flamberge dans la main,
Il pourrait seul tenir tête à une armée !

Claire, la main sur son cœur

Je suis grandement émue, page, à t'entendre,
Au point que je sens mon cœur tressauter en ma poitrine !

On entend du bruit en ville

Mais quel est ce bruit qu'on entend dans le lointain ?

Le page court à gauche, et revient dire

Ce sont nos soldats, princesse Claire, revenant du combat !...
Et troublés, ils sortent à reculons par le coin gauche

II

Yon, n'eur dont war ar scèn, tû kear.

Ah ! pobl deuz a Gaskogn ! rentit grass d'ar c'Hrouer !
Bet e m'eump ar victor ebarz en berr amzer :
Trec'het ò Bourgnogn kri, a drastet he oll dud !
Gant bugale Emon evel dre eur burzud !...
Ah ! Renod gallouduz ! ho preudeur a Moji !
Penaos hellout biken awallac'h o meuli ?
O dreïst oll o krataad, o tigoll, o koppra,
Deuz eur servich ker braz peud rentet d'ar vro-ma ?

Richard, n'eur zellet en dro dezan

Ne c'houlennomp netra nemet ho karante...
Met pellec'h man Renod ? lavarit, aotrone...
En lêal ! va breudeur, e z'omp bet gwell diboeñ
O veza distroët hep-han deuz ar brezel !...

Mont a rêont war c'hiz da zellet

Yon (kanwiet)

Gwell ve ganen, tud kaez, koll naët va c'hurünen
Eget gwelet hini ac'hanoc'h en anken !...

Klaera gant he floc'h a yel kwit ankeniet oll, ag a vo gwelet
prestik goude he venn en prennest he c'hamb.

Moji, n'eur distrei war ar scèn

Ehanit ho kanvou ! rag me er gwel êru,
War gein ar marc'h Boyar d'ar pëvar-lamp-daou-rû !
A gantan unan all war an tailler en drek
Me gred a neuz tapet Bourgogn en eur gwell blek...

Ag e teuont oll war ar scèn, Renod deu gant Bourgog war
ar scèn p'hini n'eo eur gwiskamant iskiz.

Renod

Gave ket, din vije, sir, êchu d'ar brezel,
Ken e mije rentet Bourgogn d'öc'h en Bourdel ;
Ma oan aed war he lærc'h ebarz en kreiz ar c'hoat,
El læc'h 'oa n'emm dennet war divaez ann argad :
N'eun rentet hæ bet din pa n'oa vit ober ken
Vit deuz hema bepret 'hellfomp beza dijen.

Yon

Ah ! Renod kalonec ! marc'her krenv a dispar !
Terrupla brezellour a oe war ann doñar !
C'hwi dâl beza zavet er c'hargou uhella !
Da c'hortoz m'o krañ kenta duk er vro-ma :
Ya ! döc'h a d'ho preudeur a d'ho kenderv Moji,
E rôin eun duche a vo d'ho fantazi.

Klaera vo he daoulagad war Renod.

Renod

Roue nobl a gwirion ! karget a vadelez !
N'hin n'homp ket deud 'vit-se en ho rouantelez

II

Yon, en venant sur la scène du côté de la ville

Ah ! peuple de Gascogne ! rendez grâce au Créateur !
Nous avons remporté promptement la victoire :
Le farouche Bourgogne est vaincu, tous ses soldats écrasés,
Par les quatre fils Aymon, comme à miracle !..
Ah ! valeureux Renaud, et vos frères et Moji
Comment jamais pourrai-je assez vous louer.
Comment surtout vous remercier, vous indemniser, vous
[récompenser]
Du service si grand que vous avez rendu à ce pays ?

Richard, regardant autour de lui

Nous ne demandons rien que votre affection..
Mais où est Renaud ? dites-le-moi, seigneurs,
Vraiment, mes frères, nous avons été bien étourdis
Quand nous sommes revenus sans lui du combat !
Ils vont de nouveau regarder.

Yon, chagriné

J'aimerais mieux chers amis, perdre jamais ma couronne
Que de voir aucun de vous dans l'affliction.
Claire sort avec son page toute désolée et peu après, reparait à la fenêtre
de sa chambre.

Moji, revenant sur la scène

Cessez votre deuil ! car je le vois arriver
Sur le cheval Boyard au quadruple galop rouge !
Il est suivi d'un autre guerrier assis en croupe,
Je pense qu'il a pris Bourgogne dans une mauvaise passe.
Et ils viennent tous sur la scène, Renaud entre en scène avec Bour-
gogne étrangement vêtu.

Renaud

Je ne croyais pas sire, que la guerre pût prendre fin
Tant que je ne vous aurais livré Bourgogne à Bordeaux :
Aussi, je l'avais poursuivi jusqu'au milieu du bois
Où il s'était réfugié à la fin du combat :
Il s'est rendu à moi, ne pouvant s'y dérober,
En voici un ; du moins qui ne nous gênera plus.

Yon

Ah ! vaillant Renaud, chevalier fort et sans pareil !
O le plus redoutable guerrier qui soit sur terre !
Vous méritez d'être élevé aux plus hautes dignités !
En attendant, je vous ferai le premier duc de ce royaume,
Oui, à vous, à vos frères à votre cousin Moji,
Je donnerai tel duché qu'il vous plaira.

Claire a les yeux fixés sur Renod.

Renaud

Roi noble et loyal, plein de mansuétude !
Nous ne sommes pas venus dans ce but en votre royaume,

Ag e m'eump oll er gear awallc'h deuz a zanve
N'e c'houlennomp 'met pëoc'h da danva deuz out'hê.

Yon

Me laar dont d'o tigoll, ann eïl ag egile ;
Ouspen dont d'o karout evel va bugale :
Da c'hortoz, aotrone, hastomp mont da breja,
A goude m'homp amzer de n'em ziduella!...
(d'he gannad)

Mombandel, c'hwi reno Bourgogn dre gear Vourdel
Evel eur prizonier demeurez a renk hùel !...

Bourgogn a zraillo arab n'eur vont kwit.

A c'hwi gant eur strollad, komt Anton, a yelo,
Raktal da zouari ann oll gorfou maro.....

(ag e c'hêont er palaez).

Ar brinsez yel cwit deuz he vrennest, met he floc'hic deud war
ar scên dre guriustet, da zeilet deuz Bourgogn, a ra zin da
Renod p'hini chom war lère'h ; ar floc'h kroog n'he zorn er
chasso a goste ag a laro dezan :

Ar floc'h

Ar brinsez vad Klaera 'zo poaniet en deffot
N'hell komz he unan pen ouzoc'h, aotro Renod :
He brassa joa 'veffe d'ont d'o trugarekaad,
El lèc'h-ma goude lëin ma veffe ze d'ho kraad ?

Renod

Laar d'ar brinsez, floc'hic, e z'hon he servicher,
Deuz a greïz va c'halon ebarz en pep amzer !

Oll kwit

TREDE PENNAD

Ar Brinsez Klaera a Renod ; Yon ag he dud

I

Ar floc'hic vo war ar scên en ged da Renod, ag evel m'er
gwelo 'yell kwit da laret d'ar Brinsez p'hini deui kerkent
hep-han dre ann nor vihan.

Klaera (juntret he daouarn)

Ah ! marc'her kalonec ! brezellour krenv-dispar !
Ra viôt da viken meulet war ann douar,
Gant ar bobl a Gaskogn, va breur Yon a me !
Deuz a greïz hor c'halon, bennoz a trugare !...

Ama e c'hazêont.

N'ouffenn biken, Renod, awallac'h o meuli.
D'hom beza oll tennet deuz tre daouarn tud kri :
Arraoc 'oac'hdeud ama ann oll 'oa en enkrenz,
A grass deoc'h homp hirie el laouenedigez !...
Dre ho torn ëo trec'het ar pagan braz Bourgogn,
Dre hennoc'h e reno ar pëoc'h war ar Gaskogn ;
Tron ar roue, va breur, war ann tre da blada,

Et nous avons tous chez nous une fortune suffisante.
Nous ne demandons qu'à en jouir en paix.

Yon

Je prétends vous dédommager, l'un et l'autre,
Et de plus, vous chérir comme mes enfants :
En attendant, seigneurs, allons vite prendre un repas.
Puis nous aurons le temps de nous désennuyer !

A son messager

Mombandel, vous conduirez Bourgogne à travers la ville de
Comme un prisonnier de haut rang ! [Bordeaux,
Bourgogne, en partant hachera de l'arabe

Et vous, comte Antoine, vous irez avec un détachement
Enterrer immédiatement les cadavres

Ils vont au palais.

La princesse quitte sa fenêtre , mais son page venu par curiosité sur la
scène pour voir Bourgogne fait un signe à Renaud, qui reste après
les autres ; le page lui prenant la main le mènera à l'écart et lui dira :

Le page

La bonne princesse Claire est désolée, faite
De pouvoir vous entretenir seule à seul, seigneur Renaud :
Ce serait son plus grand bonheur de venir vous remercier .
En ce lieu, après dîner, si c'est votre bon plaisir.

Renaud

Dis à la princesse, petit page, que je suis son serviteur
Du fond du cœur, à tout jamais !

Tous partent.

TROISIÈME SCÈNE

La princesse Claire, et Renaud ; Yon et ses gens

I

Le petit page se tiendra sur la scène, épiant Renaud, et dès qu'il le verra,
partira avertir la princesse, qui viendra aussitôt seule par la petite porte

Claire, les mains jointes

Ah ! courageux chevalier, guerrier d'une force sans pareille,
Soyez à jamais glorifié sur la terre,
Car le peuple de Gascogne, mon frère Yon et moi !
Au fond de nos cœurs, soyez béni et remercié !

Ici, ils s'assoient.

Jamais, Renaud, je ne saurais assez vous louer
De nous avoir arrachés aux mains d'hommes cruels :
Avant votre arrivée ici, tous étaient dans l'angoisse,
Et, grâce à vous, nous sommes aujourd'hui dans l'allégresse !..
Votre main a triomphé du chef païen, Bourgogne,
Par vous, la paix règnera en Gascogne,
Le trône du roi, mon frère, qui allait s'effondrer,

A chomo sonn breman dre nerz ho p'ec'h n'he zaa !...
Penaoz p'ea biken kement a vadelez,
A diskwell deoc'h ar merck deuz hom anoad'geez ?
Komzit ! m'ar man em peurz ar gallout d'o koppra
Vit eun den evel d'oc'h hon prest d'e n'em westla !...

Renod

Ganeoc'h, prinsez yaouank, zo kaer evel an de !
Hon p'et dreist muzur demeuz a gement-se,
Pa rit din ann enor da veza n'ho kichen :
Evit ho plijadur me raeffe kalz ouspen ;
Rak me skwillfe joauz eur pintet deuz va goad,
Prinsez karantezuz ! vit chomm en ho krass-vad !

Klaera

Ne c'houlan ket, Renod, evit netra er bed,
E kollfet eun daken deuz ho koad biniget !
Er c'hontrol, me garche kaout ar garg dudiuz
D'evaessaad war eur goad a zo ker talvouduz,
Ma mije evit se ann enor, an dudi
Da blijout d'ho kalon vel a ret d'amm hini !

Renod

Ah ! prinzez koant a fur ! gouvezout e rit mad,
E plijet d'amm c'halon koulz a d'amm daoulagad !
Da biou ne blijfet ket ? ag en pel'ec'h e m'an,
Ar marc'her n'o karo p'o kwelo dirazan ?
Kaerder, genet, furnez, madelez a speret !
Daoust piou e ve ar goaz na deuffe d'o karet ?...
Met me zo re dister, siouaz ! prinzez gwirion,
Da zonjel kaout biken n'hep peurz war ho kalon !

Klaera, n'eur grëgi n'he zom

Ne lavarit ket se ! rak c'hwi a dâl kavet,
Ann dibab war daouarn ar c'haera prinsezet ;
Ag ar c'henta neze, neuz forz en pele'ec'h-man,
Ve lorc'h en he c'halon o rei deoc'h anezan.
Ma ve deoc'h va hini vin êvruz da viken !
Rak c'hwi 'n'hini garan dreist ann oll varc'hërien !

Yon deu zioulic dre ann nor greiz

Renod, n'eur grëgi n'he dorn all

Me ve ken êvruz all, prinzez ker ! met allaz !
Biken 'vin gwestl. kredit, deus eun enor ker braz :
C'hwi zo a renk uhel ! merc'h a c'hoar d'eur roue,
Meeur paourkaez m'arc'her ! neusseurt metkarante!..

Klaera, n'eur zével kroog en daouarn Renod

Gwell eo karante leiz ann dorn !
Eget madou aleiz eur forn !

Ne vin biken laouen ma ne veomp unanet
Gant Doue ag an dud p'iejou war ar bed !

Restera désormais, par la force de votre bras, solidement établi
Comment jamais payer tant de bienfaits,
Comment vous témoigner notre reconnaissance ?
Parlez ! s'il est en mon pouvoir de vous récompenser,
Je me dévouerai pour un homme tel que vous !...

Renaud

Par vous, jeune princesse, qui êtes belle comme le jour,
Je suis plus que payé de tout cela,
Puisque vous me faites l'honneur de votre conversation :
Pour vous obliger, je ferais bien plus encore ;
Car je verserais joyeux une pinte de mon sang,
Aimable princesse, pour garder vos bonnes grâces !

Claire

Je ne voudrais, Renaud, pour rien au monde,
Vous faire perdre une goutte de votre sang béni !
Au contraire, je voudrais avoir l'heureuse mission
De veiller sur un sang aussi précieux,
Si j'avais pour cela l'honneur et le plaisir
De plaire à votre cœur autant que vous au mien !

Renaud

O belle et sage princesse, vous saviez bien
Que vous plaisez à mon cœur comme à mes yeux !
À qui ne plairiez-vous pas ? où donc est-il,
Le chevalier qui ne vous aimerait à première vue ?
Beauté, charme, sagesse, bonté et esprit !
Quel est donc l'homme qui ne viendrait à vous chérir ?
Mais je suis trop chétif, hélas ! loyale princesse,
Pour songer à prendre jamais place en votre cœur !

Claire, en lui prenant la main.

Ne parlez pas ainsi ! car vous méritez d'avoir
Le choix parmi les plus belles princesses à marier ;
Et la première d'entre elles, quelle que soit sa demeure,
Serait fière, en son cœur, de vous en faire le don.
Si vous ne prenez, je serai heureuse à jamais ;
Car c'est vous que j'aime entre tous les chevaliers !

Yon entre sans bruit par la porte du milieu.

Renaud, lui prenant l'autre main

Ce serait aussi mon bonheur, chère princesse ; mais, hélas !
Je ne serai jamais digne, croyez-le, d'un tel honneur :
Vous êtes de haut lignage, fille et sœur de roi ;
Moi, un pauvre chevalier, n'ayant rien que son amour !...

Claire, se levant, les mains de Renaud dans les siennes.

Il vaut mieux plein la main d'amour
Que des biens à remplir un four !
Je ne serai jamais joyeux, si nous ne sommes unis,
Comme époux en ce monde, par Dieu et par les hommes !

Renod

N'eur zeveld'he dro ag e n'eur denna he zorn deo diganti, p'hini
a zao

Tawit ! Klaera ! m'o ped ; daoust d'hom oll garante,
D'hom c'hoant a d'hom menoz birviken ze c'hoarve :
Pep-hini a gle chom en he renk er bed-ma ;
Ar galon gle tewel pa gomz ar pëadra...
Sonjit hon dizeltour distaolet deuz bro Franz !...

Yon, zaill war ar scèn ag a droc'h he wez gant nerz

Da rekour ar vro-ma ! a ze dâl rekompanz !...
Klaera lamm prim he dorn deus hini Renod : strufuillet heint
ho daou.

Yon da Glaera

Va c'hoar muian-karet ! va oll gourc'hemennou :
Bet e peud ann dibab deus ann oll briejou ;
D'hê ho daou n'eur zewel he zaouarn vel d'ho biniga

Ra viot êvuruz ! me roo dëoc'h va mennad !
Va grâd a va bennoz demeuz a galon vad !

Renod, n'eur boket dezan

Trugare ! va roue !... Pebeuz enor dime !

Klaera (id.)

Trugare ! breur karet !... Meulet ra vo Doue !
Ar roue a strak he zaouarn da vad, ag ann oll deu war ar scèn

Yon

Hastit, va mignonet : aman zo neventi,
Paëadra d'o lakat a grenn da fréalzi ;
Gwelit va c'hoar Glaera gant Renod penn-euz-penn ?
Me gred 'm'aint o c'haessa flemma va c'hurûnen !

Moji, n'eur vuz-c'hoarzin

Oc'holla-vad ! kenderv, a rabat e peffe,
Ar zorc'hen gant Klaera da zidrona 'r rouë !

Renod (id.)

Barz em vlass, va zud ker, c'hwi zonjfe meur a dra !
Piou ne ve touellet gant ar brinsez Klaera ?
A zo kaer a c'henet ! a leun a vertuziou !

Yon, a droc'h he gomz.

A Renod stumet mad da beur dreï kalonou !...

N'eun reudi raa he vrec'h astennet trezec he varonet

Ar farsërez e meaz !... Me laar 'wichemp biken
Ober gwelloc'h marc'ha ! na demezi vellenn :
Renod mab da eun duk ! Klaera c'hoar d'eur rouë !
Bûez l nerz ! a genet ! d'ann eïl a d'egile ;
Gant se gwir garante ! daoust petra e fot ken,
War gern ar bed paour-ma vit eureuji daou zen ?
Ouspen me roï deze Kastel kaer Montoban
Gant eun duche tro-rond a stagin deuz out 'han :

Renaud, se levant aussi, lui retirant sa main droite, qu'il lève
Taisez-vous, Claire. je vous en prie : malgré tout notre amour,
Notre désir et notre idée, cela n'arrivera jamais :
Chacun doit rester à son rang ici-bas,
Le cœur doit se taire, quand la fortune parle...
Songez que je suis un déserteur chassé de France !

Yon, s'élançant sur la scène, et l'interrompant avec force
Pour soutenir ce pays ! et cela mérite récompense !
Claire retire vivement sa main de celle de Renaud ; ils sont tous les deux
troublés.

Yon, à Claire.

Ma sœur bien-aimée ! tous mes vœux se réalisent ;
Vous avez trouvé là le choix de tous les époux ;

A tous deux, en levant la main comme pour les bénir :
Soyez heureux ! je vous donne mon assentiment.
Ma permission et ma bénédiction de bon cœur !

Renaud, l'embrassant.

Merci, mon Roi ! Quel honneur vous me faites !

Claire, de même.

Merci, mon frère chéri ! que Dieu soit loué !

Le roi applaudit bruyamment, et tous viennent sur la scène.

Yon

Hâtez-vous, mes amis : il se passe ici du nouveau,
De quoi vous mettre en pleine réjouissance ;
Vous voyez ma sœur Claire en tête-à-tête avec Renaud ?
Je crois qu'ils conspirent pour me dérober ma couronne !

Moji, en riant.

Halte-là, mon cousin ! il ne faudrait pas
Que Claire vous pousse à détrôner le Roi !

Renaud, id,

A ma place, mes chers amis, vous songeriez plus d'une chose :
Qui donc ne serait ensorcelé par la princesse Claire ?
Elle, qui est si belle ! si pleine de vertus !...

Yon, l'interrompant.

Et Renaud est bien tourné pour séduire les cœurs !

Il étend son bras vers ses barons.

Plaisanterie, à part !... je dis que nous ne pouvions jamais
Conclure un traité plus avantageux, un meilleur mariage :
Renaud, fils d'un duc, Claire, sœur d'un roi !
Vie, force et beauté, chez l'un comme chez l'autre ;
Avec cela, un amour sincère ! que faut-il de plus
En ce pauvre monde pour unir deux époux ?
Je leur donnerai de plus le beau castel de Montauban,
Auquel je rattacherai, comme duché, tout le pays à la ronde.

Eno en kreiz ar peoc'h, ann urz, ar garante,
A veffont, gant ho zud, évrusz paad ho bûe!...
D'he gannad.

Grit embann ar c'hêlo dre va rouantelez,
Ma vo zujedi dre oll er levenez,
Mombandel kwit en kear.
A n'hin n'em brientomp evit ann demezi;
Arc'heskop braz Toulouz a deui d'ho eureuji!...

Oll kwit e n'eur boket da zörn Klaera a zerri dorn Renod, pere
vo war lêre'h met Godfroa.

Godfroa

O na brava daou baar! évrussa daou bried!
Ann oll vo stâd henne o kaout lood ann euret!
Oll kwit.

PEVARE PENNAD

Ann tri dreitour : Mombandel. Anjou ag Anton

Anjou

Ac'hanta-ta, paotret! petra lerit breman,
War ganfartet Emon en Kastel Montoban?
Me gred ma kendelc'hont d'ober taoliou vellenn,
Vo gwarnet ar Tro-ma gant ar galoupërien :
Mar tigoë da Yon dont da lonka he loa
E m'an Renod roüe dre he bried Klaera.

Anton

Ar c'hoss roüe Yon a Klaera he c'hoar zood
A zo yennet kempenn gant Moji a Renod :
Touellet heint ho daou n'eun evelep doare,
Ma raer brao dê kredi a ve noz da greiz-de (!)

Mombandel

Ma malloz! da goëa war benn al lankonet!
Breman n'hin veomp aman met evel lampriket,
Tammou koss lakijen en kreiz palez Yon,
Lêc'h na glêver ken kaoz met a baotret Emon...
Ann oll zo aed d'oc'hass gant lorc'h, brùd a fouge;
Neuz chomet nemettom er gear evel tri loe!
N'hom mad ken d'ar re all nemet da zic'hroza,
D'ober ann troyou louz pa veint o fiikaoua!

Anjou

Me laar krak evel-t-hout : a torret ëo va fenn,
O klêvet hep éhan meuli pemp libouden,
Tud nac'het gant ho zad, tanfoeltret deuz ho bro
Evel tud dissakret, diroll a divalo!

Anton

Gant koss pep foeter-bro e c'hoarve memeuz tra :
Neuz forz pe lêc'h yêlo vo deud mad da genta;
Raktal ve hanvezet he staad ag he droyou,
E renk dont prest goude da zispenn he roujou!

Là, au sein de la paix, de l'ordre et de l'amour,
Ils seront, eux et les leurs, heureux toute leur vie !
A son messager

Faites publier la nouvelle par mon royaume,
Pour que mes sujets soient par tout en liesse !
Mombandel part en ville.

Et nous, préparons-nous pour les fiançailles ;
Le grand archevêque de Toulouse viendra les marier.
Tous partent, en baisant la main de Claire et en serrant celle de Renaud,
qui sont les deux derniers, sauf Godefroy.

Godfroy

Oh ! le joli couple ! les heureux époux !
Tout le monde sera heureux de prendre part à cet hymen.
Tous partent.

QUATRIÈME SCÈNE

Les trois traitres, Mombandel, Anjou et Antoine

Anjou

Eh bien ! les gars, que dites-vous maintenant
De ces gaillards d'Aymon au château de Montauban ?
Je pense que, s'ils continuent à faire de pareils coups,
Ce pays va être dominé par les aventuriers :
Si Yon vient à avaler sa cuiller,
Voilà Renaud roi, de par Claire, son épouse.

Antoine

Ce triste roi Yon, et Claire, son idole de sœur,
Sont complètement roulés par Moji et Renaud :
Tous deux sont séduits de telle façon
Qu'on les persuaderait aisément qu'il fait nuit à midi !

Mombandel

Que ma malédiction tombe sur ces bandits !
Nous ne sommes ici désormais que comme des vers de terre,
De méchants petits laquais au palais d'Yon.
Où l'on ne parle plus que des fils Aymon...
Tous sont allés les conduire avec fierté, éclat et ostention ;
Nous sommes restés seuls ici comme trois veaux !
Nous ne sommes plus bons qu'à faire le gros ouvrage,
Les corvées répugnantes tandis que les autres tricotent !

Anjou

Je dis absolument comme toi : j'ai la tête brisée
D'entendre sans cesse exalter cinq vils flatteurs,
Des hommes reniés par leur père, rejetés de leur pays,
Comme des maudits, des révoltés et des méchants !

Antoine

Il en est de même de tous ces coureurs de pays ;
Partout, ils sont bien accueillis au début ,
Sitôt que l'on connaît leur condition et leurs méfaits,
Ils sont réduits à retourner sur leurs pas !

Monbandel

Ret mad vo kaout ann tû da zont out'hê abenn,
Pe chom paad hom bûe gante da veveillienn.

Anjou

Vit me gred pa wêo ar roue Charlemagn,
E m'aïnt en Montoban a grenn destik d'ar Spagn,
A gwelet ar Gaskogn n'eun evelep doaré,
E teuio d'o c'herc'he bûhan gant eun arme.

Anton

Met neuz met rei da c'houde dezan ag e wêo,
Ag e raïo goude evel ma c'hentento?...

Mombandel

Daouzec mil krampsezen ! te laar ar wirione !
Neuz netra aezetoc'h, a me n'em garg deuz-se :
Dâl ket beza kannad gant Yon keit-all-zo,
Ma n'hellan dont a benn da c'hoari e n'hep tro.
Ann n'hep ne oar ann taol a ve disket dezan,
Diwar goust he groc'hen ag he yalc'h peurwian :
'Laestint-ta ganeme ! a me roi d'hê louzou,
A lamo digante blaz ar bara ! m'en tou !
Eur zouben zallet mad ag o zizorc'henn,
Pe vo diez ober, da vont da redez bro !
Met a renket ho taou va c'harpa em pep læc'h !

Anjou

Da vikenn Mombardel, n'hin vezo fêal dæc'h !

Anton

C'hwi zo leun a ijin, aotro kaez Mombandel,
N'hin raï vel a lerefet na pa renkfemp mervel !

Monbandel

War ze. pëoch-mick, paotret, ag hastomp mont ac'han
Ag em berr vo gwelet ag hen ne dalan mann.

Oll kwit.

PEMPED PENNAD

Yon ag he dud

Yon, kaoniet.

Allaz ! va baronet, beuzet hon er glac'har !
Me ne m'o met trubuill a grenn war ann douar ;
Allaz ! va mignonet, a boan oc'h êru mad,
En ho kastel neve ma klesker o koassad :
Ah roue Charlemagn ! daoust piou zonche bikenn
E vijoc'h-tu eun den ker dalc'het en ho penn ?
Gwelit al lizer kri e meuz bet digant'han ;
Frailla 'raï ho kalon pa lennfot anezan !...

Hectora Godfroa a zo zebezet ; met ann tri all na rêont van ellet.
Ar c'hannad Mombandel a dab al lizer digant Koustard ag a
lenn ;

Mombandel

Il faut trouver un moyen d'en venir à bout,
Ou rester leurs esclaves toute notre vie.

Anjou

Il me semble que le roi Charlemagne, en apprenant
Qu'ils sont à Montauban, tout près de l'Espagne,
Et que la Gascogne est bouleversée de la sorte,
Viendra vite les relancer avec une armée.

Antoine

Mais il n'y a qu'à le lui apprendre pour qu'il le sache,
Et il fera ensuite ce qui lui conviendra.

Mombandel

Douze mille crêpes ! tu dis la vérité ?
Rien n'est plus aisé, et j'en fais mon affaire.
Cen'est pas la peine d'avoir été si longtemps le messager d'Yon,
Si je ne puis réussir à jouer un tour.
Celui qui ignore le jeu, l'apprend malgré lui,
Aux dépens de sa peau, et, le plus souvent, de sa bourse
Laissez-les à mes soins ! je leur servirai une médecine
Qui leur ôtera le goût du pain, je le garantis !
Une soupe bien épicée, qui les dégoûtera,
A moins que ce ne soit difficile, de courir les aventures !
Mais vous devrez, tous les deux, partout me prêter appui ?

Anjou

A jamais, Mombandel, nous vous serons dévoués.

Antoine

Vous êtes plein de talent, cher seigneur Mombandel ;
Nous ferons ce que vous direz, dussions-nous mourir !

Mombandel

Là-dessus, discrétion absolue, les amis, et partons vite d'ici ;
Bientôt, l'on verra si je suis de mille valeur.

Ils partent.

CINQUIÈME SCÈNE

Yon et ses gens

Yon (en deuil)

Hélas ! mes barons, je suis plongé dans l'affliction !
Je n'aurai décidément que des tribulations sur cette terre ;
Hélas ! mes amis, vous êtes à peine installés
En votre nouveau castel, que l'on veut vous mettre à mal :
Ah ! roi Charlemagne, qui jamais eût supposé
Que vous fussiez un homme si tenace en vos idées ?
Voyez la lettre cruelle que j'ai reçue de lui,
Votre cœur se fendra en la lisant !

Hector et Godefroy sont étonnés ; mais les trois autres restent impassibles ; Le messager Mombandel prend la lettre des mains de Coustard, et lit :

Charlamagn roue Franz ag Impalaer Romen
Da sir Yon, roue ar Gaskogn, a gemen :

Sire,

Klêvet 'meuz laret e peuz bet ar galon
Da vodenni he pro ar pêvar mab Emon,
Da rei d'hé eun duche, el lec'h e m'aint breman,
Gant ho c'henderv Moji, en kastel Montoban ;
A penaoz 'peuz roët da c'hoar yaouank Klaera,
Vel priet da Renod, va enebour brassa ;
Er stüm, ma tigoëffe did kwitaad ann douar,
Vo Renod war da lerc'h roue abeurz da c'hoar :
Klêo-ta ! roue Yon, a kollet peuz-te da benn,
O c'hober kement all hep kaout va gourc'hemen ?...
N'houzaez ket neuz Renod lazet din em palaez.
Va niz kaez Berthélot dre eun taol müntrêrez,
Draillet gant he vreudeur a Moji, dre fulor,
Eur bern va zoudardet dirak kastel Rochefort ?
Krouget ann duk Grifon deuz eur potanz, divlamm !
A difframet Hernier en beo tre pêvar damm ?
Michanz ne zonjaez ket e chomino roue Franz
War he dron gant ar vez anez tenna venjanz
A bemp kanfard diroll galoupèrien broyou,
Ag ober d'hé zantout oll boez he arméou ?
Ogen, roue Yon, chilaou en eur gir berr,
Ar pez a gemennan ag a renkaez ober :
Renta mibien Emon (hep ar sorser Moji),
Dizarm k'loz diraz'hon, dre ar stüm a giri !
Dindan boan da welet, hep mar, eun arme spont,
O kwêa war da vro d'e dispenn a bleen-font,
Da goll da gurünen, a rôin da eun all ;
D'échui da zeyou en eur prizon tenval !
Setu, roue Yon ! war eon va gourc'hemen.

Zinet sklaer : CHARLEMAGN,
Roue ar Fransijen.

(Ag a roo all lizer war he giz da Goustard).

Yon

Petra, va baronet, 'lerit war gement-se ?

Hector

Fei ! laret n'oc'h pelloc'h gwest da veza roue,
M'ar goulennit kuzul da zont da dreitouri
Ar re er penn kenta a gleffot skoazelli.

Anton

Pep-hini zo gwestl mad da laret vel a gaar ;
Met me gav eo gwell zood balamour da bêvar
Lêzel dont da frika eur vrôad tud a bez,
A kaout brezel are en hom rouantelez.
N'em lakfomp ket, michanz, en poan evit tud all.
Dreist oll pa zo kement a lec'h dont d'o zammall,

Charlemagne, Roi de France et Empereur romain,
Au sire Yon, roi de Gascogne, mande :

Sire,

J'ai appris que tu as eu le cœur
De réunir en ton royaume les quatre fils Aymon,
De leur donner un duché, qu'ils occupent maintenant
Avec leur cousin Moji, au château de Montauban ;
Et que tu as donné ta jeune sœur Claire
Pour épouse à Renaud, mon plus grand ennemi ;
De sorte que, si tu venais à quitter la terre,
Renaud te succéderait comme roi du chef de ta sœur...
Ecoute donc, roi Yon ! as-tu perdu la tête
Pour agir de la sorte sans ma permission ?
Ignorez-tu que Renaud m'a tué en mon palais
Mon pauvre neveu Berthelot par voie d'assassinat,
Qu'avec ses frères et Moji, il a de fureur mis en pièces
Un grand nombre de mes soldats devant le castel de Rochefort ?
Pendre à une potence l'irréprochable duc Grifon,
Et fait écarteler vif à quatre chevaux Hernier ?
Tu n'imagines pas sans doute que le roi de France restera
Sur son trône, digérant cet affront, sans tirer vengeance
De cinq coquins révoltés, coureurs de pays,
Et sans leur faire sentir le poids de ses années ?
Mais, roi Yon, écoute en un mot
Ce que j'ordonne, ce que tu dois faire :
Livrer les fils Aymon (sans le sorcier Moji),
Désarmés devant moi, de telle façon qu'il te plaira,
Sous peine de voir immanquablement une formidable armée
S'abattre sur ton pays pour le détruire de fond en comble ;
De perdre ta couronne, que je donnerai à un autre ;
De finir tes jours en une prison ténébreuse !
Voilà, roi Yon, exactement ma volonté.

Dûment signé : CHARLEMAGNE,
Roi des Français.

Et il rend la lettre à Coustard.

Yon

Que dites-vous de cela, mes barons ?

Hector

Ma foi ! que vous n'êtes plus digne d'être roi,
Si vous demandez conseil pour trahir
Ceux que vous devez être le premier à secourir.

Antoine

Chacun est libre de dire ce qui lui plaît :
Mais, quant à moi, je trouve absurde qu'à cause de quatre
On laisse écraser une nation entière,
Et qu'on ramène la guerre en notre royaume,
Nous n'allons pas, je suppose, nous mettre en peine pour les
Surtout, quand ils sont blâmés à si juste titre. [autres,

Hector (dre zrouk.)

Hint so bet n'em laket evid'homp, koulskoude !
Ag eur vez eo, Anton, kojéal evel-se !.....

Yon

Arabat eo krozal na rebech mann da zenn,
Pep-hini za da rei he ali din dijen.....

Anjou

Sklaer ! eo miblen Emon paotret groonz a diroll !
Penn-da-benn heint kab'uz, ann dra ze oar ann oll !
Charlemagn, er c'hontrol a zo oll gallouduz,
Impalaer a roue war eur bobl niveruz !
A ma koeffe bikenn war hom zamm bro vihan
A ve gret deuz out'hi, c'hwil 'car, prim a buhan !

Godfroa

O Doue, possubl ve ! e veomp ken dinatur,
Da rei ar gaou, ann drouk evit ar blijadur,
Ar fall evit ar mad, da varc'herien gwiron ?
Ret e veomp gwell fallagr ! gwell losk a digalon !
Ouspen a ve c'hoaz, sir, spontuz ! kri a digar ?
Dont d'ober kement all abalamour d'ho c'hoar ;
Ze ve d'eoc'h da viken eur rebech ag eur vez...
Laezit-ta gourdrrouzou ann Impalaer Jarlez :
Tre vo mibien Emon a Moji em bûe,
Vo c'harpet mad hom bro ag ho tron, va roue.
Sentit deuz va ali, na oufot ober well,
A n'hin lakafo tomm war Jarlez er brezel !

Mombandel

Kojéal e rit krak evel eun diskiani :
En brezel deuz bro Franz n'hin vefte paotret koant !
Enep eun impalaer a lakeaffe war droad,
Ouspen pemp kant mil den da gerz war hom strollad !
Ne gollfomp ket, marvad, evit tud all hor penn ?

Yon, droc'h he gomz.

Echu d'ar c'huzuillou !... Na pebeuz planeden !
Rag ar muian mœziou laar din beza-treïtour,
Koll ann n'hep er c'hontrol a gleffenn da sikour !...
Hit oll diwar va zro, met va mignon Koustard ;
Me a garche beza en kalon ann douar !.....

(Kwit) Ag a chouch he benn

Koustard

Vezit ket, sir, en poan ! kemerit esperanz,
A poezit war gallout ann tadou deuz a Franz,
Zo kalz an 'hé kerent da vugale Emon,
Da lezel o gwaska n'o devo ar galon ;
A raio er c'hontrol ho feoc'h tal ar roue ;
Nann ! biken nagredan e kollint ho bûe !

Hector, en colère

Eux se sont exposés pour nous, cependant !
Et c'est une honte, Antoine, de parler ainsi !...

Yon

Inutile de gronder ou de rien reprocher à personne,
Chacun doit me donner son avis sans crainte

Anjou

Il est clair que les fils Aymon, sont intraitables et rebelles !
Ils sont coupables sur toute la ligne, chacun le sait ;
Charlemagne, au contraire, est tout puissant,
Empereur et Roi d'un peuple considérable !
Et, si jamais il s'abattait sur notre petite contrée,
C'en serait fait, vous le savez, vite et promptement !

Godefroy

O Dieu ! se peut-il que nous soyons si dénaturés
Que de rendre la fausseté et la méchanceté pour un bienfait,
Le mal pour le bien, à de loyaux chevaliers ?
Il faut que nous soyons bien égoïstes, bien lâches et sans cœur !
Agir de cette façon à l'égard de votre sœur,
Ce serait pour vous à jamais un reproche et une honte...
Laissez donc les menaces de l'Empereur Charles :
Tant que les fils Aymon et Moji seront vivants,
Notre pays et votre trône, ô mon roi, seront bien appuyés
Ecoutez mon conseil, vous ne sauriez mieux faire,
Et, si Charles nous fait la guerre, nous le tiendrons chaud.

Mombandel

Vous parlez tout-à-fait comme un insensé :
Nous serions beaux dans une guerre contre la France !
Contre un Empereur qui mettrait sur pied
Plus de cinq cent mille hommes pour attaquer notre troupe ?
Nous ne perdrons pas nos têtes, je suppose, pour d'autres !

Yon, l'interrompant

Assez de conseils ! Quelle mauvaise étoile !
La majorité des voix m'engage à trahir,
A perdre ceux qu'au contraire je devrais aider !...
Sortez tous de ma présence, sauf mon ami Coustard ;
Je voudrais être enfoncé sous terre !

Ils parlent. Yon courbe la tête

Coustard

Ne soyez pas en peine, Sire ! prenez espoir,
Et cherchez un appui dans le crédit des pairs de France,
Dont plusieurs sont parents des enfants Aymon :
Ils n'auront pas le cœur de les laisser opprimer,
Et les réconcilieront, au contraire, avec le roi ;
Non ! je ne crois pas qu'ils y perdent la vie !

Yon

Te zizamm va speret, Koustard,, va mignon kaez ;
A mé a gred ive d'ar pezh a leveraez :
Kerz da gerc'het Ripus, kannad ann Impalaer,
Coustard kwit. Ag ar roue chomm da zonjel he benn entre he
zaouarn.
Ripus'n'eur gav kerkent gant Koustard ag ar rouelaer dezan en
eur zevel prim en he zaa.

Yon

Larit ! kannad Ripus, d'ar roue deuz a Franz,
Teñan d'er zaludi da genta gant doujanz,
A penaoz e rentin d'he c'hoant ar pèvar breur
Dizarm kloz dirazan en plenen Vokouleur :
Ho c'hlezezer hep-ken a vo deuz ho c'hoste,
Ag evel zin a bëoc'h 'nho dorn skouriou lôre ;
Evid ma kiedfont stard n'o devo e n'hep drouk,
Eun darn deuz va c'homtet a yêlo d'o c'hambrouk.

Ripus

Roue nobl a gwirion ! me rent dëoc'h trugare !
Ag e c'haa kwit n'eur zaludi städ hennan.

Yon, da Goustard.

A n'hin n'em brientomp da gerc'hat aneze :
Koustard kwit.

Ar Roue he zorn war he däl zistrof da laret :

Va c'hannad Mombandel 'neuz laret din e oa
Barec hep tamm doëtaniz da zont d'o atiza ;
Koulskoude deuz a ze n'hon ket c'hoaz gwell dijen,
Rak kijer bet skôtet de aon dirak dour yon !...

Ag e c'haa kwit.

C'HUERVED PENNAD

Ar pèvar mab Emon ag ann tri dreitour
Skouriou lôre gante

Renod

Meulomp Doue ! bredeur, deuz a greiz hor c'halon !
A trugarekâomp ar roue mad Yon
Da veza gret ar peoc'h échüet ar brezel,
Entre ar roue Franz a n'hin hep dale pell !

Richard gant lid

Eman zo eun devez a laônedigez !

Gwichard

Va c'halonic em c'hreiz a drid gant levenez !

Alard

Kent mont da Vaucouleur kanomp eun tammic soñ,
Da ziskwell homp laouen a gorff ag a galon :

Yon

Tu m'allèges l'esprit, Coustard, mon cher ami,
Et je crois aussi ce que tu me dis :
Va quérir Ripus, l'envoyé de l'Empereur,
Que je lui expédie vivement son affaire.

Coustard sort, le roi demeure songeur, la tête dans les mains
Ripus arrive aussitôt avec Coustard et le roi lui dit en se levant promptement

Yon

Messenger Ripus. dites au roi de France
Que je viens d'abord le saluer respectueusement,
Et que, suivant son désir, je rendrai les quatre frères,
Complètement désarmés, devant lui, en la plaine de Vaucouleurs
Ils auront leur g'aive seulement au côté,
Et, en signe de paix, des branches de laurier à la main ;
Pour les bien persuader qu'ils n'éprouveront aucun mal,
Je les ferai accompagner par quelques-uns de mes comtes.

Ripus

Roi noble et sincère ! je vous rends hommage !

Et il s'en va joyeux en saluant

Yon, à Coustard

Et nous, préparons-nous à aller les prendre :

Coustard s'en va

Le roi, le front dans la main, se retourne en disant

Mon messenger Mombandel m'a dit
Qu'il se chargeait, certainement, de les attirer ;
Pourtant, sur ce point, je ne suis pas encore bien rassuré,
Car les chats qui ont été échaudés craignent l'eau froide!....

Il part

SIXIÈME SCÈNE

Les quatre fils Aymon et les trois traîtres
portant des branches de laurier

Renaud

Louons Dieu, mes frères du fond du cœur !
Remercions ce bon roi Yon
D'avoir conclu la paix, terminé la guerre,
En peu de temps, entre le roi de France et nous !

Richard, joyeusement

Ce jour est un jour d'allégresse.

Guichard

Mon cœur, en ma poitrine, bondit de joie.

Alard

Avant de partir à Vaucouleurs, chantons une petite sône,
Pour nous montrer joyeux de corps comme de cœur.

Kana réont ho fêvar :

I

Deomp-n-hi laouen vel pëvar breur,
Hirie da bleenen Vokouleur !
Lêc'h vo êchuet eur brezel,
Zo kiriec da galz da vervel !

II

Bennoz Doue ! a wir galon !
A rôomp d'ar Roue Yon,
Neuz gret ar pëoc'h en berr amzer
Entresomp ag ann Impalaër !

III

Gwall-heur ! d'ar c'hoss paganet kri !
Bremen d'eo 'dare war ho fri,
Pa vo zinet ar pëoc'h en tre
Mibien Emon ag ar Roue !!

Renod

Orzuz, hastomp, breudeur, mont breman en henchou,
En kever Mombandel, Anton a komt Anjou.

Monbandel

N'in zo prest d'o c'hambrouk pa gerfot, aotrone,
Gant stûd a plijadur da gavet ar Roue.

Oll kwit

SEIZVET PENNAD

Hector, he unan war ar scèn

O Doue ! peger losk e z'êo da eur roue
Treïtouri he vignon n'eun evelep doare !
Allaz ! gwir varc'hërien goude dont d'hom zikour,
Oc'h gwerzet diskurpul d'ho prassa enebour,
Kasset en giz denvet d'ar bleizi da daga !...
Bervi a raa va goad, pa welan o kwaska !...

Godfroa, e n'em strink deuz ann nor greïz fuloret

Neuz met trubardërez o ren war ann doûar !
Semplet ê ar roue !... Pslêc'h e m'an Kroustard ?...
Hector ! petra reffomp ? lavarit din buhan !

Hector

Mont da gerc'het Moji raktal da Vontoban !

Godfroa

Benn neuze veffont poaz ! pe vo ar c'hoari stard :
Hit da zestum ho tud ; me c'haa da wit ar gward !
Pep hini deuz he dû ! ag astomp prest affo !
Galoupomp d'o c'harpa araoc ma voïnt maro...

Kwit Hector en kear Godfroa dre ann nor greïz

Kerkent Moji a Koustard n'eur gav fri a fri gant Hector.

Ils chantent tous les quatre

I

Allons, joyeux, comme quatre frères,
Aujourd'hui à la plaine de Vaucouleurs !
Là sera terminée une guerre
Qui a causé bien des morts !

II

Nous prions Dieu, d'un cœur sincère,
De bénir le roi Yon,
Qui a fait promptement la paix
Entre nous et l'Empereur !

III

Malheur aux barbares mécréants !
Ils recevront à nouveau sur le nez,
Quand la paix va être signée
Entre les fils Aymon et le roi !

Renaud

Eh bien, hâtons-nous, frères, de nous mettre en route
Avec Mombandel, Antoine et le comte d'Anjou.

Mombandel

Nous sommes prêts à vous accompagner quand il vous plait-
Joyeux et heureux, pour aller vers le Roi. [ra, Seigneurs,
Tous partent

SEPTIÈME SCÈNE

Hector, seul en scène

Dieu ! quelle lâcheté de la part d'un Roi
De trahir un ami de semblable façon !
Hélas ! féaux chevaliers, après nous avoir secourus,
Vous êtes vendus sans scrupule à votre pire ennemi,
Envoyés comme des moutons aux loups égorgeurs !
Mon sang bout de voir comme on vous maltraite !

Godfroy, se jette furieux contre la porte du milieu

Il n'y a que trahison sur la terre !
Le roi est évanoui !.. où donc est Coustard ? —
Hector, que ferons nous ? hâtez-vous de me le dire !

Hector

Allons desuite chercher Moji à Mantauban.

Godfroy

Pour ce temps, ils seront cuits, ou bien la lutte sera terrible :
Allez réunir vos hommes ; moi, je vais chercher la garde.
Chacun de son bord ! ne perdons pas un moment !
Courons les aider avant qu'ils soient morts...

Ils sortent, Hector en ville, Godfroy par la porte du milieu.
Aussitôt Moji et Coustard se trouvent nez à nez avec Hector

Moji, da Hector

Oc'holla ! struffuillet ! petra zo a neve ?

Hector, n'eur dont war he giz

C'hwi vefse kement all ! ma vichot ann doare.

Age c'hôp diboez e benn en nor greiz

Godfroa ! deud war ho kiz ! na vefstomp ket vaur vaar,
Deuz ann aotro Moji zo êru gant Koustard !

Godfroa, da Voji n'eur donf war he giz gant mall

Moji ! hastomp kerzet war eon da Vaucouleur :

Treïtouret êo, siouaz ! Renod ag he vreudeur !!

Moji, zebezet

Petra lerit aze ? met gvelet e meuz mad.

Skridou a zin Jarlez dirak va daoulagad,

Dre bere vit plijout d'ar roue nobl Yon.

Raë ar peoc'h da viken gant bugale Emon;

M'arg'hon deud da Vourdel gant Koustard warann heur
Gant stâd d'o diablen demeuz a vokouleur.

Hector, gant nerz

Treïtourez penn-da-benn ! a koss trubardërez

Deuz abeurz Mombandel ag ar roue Jarlez !

Koustard ker koulz a n'hin a oar mad ann dra-ze !

Hastomp rei dê skoazel, m'ar m'aïnt choaz em bûe !...

Moji, groog en kollier Koustard n'eur strobigellat anezan
da vad ag en eur laret dezan gant nerz :

Perak, den miliget ne laræz ket din kent ?

Kalz a vad 'raeffe d'hin da zizpenn gant va dent !

Koustard, en eur zével he zorn pinouz

Me grede eveldoc'h...

Moji, n'eur vouta nezan ken a c'haa da goëa en tû deo

Tec'h kwit ! Koss Landruillen !

Goude vo dibunet ar guden penn-da-benn.

(Da Hector a da c'Hodfroa gant nerz)

Gwallit o taoulagad ! a pedit ho Toue !

Rag me a renk ch'oari eun taol subtilite...

Koach a rêont ho bizach ; Koustard n'he c'hourve 'ra evel-thê.

Moji, trezec ar zellërien, liduz !

Allaz ! va c'hendirvi ! breman welan ervad,

Penaoz oc'h treïtouret er stûm ma oa va zad !

Met m'ar goc'h em bûe, ag e veoc'h gwel c'hlazet,

Me harzo ar maro ! a ne p'o drouk ebet :

Daoulina 'raa

Doue ! Krouer ar Bed ! va gwallc'hit eur wech c'hoaz,

Ma c'halvan sperejou zo dindanoc'h, Maest braz !

Dirak ann drouk ! ar wall ! hon rediet d'ober :

Ag he sav prim n'he zaa, hastennet he zivrac'h, he benn
trec' ann env.

Moji, à Hector

Holà vous êtes ému ! qu'y a-t-il de nouveau ?

Hector, revenant

Vous le seriez tout autant, si vous saviez ce qui se passe

Il crie à tue-tête par la porte du milieu

Godefroy ! revenez ! nous n'aurons pas à attendre

Le seigneur Moji, qui est arrivé avec Coustard !

Godefroy, à Moji en rentrant à la hâte

Moji ! hâtons-nous de marcher tout droit à Vaucouleurs :
Renaud est, hélas ! trahi avec ses frères !

Moji, stupéfait

Que dites-vous là ? Mais j'ai parfaitement vu,
De mes propres yeux, l'écriture et la signature de Charles,
Annonçant que, pour plaire au noble roi Yon,
Il faisait pour toujours la paix avec les enfants Aymon ;
Si bien que j'ai de suite accompagné Coustard à Bordeaux,
Heureux d'aller au-devant d'eux au retour de Vaucouleurs.

Hector (avec force)

Traîtrise sur toute la ligne, et méchante félonie

De la part de Mombandel et du roi Charles !

Coustard sait cela aussi bien que nous.

Hâtons-nous de les secourir, s'ils sont encore en vie !

Moji

(Prenant Coustard au collet, le secoue rudement et lui dit avec violence) :

Pourquoi, maudit, ne le disais-tu pas plus tôt ?

Cela me ferait grand bien de te déchirer avec mes dents !

Coustard, levant piteusement la main

Je croyais comme vous...

Moji, le poussant jusqu'à ce qu'il aille tomber du côté droit

Va-t-en, mauvais coquin !

Plus tard l'écheveau se dévidera tout au long.

A Hector et à Godefroy, avec force :

Cachez-vous les yeux, et priez votre Dieu !

Car il faut que je joue un tour de subtilité...

Ils se cachent le visage ; Coustard, allongé par terre, en fait autant.

Moji, tourné vers les spectateurs, d'un ton solennel

Hélas ! mes cousins, je vois clairement désormais

Que vous êtes trahis comme le fut mon père !

Mais, si vous vivez encore, fussiez-vous grièvement blessés,
Je vous préserverai de la mort et de tout mal.

Il s'agenouille

Dieu ! Créateur du monde ! Pardonnez une fois encore,
Si j'appelle les Esprits qui vous obéissent, Maître suprême !
Devant le mal et le danger, j'y suis contraint :

Il se lève vivement, les bras étendus, la tête levée au ciel :

Orzud ! deud d'amm zikour sperejou deuz ann aer !
Tariel ! Gaviel ! Torkan ! Gabariel !
Krararib ! Attarib ! Kore ! Garbatiel :
Diwallit deuz pep drouk, deuz va veurz, war ann heur,
Ar pëvar mab Emon, er gann en Vokouleur !...
Trei a ra war he dalonou ag e c'hop nerz he benn.
A breman d'ann armou gant mall, va mignonet !

Hector, n'eur vont kwit dre gear
Redit bepret araok ! gant Godfroa, me o ped !.,

Moji, da C'hodfroa en nor greiz
Tapid d'hin marc'h Renod, deud gantan da Vourdel,
Ma c'han vel ann avel war he gein d'ar brezel.

Oll kwit met Koustard.

Koustard, n'eur zével, he zorn deo war he skoa gleï
En léal ! dorn Moji a zo pouner meurbed ;
Va skoa lëc'h ëo bet kroog a zo blonset me gred (!)
Ma ! neuz foeltr forz da ze ! Moji blij din kenan,
Evel pa ven poulzet da garout anezan.
Petra rin-me brema ?... Tapet hon gwell nec'het ;
Rak eun tamm hon abec d'ar pez so c'hoarvezet :
Koulskoude e karchen mont ive d'ann argat,
Na pa vefen draillet en beo penn-kil-atroad !...
Keun war lërc'h ne dâl ket ! c'hoariet ë ann dro ;

Ëru en toul ann nor e tistro da laret :

C'han da gaout ar rouë da c'houde petra laro...
Ar roue drouk-wisket en manac'h a n'eur gav kerken ken
struffuillet ma ro eun taol penn da Goustard, p'hini groog
hennan n'eur c'hopal.

Koustard

O yaou !... A te zo dall ? pe zo bec'h war da lerr,
Koss manac'h effrontet ! ma tec'haez vel eul laer ?

Yon

Allaz ! mignon Koustard ! ret mad ëo pëa 'r gle.,

Koustard, n'eur souz a dren nec'het

Petra ë kement-ma ?... ô sir !... ô va rouë !...

Yon

Va c'housianz en poan, a laar din meuz pec'het,
O veza treitouret va brassa mignonet ;
Ma meuz distaget krenn e n'em rei da Zoue,
Ag ober pinijen en tro-pad va bue...
Deud d'amm c'heul ma kerit ag e n'em gaffot mad.

Koustard

N'endan ket dâ, m'en tou, rak ze n'eo tamm d'amm grâd.

Yon

Da vihana, Koustard ! ne larit gir da zen ?

Eh bien ! venez à mon aide, Esprits de l'air !
Tariel ! Gavriel ! Torkan ! Garbariel !
Krararib ! Attarib ! Coré ! Garbattel !
Préservez de tout mal, sur mon ordre, à l'heure présente,
Les quatre fils Aymon combattant à Vancouleurs !

Il pivote sur ses talons, et crie de toutes ses forces :
Et maintenant aux armes, en toute hâte, mes amis !

Hector, s'en allant par le côté de la ville
Allez toujours devant avec Godefroy, je vous prie...

Moji, à Godefroy par la porte du milieu
Prenez-moi le cheval de Renaud, venu à Bordeaux avec lui,
Qu'il m'emporte au combat avec la vitesse du vent !

Tors partent, sauf Coustard.

Coustard, se levant, portant la main droite à son épaule gauche
En vérité la main de Moji est bien lourde :
Je crois mon épaule meurtrie, là où elle s'est posée !
Eh bien ! n'importe ! Moji me plaît infiniment,
Comme si une impulsion me le faisait aimer,
Que ferai-je maintenant ? Je suis très embarrassé ;
Car je suis un peu cause de ce qui est advenu :
Pourtant, je voudrais aller aussi combattre,
Dussè-je m'y faire hacher vif de pied en cap !
Les regrets tardifs sont inutiles ! le tour est joué.

A la porte il se retourne pour dire :

Je vais trouver le roi pour savoir ce qu'il dira.
Le roi, déguisé en moine, arrive aussitôt, tellement troublé qu'il donne
un coup de tête à Coustard, qui l'appréhende en criant .

Coustard

Aï ! Es-tu aveugle, ou te trouves-tu aux abois,
Vilain moine effronté, pour que tu te sauves comme un voleur ?

Yon

Hélas ! mon ami Coustard, il faut bien qu'on paie sa dette !

Coustard, se reculant inquiet

Qu'est ceci ?... ô sire !... ô mon roi !...

Yon

Ma conscience torturée me crie que j'ai péché
En trahissant mes meilleurs amis,
Si bien que j'ai fermement résolu de me donner à Dieu
Et de faire pénitence durant toute ma vie !...
Suivez-moi si cela vous plaît, vous vous en trouverez bien.

Coustard

Je n'en ferai rien, je le jure, ce n'est nullement de mon goût.

Yon

Au moins, Coustard, vous n'en parlerez à personne ?

Koustard

A ze... aotro 'n'abbat, hellit beza dijen

Yon

Kenavo va mignon, a Doue d'o miro !

(Ag e c'haa kwit n'eur zerri prim ann nor)

Koustard

Keno-ta !... Falz roue, ann diaoul d'az tougo !

gant faë

Yon ! n'eun c'hret manac'h vit zalvi he ine ?
Ya ! gant ann aon da goll he benn ag he vùe !
M'ar d'è 'wallc'h kement-se vit plijout d'ar c'Hrouer
Pa raer drouk d'eur mignon n'eo ket diëz ober :
Ann n'hep a ne c'hoantëgez dont da zigoll ann drouk,
Nä c'haa ket kwit dre laer, pa ve bec'h war he chouk !
A chomm zonn, er c'hontrol, dirak 'n'hep 'ne glazet
Prest da oll damanti ar gæou a neve gret !
Neuz forz penaoz vo kont barz er palaez me chomm
Na pa renkfenn beza dibennet war ann tomm !
A goude kement-ma, ma talc'han da veva,
Me vo eur brezellour demeurez ar re wassa !!

Ag e c'haa er palaez

EIZVET PENNAD

Distro deuz Vokanteur

Ar pëvar mab Emon êru goad a labe oll, frëget ho dillat, trist :
araoc e teu Richard eur mouchouer dre he goff harpet gant
Mojj ; Alard kamm skoazellet gant Renod, war lerc'h ;
Gwichard an diveza.

Richard

Na ouffen mui beva ! pa me kalon ouarn !
Bet è va bouzellou barz en tre va daouarn !

Mojj, n'eur lakët anezan da azëa a blad :

Kalon ! a nerz bepret ! Richard kaez, me o ped :
Diskwizit da genta a goude veoc'h yac'haed.

Renod

Homp are em Bourdel, dirak palaez Yon !
Bervi a raa va goad ! krena 'raa va c'halon !!

Ag e c'haze gant Alard

Gwichard, en eur azëa

Biken mije kredet n'eur gaochomp ken er gaer !
En lëal, er wech-ma ëo bet tomm war hom lerr !

Alard

Grëomp eun tamm diskwiz ! loskomp eun tenn alan,
A goude war hor poëz n'hin yel da Vontoban !

Ag e c'hourve

Coustard

Là-dessus, Seigneur abbé, soyez sans crainte,

Yon

Au revoir, mon ami, et que Dieu vous garde !

Il s'en va, en fermant vivement la porte.

Coustard

Adieu donc !... Roi félon, que le diable t'emporte !

Avec dédain

Yon, se faisant moine pour sauver son âme ?

C'est bien plutôt de peur de perdre la tête, et la vie !

Si cela suffit pour plaire au créateur,

Après avoir maltraité un ami, ce n'est pas difficile :

Celui qui a le désir de réparer le mal,

Ne s'en va point comme un voleur quand le danger le menace !

Il fait plutôt face à celui qu'il a offensé,

Prêt à l'indemniser du tort qu'il lui a fait !

Quoi qu'il advienne, je reste au palais,

Dussé-je être décapité sur l'heure !

Je deviendrai un guerrier des plus redoutables, !

Il entre au palais.

HUITIÈME SCÈNE

Retour de Vaucouleurs

Les quatre fils Aymon arrivent sangtians et fangeux, les vêtements déchirés, la mine défaite ; en tête vient Richard, le ventre serré dans un mouchoir, et soutenu par Moji ; Alard, boiteux, vient ensuite, donnant le bras à Renaud ; enfin, Guichard.

Richard

Je ne pourrais survivre, aurais-je un cœur de fer !

J'ai tenu mes entrailles entre mes mains !

Moji, le faisant asseoir à terre

Courage et force quand même, mon cher Richard, je vous prie :

Reposez-vous d'abord, et vous serez ensuite guéri.

Renaud

Nous sommes encore à Bordeaux, devant le palais d'Yon !

Mon sang bout, et mon cœur est pris d'un tremblement !

Il s'assied avec Alard

Guichard, s'asseyant

Jamais je n'eusse espéré revenir au logis !

Il est vrai que, cette fois, il a fait bien chaud pour nous !

Alard

Reposons-nous un peu ! prenons haleine,
Puis, nous regagnerons en douceur Montauban.

Il se couche.

Mojl, fuloret oll

Ne gerzfomp ket ac'hann, kendirvi, a c'hwi gleo ?
Ken e vo difframmet ar valz roue en beo !

En eur zerri he zorn trezec ar palez

Ah ! eil yudaz Yon ! den losk a dinatur,
Heman eo ann digoll evit ar blijadur
E m'oamp gret evit'hout, koss roue divalo,
Pa oamp deud d'az sikour da zavetaad da vro ;
Kont Hector a Godfroa. demp raktal da wit'han,
Ma n'eo he grosz-noüen dirak ann oll amañ !...

Ho zri er palaez

Renod, deuz he goaze kaoniet

Allaz ? va breudeur paour, homan hé ar walen
A zalc'h d'om c'heul dre oll er vûe penn-da-benn :
A greïz ma kav ganeomp e vemp an evrussa,
E stigner deomp pechou demeuz ar re vrassa ;
Ag ar pez a raa din kement deuz a c'hilac'har
Eo o veza gwasket atao gant ker tost kaar :
O va vried Klaera ! ranna 'raï dá galon,
Pa glêvi veomp gwerzet gant ar roue Yon !
Eman n'ê, va breudeur met eun taol kassoni
Deuz a beurz tud noazuz, klan gant ar warizi,
D'euz om c'hasset d'eur gann hom fêvar dizarm kloz,
Lêc'h e z'oa daou c'hant den armet deuz om gortoz !...
O Doue va c'Hrouer ! daoust petra m'eump gret dêc'h ;
M'ar d'homp ken rediet d'ar walen em pep lêc'h ?

gant nerz

Petra dâl deomp beza léal, reiñ a gwirion,
Ma vemp-n-hi treitouret gant ar c'henta mignon ?...

Gwichard

N'hann-Doue ! breur Renod, ehanit ho kanvou,
Pa m'eump bet c'hoaz ar c'harrass da ziwall hom deyou ;
Doue a zo gwirion ! he zonjou zo kuzet :
Hen neuz ive skwillet he oad evit ar bed,
A m'ar m'eump gallet paad eo grass d'ann nerz dispar
E m'eump bet digant'han 'n'eur dont war ann douar :
Rentomp-ta trugare hepret d'he vadelez,
Abret pe zivezat 'vecemp digollet, breur kaez !
Homan c'hé ann deir gwech da Jarlez d'obr vellenn :
A diwar ann deiz gffiech e toar ar blanedenn !

Alard

Ann dud eon a gwirion ag ar muian léal,
Vo da viken gwasket er bed gant a re fall ;
Ar gaou zo trec'h d'ar gwir, ann drouk d'ar vadelez ;
Eur vad gret ve, siouaz ! ankoëet altez !...
Ar warizi ledet a bleen war ann douar,
Vo kiriec da viken d'ar boan a d'ar glac'har :
Eur rûm a zo barnet da zerc'hel d'ober vad,

Mojt, tout courroucé

Nous ne partirons pas d'ici, mes cousins, entendez-vous !
Avant que ce roi félon ne soit écartelé vif !

Tendant son poing vers le palais :

Ah ! Yon, deuxième Judas, homme lâche et dénaturé,
Voilà la récompense du service
Que nous t'avions rendu, infâme monarque,
En t'aidant à sauver ton pays !
Comte Hector et Godefroy, allons de suite le chercher,
Pour qu'il reçoive l'extrême-onction ici devant tous !

Les trois entrent au palais.

Renaud, sur son séant attristé

Hélas ! mes pauvres frères, voilà le mauvais destin
Qui s'acharne à nous poursuivre dans la vie :
Quand nous croyons toucher au bonheur,
On nous tend des pièges des plus perfides,
Et, ce qui me cause tant de chagrin,
C'est d'être toujours opprimé par des parents si proches,
O Claire, mon épouse, ton cœur se fendra
En apprenant que nous avons été vendus par le roi Yon !...
Ce n'est là, mes frères, que le résultat d'une vengeance
Exercée par ces gens nuisibles, enragés d'envie,
Qui nous ont envoyés tous les quatre, désarmés, au combat
Là où deux cents hommes armés nous attendaient !
O Dieu mon Créateur ! que vous avons-nous fait
Pour être à ce point voués au malheur en tout lieu ?

Avec force

A quoi nous sert d'être loyaux, dociles et sincères
Si nous sommes trahis par le premier ami ?

Guichard

Au nom de Dieu ! mon frère Renaud, cessez de vous désoler,
Puisque nous avons eu encore la chance de sauver nos jours :
Dieu est la vérité ! ses desseins sont cachés ;
Lui aussi a répandu son sang pour le monde,
Et si nous avons pu résister, c'est grâce à la force sans pareille
Qu'il nous donna quand nous vinmes sur la terre :
Ainsi, rendons toujours hommage à sa bonté ;
Tôt ou tard, nous serons dédommagés, mon cher frère !
C'est la troisième fois que Charles nous traite de la sorte,
Et, à partir de la troisième fois, le mauvais sort est conjuré.

Alard

Les hommes droits et sincères, et les plus loyaux,
Seront à jamais en ce monde opprimés par les machants ;
Le mensonge l'emporte sur la vérité, le mal sur le bien,
Un service rendu est hélas ! souvent oublié !...
L'envie répandue à la surface de la terre,
Enfantera toujours la souffrance et la douleur :
Une partie de l'humanité est destinée à persévérer dans le bien,

Ag unan all poulzet d'enebi, da wassaad !
Pep-hini neuz hæ dech ag he staaq er bed-ma,
A da nerz ann natur ann oll a renk plega !
Abenn derc'hel ar bed en he flomm a kompez,
Zo ezomp kalon vad kerkoulz a drouk-wiez :
Dre ann diou nerz kontrol o tont d'he n'em stôka
Eo e chomm ar bed paour dre vrezel en he zaa !

Ama zav war eur c'hlin

N'hin zo deuz ann tû-mad : bezomp eta laouen,
A keit a m'omp bûe, balêomp sonn hor penn !

Age c'haze adare

Richard, n'eur dont war benno he zaoulin

Laz-ta ! pe vi lazet ! me n'han vezan met se :
Lagad evit lagad ! bûe evit bûe !!
Ann tri dreïtour Anton, Mombandel ag Anjou
Reffont ken trucheri met en foar ann Ankou (!)
Ma nijê ket Renod treujet kalon Foukez,
Ebarz er c'hroog kenta 'oamp tapet gwel diez ;
Pa doullaez din va c'hoñf ann treïtour Ganêlon,
Me doullaez kerkent all dezan poull he galon !
Hen skôaez gwell izel, me dapaez hûelloc'h,
Anez ! d'ampret e vo ! oan c'hoaz dindan ar roc'h (!)
Neuz forz ! ar pembgwassa zo deud ganemp d'ann traon :
Jarlez hell pa garo, zon glaz a dougen kaon !...
Va ali zo da gass, muian ma vo gallet,
Demeuz ar seurt deze da vro yen ar gêet ;
Eur wech ma vaër eno dreïtourer ken aman.

Renod, en eur zével n'he zaa

Prezec kaer a rit oll : gouvezout mad e ran ;
Nemet ar pep gwassa e z'êo gwellet, siouaz !
Re vihan a verniou o koêa 'vit re vraz,
Hep beza tamm abec d'ar pezh 've en tresse :
Ze gavan gwel euzuz ! dizlêal ! didrûe !
A vit harpa tud fall 'vel Yon a Jarlez,
E friker diskurpul hep ezom, poblou kaez !

Richard, diwar eur c'hlin

Evel ma m'an ar bed êo ret c'hoari ganti :
Friter ket a wiou anez dont d'o zerri,
Ar re vihan, siouaz ! o deuz bet a viskoaz,
Pleget a damantet da zôtich ar re vraz !
Ne dâl mann, va breur kaez, kaout re a galon vad,
Rak gwell flemmet e vaër abret pe zivêad
Sentit deuz va ali, a barz er c'hroog kenta,
N'hin lakañ Jarlez war he dron da grenn !...
Met pelêc'h êo chomet Moji gant ann treïtour ?
Michanz 'vo ket laezet da rei deomp c'hoaz labour ?

Renod

Me deuio m'ar gallan da daolen plaed da ze...
Met me o c'hleñv êru !..

Et l'autre est poussée à la contradiction et au mal !
Chacun a son défaut, sa place marquée en ce monde,
Et la force de la nature nous oblige tous à lui céder.
Pour que le monde se tienne d'aplomb et de niveau,
Il faut la bonté de cœur aussi bien que la perfidie :
C'est par l'opposition des deux forces contraires
Que ce pauvre monde en lutte garde son équilibre.

Il se dresse sur un genou
Nous sommes du bon côté : réjouissons-nous donc,
Et, tant que nous vivrons, marchons haut la tête !

Il se rassied

Richard, se mettant à genoux

Tue donc, ou tu seras tué ! je ne connais que cela :
Œil pour œil, vie pour vie !
Les trois traîtres Antoine, Mombandel et Anjou
Ne tricheront plus qu'à la foire du Trépas !
Si Renaud n'avait traversé le cœur de Fouques
Au cours du premier engagement, nous courions grand danger ;
Quand le traître Ganelon m'ouvrit le ventre,
Je lui perçai aussitôt le cœur !
Il frappa bien bas, je l'atteignis plus haut ;
Sans cela, damnation ! je serais encore sous le rocher !
N'importe ! nous avons descendu les cinq plus mauvais ;
Charles peut quand il voudra, sonner le glas et porter le deuil !
Mon avis, c'est d'expédier le plus possible
De cette race de gens, au froid pays des taupes ;
Une fois rendu là, on ne trahit plus ici.

Renaud, se relevant

Vous parlez tous à merveille : je le sais bien,
On ne voit, hélas, que les pires malheurs se produire ;
Les petits tombent en masse pour le profit des grands,
Sans avoir eu la moindre part dans leurs contestations :
Voilà ce qui me semble affreux, inique, impitoyable !
Pour soutenir des méchants tels que Yon et Charles,
On écrase, sans scrupule et sans motif, de pauvres peuples !

Richard, sur un genou

Il faut bien prendre le monde comme il est :
On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs.
Les petits, hélas ! ont de tout temps
Fléchi et souffert pour les sottises des grands !
Cela ne vaut rien, mon cher frère, d'avoir trop bon cœur,
Car on se trouve tôt ou tard bien dupé.
Ecoutez mon avis, et, dès la prochaine affaire,
Nous ferons trembler, Charles sur son trône !
Mais où donc est resté Moji avec le traître ?
J'espère qu'on ne le laissera pas nous créer de nouvelle besogne.

Renaud

Je tâcherai, si je puis, d'y veiller....
Mais je les entends venir !

Richard

Pelec'h man va c'hleze ?...
Moji, Hector a Godfroa a den deuz ar palaez gant Koustard

Moji, gant nerz

Ra grôgo ar gounar ! en treitour miliget,
'Neuz muin a ijin-fall evit ann drouk-speret !
Skampet eo al lapouz deuz fonz he nez gant mall ;
Daoust pellec'h ann diaoul eo tec'het al loen fall ?
'Meump kavet met Koustard. he vignon, er palaez,
A zo ive kabluze barz en drubarderez,
Ag a beo 'vit-han, da c'hortoz vo kavet...

Coustard, ankeniet

Doue a zo din test, oa zamet va speret,
Glac'haret va c'halon o welet treitouri
Ann n'hep a glechomp oll er c'hontrol skoazelli !
Met kredi a ren sklaer, don ebarz em c'halon,
N'eur gaoche n'hep seurt drouk gant bugale Emon ;
A vije gret ho fêoc'h, er c'hontrol, berr a berr,
Gant ann tadou a Franz enn tal ann impalaer,
Dre ma z'heñ hoc'herent, a dre ma kreden c'hoaz
Ne oa ket Charlemagn eur vil treitour ker braz !
Chomet hon d'o kortoz !..., Meuz ket gret Vel Yon !
Ogen m'ar d'hon kabluze, treujet din va c'halon !...
Grit a gerot ouzin !... êvruez 'vin o vervel,
P'o kwelan oll distro en beo deuz ar brezel !...

Ag e taoulin chouchet he benn

Richard

N'eur zével vel eun tenn, he gleze az penn Koustard
A c'hoaz e peuz ar beg d'ober da libouden ?
Lavar da *In manus...* E c'hez da goll da benn !
Oll n'ho zaa ama

Renod, harz prim a nezan

Oc'holla ! Richardie ! na vezit ket ker pront !
Mé varno anezan !... N'è ket vel-se vo kont :
Va c'hreiz a lavar d'in ma neuz om zreitouret
Eo en despet dezan a dre 'oa rediet...

N'eur grêgi en dorn Koustard

Savit prim en ho saa ! me ra deoc'h ar pardon :
En amzer da zonet 'beñt furroc'h, va mignon.

Koustard, hastennet he vrec'h, n'he zaa

O den mad a gwirion ! skwer ann oll gristenien !
Hor Zalver war ar groaz na raez nemet vellenn !

gant nerz

Me dou deoc'h dirazan, 'tre ma m'o eur strill goad,
Da zonet d'er lakat en ho servich, tud vad !
Me yêl d'o c'heul dre oll, gant stâd, m'ar plich ganec'h,
Prest da rei va bûe evid'oc'h em pep lec'h !...

Richard,

Où est mon glaive ?

Moji, Hector et Godefroy sortent du palais avec Coustard.

Moji, avec véhémence.

Que la rage s'empare de ce maudit traître,
Qui a plus de mauvaises ruses que l'Esprit du mal !
L'oiseau s'est empressé de quitter le nid ;
Où diable est donc partie la mauvaise bête ?
Nous n'avons trouvé au palais que son ami Coustard,
Qui a aussi trempé dans la trahison,
Et qui paiera pour lui, en attendant qu'on le trouve...

Coustard, angoissé.

Dieu m'est témoin que j'avais l'esprit accablé
Et le cœur désolé, en voyant trahir
Ceux qu'au contraire nous devions tous soutenir !
Mais je croyais fermement, au fond de mon cœur,
Qu'aucun mal n'atteindrait les enfants Aymon ;
Qu'au contraire, ils allaient promptement trouver grâce
Auprès de l'Empereur, au moyen des pairs de France,
Parce qu'il sont leurs parents, et que je croyais en outre
Charlemagne incapable d'une aussi vile trahison !...
Je suis resté vous attendre, et n'ai pas imité Yon ;
Mais, si je suis coupable, transpercez-moi le cœur !
Faites de moi ce que vous voudrez ! Je mourrai heureux,
Puisque je vous vois tous revenus vivants du combat !
Il s'agenouille, la tête courbée

Richard

Se levant d'un coup, son glaive au-dessus de la tête de Coustard

Et tu as encore l'affront de faire l'hypocrite ?
Récite ton *In manus...* tu vas perdre la tête !

Ici tous se lèvent.

Renaud l'arrête vivement

Halte-là, petit Richard ! ne soyez pas si prompt !
C'est moi qui le jugerai ! Il n'en sera pas ainsi :
Mon cœur me dit que, s'il nous a trahis,
C'est malgré lui, et parce qu'il y était forcé....

Prenant la main de Coustard

Lèvez-vous immédiatement, je vous pardonne :
A l'avenir, soyez plus sage, mon ami.

Coustard, le bras étendu, debout

O guerrier bon et loyal ! modèle de tous les chrétiens,
Notre Sauveur sur la Croix n'agit pas autrement !
avec force

Je vous jure devant lui, tant que j'aurai une goutte de sang
De la mettre à votre service, homme de bien !
Je vous suivrai partout avec joie, si cela vous agrée,
Prêt à donner ma vie pour vous en tout lieu !

Hector

Koustard a zo gwirion !... A me, gant komt Godfroa,
A yél ive ganéc'h, m'ar kerit, d'o c'harpa.

Godfroa

Ya hom brassa mennad, aotrone, da viken,
Vo dougen ar armou dre oll en ho kichen.

Moji

Daoust ma zo treïtourien hadet dre ann douar,
N'en d'ëo ket ar re-ma, kendirvi, me lavar.

Renod

Nem'eump n'hep tamm doëtan, va c'hredit, deuz aze
Ag a greiz hor c'halon n'hin rent dè trugare !
Gant kalz a blijadur n'hin deui d'o digemer...
Deomp oll da Vontoban me o ped, va zud ker !

Richard

'N'eur vont da Vokouleur m'oamp kaneteun tamm| zon,
Kanomp eun all breman da grenvaad hor c'halon :

Kana rêont :

Ar pëvar breur en tu kleï. — Ar pëvar all en tû dëo

Ar bempet kouplet oll assamblez !
En pad ar bëvare, eur c'heginer zispako he benn deuz toul-dor
vihan enn tû'deo ; daou zoudard deuz kear ann tu kleï ag e
kanfont ive ar bempet kouplet.

Ar pëcar breur

Deomp c'hoaz gant stâd da Vontoban,
Pell deuz an drubuill ag ar boan
A kanomp stard diboez hor penn :
Mez d'ann dud treïtour da viken !

Ar pëvar all

Mez da Jarlez a da Yon,
Rouane losk a digalon,
Da veza kasset pëvar breur,
Eneb daou c'hant da Vocouleur !

Ar pëvar breur

Dre c'harrass Doue, 'meump darbare
Demeuz ann daou-c'hant den armet,
Ag en despet d'ann treïtourien,
Ni êrùo er gear laouen !

Ar re all

Al lôre 'zo deud gant pëvar,
Deuz eur gann divent a dispar !
Da Jarlez pebeuz troatad-fri !
Disket vo d'ober truchuri !

Hector

Coustard est sincère ! Et moi, avec le comte Godsfroy,
Je vous accompagnerai aussi pour vous aider, si cela vous plaît

Godsfroy

Oui, notre plus cher désir, seigneurs, c'est à jamais
De porter les armes en tout lieu, à vos côtés !

Moji,

S'il y a des traîtres semés sur la terre,
Ceux-ci n'en sont pas, mes cousins, je vous l'assure !

Renaud

Croyez-le, nous n'avons pas le moindre doute à cet égard,
Et du fond du cœur nous les remercions !
Nous les accueillerons avec grand plaisir...
Allons tous à Montauban, je vous prie, mes chers amis !

Richard

En allant à Vaucouleurs, nous entonnâmes un petit chant,
Entonnons-en un autre aujourd'hui pour fortifier nos cœurs.

Ils chantent

Les quatre frères à gauche — Les quatre autres à droite

Le cinquième couplet tous ensemble
Pendant le quatrième, un cuisinier passera la tête par la petite porte de
droite ; deux soldats viendront à gauche, du côté de la ville et ils
chanteront aussi le 5^e couplet.

Les quatre frères

Retournons joyeux à Montauban.
Loin des tribulations et de la souffrance,
Et chantons ferme à tue-tête :
Honte éternelle aux traîtres !

Les quatre autres

Honte à Charles et à Yon,
Rois lâches et sans cœur,
Pour avoir envoyé quatre frères
Contre deux cents, à Vaucouleurs !

Les quatre frères

Grâce à Dieu, nous avons tenu tête
À deux cents hommes armés
Et, en dépit des traîtres,
Nous rentrerons chez nous joyeux ?

Les quatre autres

Les quatre ont remporté la victoire
Dans une lutte disproportionnée et inégale !
Pour Charles quel pied de nez !
Ceci lui apprendra à tricher !

Oll en eur wez

Arao ! d'ann dud fall a digar,
A laak brezel war ann douar !
Bùe-hir d'ann dud a galon
A gass ar bed en hent gwirion !

Finn ann Dreved Arvest.

Ch. ROLLAND.



Tous d'une voix

Honnis soient les méchants sans cœur,
Qui causent la guerre sur la terre !
Longue vie aux hommes de cœur
Qui mènent le monde par le droit chemin !

Fin du troisième acte

CH. ROLLAND.



Pevare Arvest

Eur blasen euz kër Bariz

KENTAN PENNAD

*Charlemagn, Roland, Olier, Nem, Richard-Normandi,
Salomon-Breiz, Eskofort, daou archer.*

Charlemagn azeet

Pell zo na oa ket bet kement a stâd ennhon
Vel dimeuz ho tistrô, va daou gwella mignon.
Lore leiz ho taouarn, ha graët ganec'h eun dro
Sort n'az euz beteg-hen c'hoariet en neb bro,
Peurdrec'het ar pagan, laket dre-holl da ren
Brud vad ar Roue Frans hag an hano kristen,
Ha paket evit mad ar roue Sarrazin
Eskofort, an hini rê gwas a faë ouzin !

Eskofort (chadennet)

Trec'het oc'h euz. Charlez, dre nerz ho niz Roland,
Ha breman diganec'h netra ken na c'houlan
Nemed va bue da chom ganin : al le-ze
A reaz d'in Roland, o kemer va c'hleze.

Charlemagn

Gwir eo, Roland ?

Roland

Ia, ia, va eont ha va roue :

He vue warantiz d'ean dirak Doue.

Charlemagn

Mad ! daou archer dustu d'hen bouta er prizon !
Goude, p'am bo amzer, me selaouo he zôn.

(Daou archer a gas kwit Eskofort)

P'az out, va niz Roland, ken krenv da stourm war droad,
A vi nerzusoc'h c'hoaz gant eur marc' hleun a wâd
Dindan ont o trippal : rak-se 'm euz ar mennoz
Da brena did eul loen, mœz n'ouzon k'êr penoz
'N em gemer evit-se.

Olier

Me gred, roue Charlez,

Vê mad lakat embann dre ar rouantelez
Digaz an deiz-man-deiz ronsed d'eur redadêk,
Ha c'houi a zibabfê ar gwella da redek.

Charlemagn

Sethu eun ali mad, hag a blij d'in kenan ;
Rak evel-se kavin eur marc'h mad da brenan

Quatrième Acte

Une place de la ville de Paris

PREMIÈRE SCÈNE

*Charlemagne, Roland, Olivier, Nème, Richard de Normandie,
Salomon de Bretagne, deux archers, Eskofort*

Charlemagne, essis

Depuis longtemps, je n'avais ressenti autant de joie
Que de votre retour, mes deux meilleurs amis,
Qui revenez, les mains pleines de lauriers, d'une expédition
Telle qu'il n'en a encore été fait en aucun pays,
Après avoir achevé la défaite des païens, fait partout régner
Le bon renom du roi de France et de la cause chrétienne,
Et enfin pris le roi Sarrasin
Eskofort, celui qui me méprisait le plus !

Eskofort, enchaîné

Vous avez vaincu Charles, par la force de votre neveu Roland,
Et maintenant je vous demande autre chose
Que de me laisser la vie : cette promesse
Roland me la fit, en prenant mon épée.

Charlemagne

Est-ce vrai, Roland ?

Roland

Oui, oui, mon oncle et mon Roi,
Je lui jurai, devant Dieu, qu'il aurait la vie sauve.

Charlemagne

Bien ! deux archers de suite pour le mettre en prison !
Plus tard, j'écouterai sa chanson, quand j'aurai le temps.

Deux archers emmènent Eskofort.

Puisqu'à pied, mon neveu Roland, tu es un guerrier si valeureux,
Tu seras plus fort encore avec un cheval plein de sang
Piaffant sous ton poids : aussi, j'ai l'intention
De t'acheter un coursier, mais je ne sais comment
M'y prendre.

Olivier

Je pense, roi Charles,
Qu'il seroit bon de faire publier par tout le royaume
Qu'on amène tel ou tel jour des chevaux pour courir
Et vous choisiriez le vainqueur de la course,

Charlemagne

Voilà un bon avis, et qui me plaît infiniment ;
Car, par ce moyen, je trouverai un bon cheval à acheter.

Varc'hoaz penn zun eta, aman stok en kichen,
'N em dastumo kezek ar vro war an dachen,
Hag a welfomp p'hini, dirak holl bobl Pariz,
'N evo va c'hurunen roue, laket da briz.
Kaset a vo raktal embannerien en dro
Vit ma redo buhan ar c'helou dre ar vro.
Prestik. pa 'n emganno war varc'h va niz karet,
Na vo gant brezelour birviken diskaret.

Roland

Va eont madelezuz, an anoudegez vad
A ra d'am gwad birvi, d'am izili krenvât :
Paëa rin d'ec'h va dle deuz ar gwella c'hallin
En o stleja Renod chadennet d'ho taoulin.

Charlemagn

Digas a rez d'in zonzj euz ar pemp enebour
A ro d'in keit all zo nec'hamant ha labour !
Gant aoun a kredfê dont unan bennag anê
Da redek aman tre gant ho c'hoz inkanê,
Vit, dre skiant an Diaoul, flemma va c'hurunen,
M'ho ped, Nem ha Richard, d'ober eur veladen
War gement loen a deui en zell da c'haloumpat.
C'houi ho taou, dibikouz ha lemm ho taoulagad,
Anveo zur Boyard etouez ar ronsed all.

Nêm

Hag a refomp, aotro Roue, pa n'omp ket dall.

Richard-Normandi

Bet dinec'h, va roue : aman na dremeno
Marc'h na kazez gement vo Boyard he c'hano.

(Charlemagn hag he dud kwit)

EIL PENNAD

Nem ha Richard-normandi

Nêm

Eur vicher ennoüz hon deuz kavet aman ;
C'hoaz na welomp tanfoêltr Boyard bete breman.

Richard

N'eo ket hên ken nebeut a zo du-hont erru,
Rak ar loen-man zo gwenn, ha Boyard a zo ru.

Nem

Fe 'vad, war boez al liou eo c'henvel kaër outhan ;
Uhel, nerzuz ha primm, eur marc'h deuz ar c'hoantan ;
Hogen. ar potr iaouank zo pignet war he gein
Oa gânet, a gredan, d'ar zadorn goude lein :
Sell pebez stum kleïard, pebez neuz morgousket !

Richard-Normandi

Mar c'ha ket hec'h unan, ar marc'h paour vo rasket.

Donc, demain en huit, ici tout à côté,
Les chevaux du pays se réuniront sur le terrain,
Et nous verrons lequel, devant tout le peuple de Paris,
Gagnera ma couronne royale, offerte en prix.
On va immédiatement envoyer des hérauts
Pour que la nouvelle circule rapidement dans le pays.
Bientôt, quand mon cher neveu se battra à cheval.
Nul guerrier ne pourra le renverser.

Roland

Mon généreux oncle, la reconnaissance
Fait bouillir mon sang, et croître la force de mes membres :
Je m'acquitterais envers vous de mon mieux
En traînant Renaud enchaîné à vos genoux.

Charlemagne

Tu me fais ressouvenir des cinq ennemis
Qui me donnent depuis si longtemps inquiétude et labeur !
De crainte que quelqu'un d'eux ose venir
Courir jusqu'ici avec leur méchante haquenée,
Pour escamoter ma couronne par artifice diabolique,
Je vous prie, Nème et Richard, de passer en revue
Toute bête qui se présentera dans l'intention de courir.
Vous deux, qui avez la vue nette et pénétrante,
Reconnaissez certainement Boyard parmi les autres chevaux.

Nème

Nous le reconnaitrons, seigneur Roi, puisque nous ne sommes
[pas aveugles.]

Richard de Normandie

Soyez sans crainte, mon roi : il ne passera ici
Ni cheval ni jument portant le nom de Boyard.

Charlemagne et ses gens partent

DEUXIÈME SCÈNE

Nème et Richard de Normandie

Nème

C'est un ennuyeux métier que nous avons trouvé ici ;
Encore ne voyons-nous jusqu'à présent nulle trace de Boyard.

Richard

Ce n'est pas lui non plus qui arrive là-bas,
Car cette bête est blanche, et Boyard est bai.

Nème

Ma foi, à part la couleur, il lui ressemble fort
Haut, rigoureux, rapide, un cheval des plus beaux ;
Mais le jeune homme qui le monte
Est né, je crois bien, un samedi après dîner :
Vois donc quelle tournure gauche, quel air endormi !

Richard de Normandie

S'il ne marche pas tout seul, le pauvre cheval est flambé.

Eur potr koz zeu ive, 'n eur ober bale skwiz ;
Vit doare, 'n euz bet poan o tont bete Pariz.

TREDE PENNAD

Ar memez re, Renod, Moji, Boyard (liwet en gwenn)

Nem

Da belec'h, paëron koz, c'hit evel hen ho tri ?

Moji (henvel ouz eun den koz)

Deut omp da wel't Pariz, ha da wel't ar c'hoari
Etre kezek ar vro, va mab iaouank ha me ;
War 'gurunen rafomp eun tamm jach marteze.

Richard-Normandi

Ha c'houi c'heuz klêvet kioz ar pevar mab Emon ?

Moji

Klêvet awalc'h am euz ac' hint pevar lampon,
A lak da ziodi ar paour-kêz roue Frans ;
Henvel, ho deuz disket d'ean meur a dro zans.

Richard-Normandi

Me garjê, vit kant skoed, ho gwelet holl aze.

Moji

N'int ket hardiz awalc'h da steki 'n ho kleze.

Nem

Ho mab zo mud, goude man dipet ken faro ?

Moji

Zalokras ; moes na war nemed koz iez he vro.

Richard-Normandi

Kleo 'ta, potr, mar kerez gwerza d'in da loen gwenn,
Me roi d'id evithan meur a skoed aour melen.

Renod

Moi je vas da Bariz, ma loen kezek et moi,
Pour gonid, ma mignon, le kurunen du roi.

Nem

Daoust pelec'h out-te bet er skolaj, glaourennek,
O tiski 'r sort drañ llaj gullek ha brezonek ?

Moji

Va mab n'eo bet, aotro, biskoaz e skol ebet ;
Diski rañ tamm ha tamm dre forz bale ar bed.

Richard-Normandi

Ra tistroïo ember, gonèt gantan ar maout !

Moji

Eun taol mab a vo d'emp, aotro, mar gall hen kaout.
(Moji, Renod, ha Boyard kwit)

Il vient aussi un vieillard, à la démarche fatiguée ;
Apparemment, il a eu du mal à venir jusqu'à Paris.

TROISIÈME SCÈNE

Les mêmes, Renaud, Moji, Boyard (peint en blanc)

Nème

Où donc, vieux parrain, allez-vous ains tous les trois ?

Moji, déguisé en vieillard

Nous sommes venus voir Paris, et voir la lutte
Entre les chevaux du pays, mon jeune fils et moi ;
Nous disputerons peut-être un peu la Couronne.

Richard de Normandie

Avez-vous entendu parler des quatre fils Aymon ?

Moji

J'ai bien entendu dire que ce sont quatre coquins,
Qui font perdre la tête au pauvre roi de France ;
Ils paraît qu'ils lui ont appris plus d'une danse

Richard de Normandie

Je voudrais, pour cent écus, les voir là réunis.

Moji

Ils ne sont pas assez osés pour se frotter à votre glaive.

Nème

Votre fils est muet, malgré son brillant équipage ?

Moji

Pardon ; mais il ne sait que le mauvais jargon de son pays.

Richard de Normandie

Ecoute, mon garçon, si tu veux me vendre ta bête blanche,
Je t'en donnerai maint écu d'or brillant.

Renaud

Moi je vais à Paris, mon cheval et moi,
Pour gagner, mon ami, la Couronne du roi.

Nème

Où diable as-tu été à l'école, baveux,
Apprendre un pareil hachis de français et de breton ?

Moji

Mon fils, Seigneur, n'a jamais fréquenté d'école ;
Il s'instruira peu à peu à force de courir le monde,

Richar de Normandie

Qu'il revienne bientôt vainqueur de la course !

Moji

Ce sera une bonne aubaine pour nous, seigneur, s'il réussit.

Moji, Renaud et Boyard, s'en vont

PEVARE PENNAD

Nem, Richard-Normandi, Charlemagn hag he dud.

Charlemagn

Erru eo, evel kent, deiz braz ar redadek :
Dastumet a welan an terrupla kezek
Euz pevar c'horn Bro-C'hall, Zur oc'h, Nem ha Richard,
Na man ket en ho zouez kuzet ar marc'h Boyard ?

Richard

Aze, aotro Roue, n'euz ger euz ar sort loen ;
'N hini dosta 'r muia outhan, zo liwet gwen.

Nem

War he geñ oa pignet eur pezh kristen diod,
Ha na oa, m'hen tou d'ec'h, tamm kenvel ouz Renod

Richard

Deuz he c'heul oa he dad, eun den koz gwisket fall,
Hag hennez euz Moji oa ken dishenvel all.

Charlemagn (o skoura he gurunen)

Sethu va c'hurunen e sribill tall an nôr.
Kerkent a vo zonet dre drompill an digor,
A krogo ar c'hezec d'ober ho redaden :
Tro an dachen renko bean graët penn-de-benn,
Hag ar c'henta distro vo 'r gurunen d'ean.
Trompillou !

(an drompillou a zôn)

Olier

C'hommet ê r' marc'h gwenn an divéan.

Rolland

Ar potr-se na oar tamm dre belec'h man he c'hent.

Nem

Biskoaz loen na gavaz ken didalvê perc'hent.

Richard-Normandi

Difaziomp, potred : breman n'eo ken henvel,
Ar marc'h gwenn c'ha en dro primmoc'h vit an avel.

Charlemagn

Bale spontuz a ra boë m'az eo dihunet.

Richard-Normandi

Ar re-all vâ warlerc'h, vel tammou azened.

Charlemagn

Da gas he loen en dro n'eo ket luët ar po'r,
Ha va c'hurunen aour zo d'ean d'ichipot.

Roland

Sethu man tre warnomp, echu ganthan he dro.

QUATRIÈME SCÈNE

Nême, Richard, de Normandie, Charlemagne et sa suite

Charlemagne

Voici enfin venu le grand jour de la course :
Je vois là rassemblés les plus superbes chevaux
Des quatre coins de Fraace. Etes-vous sûrs, Nême et Richard,
Que le cheval Boyard n'est pas caché parmi eux ?

Richard

Il n'y a là, seigneur roi, rien qui repelle cet animal ;
Celui qui s'en rapproche le plus, à la robe blanche.

Nême

Il était monté par un grand diable d'imbécile,
Qui n'avait, je vous le jure, nulle ressemblance avec Renaud.

Richard

Il était suivi de son père, vieillard mal vêtu,
Lequel ne ressemblait pas davantage à Moji.

Charlemagne, suspendant sa couronne

Voici ma Couronne pendue près de l'entrée.
Sitôt que la trompette aura sonné l'ouverture,
Les chevaux commenceront leur course :
Le tour de l'enceinte devra être fait en entier,
Et le premier rendu ici aura ma couronne.
Trompettes !

Les trompettes sonnent

Olivier

Le cheval blanc est resté en arrière

Roland

Ce garçon-là ne sait pas du tout où est son chemin.

Nême

Jamais bête ne trouva plus nul propriétaire.

Richard de Normandie

Détrompons-nous, les gars : maintenant, c'est autre chose,
Le cheval blanc file, plus rapide que le vent.

Charlemagne

Il va d'un train effrayant depuis qu'il est réveillé,

Richard de Normandie

Les autres restent après lui, comme de petits ânes.

Charlemagne

Pour conduire sa bête le garçon n'est pas emprunté,
Et ma couronne d'or lui appartient sans conteste

Roland

Il arrive sur nous, déjà au bout de sa course.

PEMPED PENNAD

Ar memes re, Renod, ha goude Moji

Renod (o kemer ar garunen)

Trugarekat a ran ar roue braz a ro
Eun hevelep tensor d'eur paour-kêz da virout ;
Me zifenno heman hervez va holl galloud.

Moji (oc'herruout)

Deiz mad d'ec'h. aotronez ; na gaw ket d'ec'h va fotr
Zo 'n em dibabet brao aze, vit eun diod ?

Charlemagn

Potr iaouank, n'am euz ket roët d'id-te traouwalc'h :
C'hoaz a fell d'in kreski 'r gwennefen en da ialc'h,
Mar kerez gwerza d'in eul loen ken talvoudek.

Renod

Va marc'h. roue Charlez, oa ket deût da redek
Evit bean gwerzet, mæs evit kaout ar priz.
Daoust d'an holl c'hoant a c'hall bean krog en ho niz
Da vont war he c'hourre, daoust d'am stum genaouek,
Me zo kerkoulz hag hen denjentil ha marc'hek,
Ha piou bennag a gar anveout va c'hano,
Dont d'am c'heul, m'hen skrivo d'ean war he c'heno.
Deuz alese, kenderv, war varc'h, hag eon d'ar gêr !
Diskweomp d'ar re-man zeuliu hon bouteier,
Ken ma teufont, henvel ouz eur strollad chas-klanv,
Da c'harzal dic'halloud deuz kastel Montoban !

Lammet ra war he varc'h.

Moji

Dibrad atao, Renod ; lez 'hanon d'en em denn :
Me renk ober ganthê eun tamm kaozeaden !

Charlemagn

Zalvit va c'hurunen, tapit krog en den fall !
Renod hennez ! Red eo lavaret a oamp dall.

Renod, o c'hopal euz a maëz.

Digas, pezh a giri, roused warlerc'h Boyard ;
Gant da gurunen aour me breno kant zoudard.

Roland, o kregi en skoaz Moji.

War lerc'h ar sort tec'her talv ket d'emp galoumpat ;
Mæs, da c'hortoz gwelloc'h, en heman oun krog mad.

Moji

Eur gwas out-te, Roland, vel na weler ket stank :
Gouzout a rez tremen dre eun nôr digor frank,
Hag harz d'en em denn kwit neb a zispriz finval.

Charlemagn

Prestik, zorser disnet, te gano eur zôn all.

CINQUIÈME SCÈNE

Les mêmes, Renaud, puis Moji

Renaud, en prenant la couronne

Je remercie le grand roi qui confie
Un pareil trésor à la garde d'un pauvre diable ;
Je défendrai celui-ci de toutes mes forces

Moji, arrivant

Bonjour, messeigneurs ; ne trouvez-vous pas que mon fils
S'est gentiment tiré d'affaire pour un idiot ?

Charlemagne

Jeune homme, je ne t'ai pas donné suffisamment :
Je veux encore augmenter les sous dans ta bourse,
Si tu consens à me vendre un coursier de cette valeur

Renaud

Mon cheval, roi Charles, n'était pas venu courir
Pour être vendu, mais pour gagner le prix.
Malgré toute l'envie que peut avoir votre neveu
De monter ce cheval, malgré mon air bête,
Je suis autant que lui gentilhomme et chevalier,
Et, si quelqu'un désire connaître mon nom,
Qu'il me suive, je le lui inscrirai sur le visage.
Viens de là, cousin, à cheval, et rontraons directement !
Faisons voir à ceux-ci la semelle de nos chaussures,
Jusqu'à ce qu'ils viennent, comme une meute de chiens enragés,
Aboyer d'impuissance contre le castel de Montauban.

Il s'élance sur son cheval.

Moji

Détale toujours, Renaud ; laisse-moi me débrouiller ;
Il faut que je fasse avec eux un bout de causerie.

Charlemagne

Sauvez ma couronne, saisissez ce méchant homme !
Lui, Renaud ? il faut dire que nous étions aveugles.

Renaud, criant du dehors.

Envoie des chevaux, tant qu'il te plaira, après Boyard ;
Avec ta couronne d'or j'achèterai cent guerriers.

Roland, mettant la main sur l'épaule de Moji.

Rien ne sert de courir après ce fuyard ;
Mais, en attendant mieux, je tiens bien celui-ci.

Moji,

Tu es un gaillard, Roland, comme on en voit peu :
Tu sais franchir le seuil d'une porte grande ouverte,
Et arrêter quiconque dédaigne de faire un mouvement.

Charlemagne

Bientôt, damné sorcier, tu changeras de refrain :

C'hoant braz am oa pell zo kwejez 'tre va daouarn ;
Balamour d'az staga gant chadennoù houarn :
Eun tamm kanab neve bennag a zo ive,
Ha da c'houg a weo pegement a talve.
Chadennit-hen dustu, da c'hortoz ar c'hroug-las.

[Moji, epad m'hen chadenner

Stardit hardiz, potred, ken a teui kroc'hen glaz ;
Charlez na welo ket, kreiz he c'hoarzadennoù,
Pegët a c'hall va zeod dont maëz euz va genoù.

Charlemagn'

Gra da beden fenez, mar kerez kaout pardon ;
Rak varc'hoaz a tebri da lein e ty Pluton.

Moji

Me warant d'ec'h, Charlez, dirak ann holl dud-man,
A tjunin varc'hoaz e kastel Montoban.

Roland

Na teufê holl diaoulou an ifern d'az sikour,
Varc'hoaz a vo da gig o vransell euz ar skour.

Moji

Bremazonn a weli, dêber mel zo c'hanout,
Mar 'neuz kollet diaoulou an ifern ho c'halloud.

Ober a ra eur bern geizou gant he zaouarn 'neur lavaret :

Kajil kajôl
Dival divôl,
Manul manôl,

Kerkent, Charlemagn hag he dud a gwez kousket.

Moji a gendalc'h

Belzebuth, Astaroth, Mammon ha Belphegor,
C'houi pere zalc'h noz-deiz ho tiouskouarn digor
War zu ar pedennoù graët gant eur gwir greden,
Roit d'in nerz hirie da derri va chaden.
Ho pet sonj en Moji, mevel feal Satan,
P'hini bed ac'hanoc'h dre c'hano Leucatan.

Eur jach a ra, ag a torr he chaden.

Setu tre va daouarn ar re zonzê va c'has
Varc'hoaz kenta d'ober magadurez ar chass.
Hogen, n'oun ket eun den didruez evelthê :
Na glaskan 'med c'hoari eun taol subtilite,
Ha diskwez d'ar roue, ha d'he dud, ha d'he ni,
Penaos ra eur zorser daonet vit pardouni.
N'eo ket ken gwaz bean laër vel bean muntre ;
Rak-se, me c'ha da gas kanin ho c'hlezeier
Ha baz-aour ar roue ;

Dastum a ra nê.

Depuis longtemps, je désirais fort que tu tombes en mon pouvoir,
Afin de t'attacher avec des chaînes de fer ;
Nous avons bien aussi un bout de chanvre neuf,
Dont ton cou saura apprécier la valeur.
Enchaînez-le de suite, pour attendre le nœud coulant.

Moji, pendant qu'on l'enchaîne

Serrez sans crainte, les gars, jusqu'à bleuir la peau ;
Charles ne verra pas, au milieu de ses ricanements,
De quelle longueur ma langue peut sortir de ma bouche.

Charlemagne

Fais ta prière ce soir, si tu veux obtenir pardon,
Car demain c'est chez Pluton que tu dîneras.

Moji

Je vous garantis, Charles, devant tous ces hommes,
Que je déjeunerai demain au château de Montauban.

Roland

Quand tous les Diables de l'enfer te viendraient en aide,
Demain ta chair se balancera à la potence.

Moji

Tu vas voir à l'instant, mangeur de miel (vantard) que tu fais,
Si les diables de l'enfer ont perdu leur pouvoir.

Il fait une foule de gestes, en disant :

Kajil kajôl,
Dival divôl,
Manul manôl.

Aussitôt, Charlemagne et ses gens tombent endormis.

Moji, continue

Belzébut, Astaroth, Mammon et Belphégor,
Vous, dont l'oreille se tient nuit et jour attentive
Aux prières inspirées par une sincère conviction,
Donnez-moi la force, aujourd'hui, de briser ma chaîne.
Souvenez-vous de Moji, le fidèle serviteur de Satan,
Qui vous invoque au nom d'Hécate.

Il fait un effort et sa chaîne se rompt.

Voilà entre mes mains ceux qui comptaient m'envoyer.
Dès demain servir aux chiens de pâture.
Mais, je ne suis pas un homme sans pitié comme eux :
Je ne cherche qu'à jouer un tour de subtilité,
Et à montrer au roi, à ses gens, à son neveu,
Comment un damné sorcier s'y prend pour pardonner.
Voler n'est pas aussi grave que d'assassiner ;
Aussi, je vais emporter leurs glaives
Et le sceptre d'or du roi.

Il les rassemble

Gant pennou va chaden
Stagomp breman an daou droukan deuz ar vanden.

Staga ra Charlez ha Roland.

Kement-man a c'harzo lac'hadek,, mar sao kann
Divar benn vin skampet ken dizeblant ac'harn.
Pelec'h a lakin-me breman va oustillou ?
Ah ! sethu just awalc'h duhont eur zac'h pillou.

Kemer ra ar zac'h, ha boutan an traou ebarz.

Forspegen hir he fri, den n'ai da glask aze,
'Deñn eur zac'h pillauoer, na baz-aotr na kleze.
Skoulmet è 'r bakaden ; kenavo'ta, Charlez !
Na gredjen biken mont e maëz euz da balaz
Heb da drugarekât vit an digemer braz
A t'euz graët d'in, ha c'hoant ober kalz grannoc'h c'hoaz.
Keuz 'm euz, pa n'allan chomm ganid da zijuni,
Na da wel't an ardou refet pa zic'huni.
Nozvez grên, bugale, kwit a gwall hunvreou !
Prez so war 'pillaouer.

Gopal a ra :

Pillou ! piou 'n euz pillou ?

Ha kwit.

C'HOUEC'HVED PENNAD

Charlemagn hag he dud, Kousket (o soroc'hal)

Roland, o tihun

Pelec'h ar foëltr oun stag, ha penaoz oan kousket ?

O sellët etrese lec'h oa Moji

Moji 'bet aze ken !... Hop ! va eontr, n'ouzoc'h ket ?
Eet eo ar zorser kwit diganemp adarre.

Charlemagn, o tihun d'he dro, gant ar re-all

Pesort leverez d'in ? kavet 'n euz an doare
Da derri eur chaden...

O klask zewel, a chomm stag

Mæs va c'hunan on stag !

Roland

C'hoariet an euz d'emp eun taol diaoulek bennag,
Ha goude 'n euz Satan torret he chadennou,
Staget hon diouar d'emp hon daou gant ar pennou.

Charlemagn, o klask 'n em distaga

Deñn biken a benn outhi gant va daouarn.

Roland

Va c'hleze Durandal, a droc'h dir hag houarn,
Zo aman en kichen, hag hon dishualo.
Daoust hag hi vè kollet ?... O zorser divalo,

Avec les tronçons de ma chaîne
Attachons maintenant les deux pires de la bande.

Il enchaîne Charles et Roland

Ceci les empêchera de s'entretuer, en cas de bataille

Motivée par le sans-gêne de ma fuite.

Où mettrai-je maintenant mes outils ?

Ah ! je vois justement là-bas un sac à chiffons.

Il prend le sac, et y introduit les objets

Si malin qu'on puisse être, nul n'ira chercher là,

Au fond d'un sac de chiffonnier, ni sceptre ni glaive.

Le paquet est ficelé ; adieu donc, Charles !

Je ne me permettrai jamais de quitter ta demeure

Sans te remercier du magnifique accueil

Que tu m'as fait, tout en désirant faire bien mieux encore.

Je regrette de ne pouvoir rester déjeûner avec toi,

Et contempler la grimace que tu feras à ton réveil.

Bonne nuit, mes enfants, pas de mauvais rêves !

Le chiffonnier est pressé.

Il crie

Des chiffons ! qui a des chiffons ?

Il s'en va

SIXIÈME SCÈNE

Charlemagne et ses gens, endormis (ronflant)

Roland, en s'éveillant.

Où diable suis-je attaché, et comment me trouvais-je endormi ?

Regardant vers la place qu'occupait Moji.

Plus de Moji !... Hé ! mon oncle, vous ne savez pas ?

Le sorcier s'est encore échappé de nos mains.

Charlemagne, s'éveillant à son tour ainsi que les autres.

Que me dis-tu ? Il a trouvé le moyen

De briser une chaîne.....

En voulant se lever, il reste pris.

Mais je suis moi-même enchaîné !

Roland

Il nous a joué quelque tour diabolique,

Et, après que Satan a brisé ses chaînes,

Il nous a lié les jambes, à tous deux, avec les tronçons.

Charlemagne, essayant de se détacher

Je n'en viendrai jamais à bout avec les mains.

Roland

Mon épée Durandal, qui coupe acier et fer,

Est ici près de moi, et nous délivrera.

Serait-elle perdue ?... O infame sorcier,

M'hen tou, bean laëret d'in-me va Durandal,
A gousto hiroc'h d'id vit da dorfejou all.

Charlemagn

Me, ziousaz ! n' am euz ken baz-roue na kleze.

Ar re-all, a unan

Hon c'hlezeïer d'emp holl zo zavet alese.

Nem

Kerzomp dustu warlerc'h ar lankon milliget.

Olier

Gorloz ma vo 'r roue ha Roland distaget.

Holl en eur lakont war dro ar chadennou.,

Richard-Normandi

Pa ziskoulmet eur maill, a teu daou da juntra.

Salomon-Breiz

•Eneb an droug-speret, nerz tud zo vel netra. •

Roland

Gant mall da redek kwit a krog an tân em lèr.

SEIZVED PENNAD

Ar memez re, Moji ouspenn

Moji, gwisket en baleer-bro, eur zac'had traou war he chouk.

M'ho salud, aotronez, ha c'houi, va Impalaër :

Me zo 'r baleer-bro, bet en Douar Zantel,

'M euz kavet war va c'hent, kuzet 'n eur goz vantel,

Eur zac'had oustillou, ha traou deuz ar c'haëra ;

Hogen, hini na talv sort da c'honid bara,

N'int mad nemed d'ar re 'n euz boed heb labourat.

Ha gant-se, 'm euz sonjet a vijent erru mad

Er palæz-man, elec'h n'euz netra ken d'ober

Nemed c'hoari gant baz-roue pe klezeïer.

Seth' aman 'r bakaden.

Toll a ra ar zac'h war an douar.

Charlemagn

Te, va fotr, zo gwapaër :

Dalc'h da deod, mar kerez, pe vo bec'h war da lèr.

Moji

Kaout a rê d'in, digas ho sac'had traou d'ar gêr

Vit eun tamm farcerez, na oa ket kalz re ger.....

Petra welan?.... C'houi vè stag atao egiz-se ?

Fe ! neuze 'vad, n'eo tamm faro bean roue.

Charlemagn

Eur mab d'an Diaoul an euz hon chadennet hon daou,

Je le jure, ce vol de ma Durandal
Te coûtera plus cher que tes autres forfaits,

Charlemagne

Moi, je n'ai plus, hélas ! ni sceptre ni glaive.

Les autres, ensemble.

Nos épées, à nous tous, ont disparu de là.

Nême

Lançons-nous immédiatement sur les traces du maudit coquin

Olivier

Attends que le roi et Roland soient déliés

Tous s'appliquent à dénouer les chaînes

Richard de Normandie

Dès qu'on dénoue un chaînon, il en vient deux à se renouer.

Salomon de Bretagne

Contre l'Esprit-Malin la force humaine est nulle.

Roland

L'impatience de m'échapper me consomme la chaire.

SEPTIÈME SCÈNE

Les mêmes, Moji en plus

Moji, déguisé en pèlerin, chargé d'un sac plein

Je vous salue, seigneur, et vous, mon Empereur :
Je suis un pèlerin qui, revenant de Terre Sainte,
Ai trouvé sur ma route, enveloppé d'un vieux manteau,
Un sac plein d'outils des plus remarquables ;
Mais, pas un ne peut servir à gagner du pain,
Ils ne sont bons que pour ceux qui sont nourris sans travailler.
Aussi, j'ai pensé qu'ils seraient bien à leur place
En ce palais, où l'on n'a pas autre chose à faire
Que de jouer avec un sceptre ou des glaives.
Voici le paquet.

Il jette le sac à terre

Charlemagne

Toi, mon garçon, tu es moqueur,
Tiens ta langue, si tu veux, ou gare à ta peau !

Moji

J'estimais qu'en vous rapportant votre sac d'objets
Pour une petite plaisanterie, je ne me faisais pas payer beaucoup
[trop cher...]
Mais que vois-je ?... Est-ce votre habitude d'être ainsi enchaîné ?
Alors, ma foi ! le métier de roi n'est pas gai.

Charlemagne

Un fils du diable nous a enchaînés de la sorte.

Moji

Hag ar re-man zellê, digor kaër ho ginaou ?

Charlemagn

Laket oamp holl da c'hun.

Olier

Kleo, ehan da wapât,
Mur na gerez paka war da fri eur flipad.

Moji

Dic'hourdrouz, Olier, lak an tân war da gorn,
Ken ma vo da c'hleze 'n em gavet en da zorn,

Olier

Te anvez hanon-me ?

Moji

Me anvez an holl dud,
Darn anê da vean droukoc'h vit loened mud ;
Tud anvean, am euz espernet ho bue,
Ha, mar wêfent piou oun, ginigfê didrue
Ar c'hroug-las d'in dustu.

Charlemagn

Moji eo adarre !

Roland

Oh ! mar vijen distag !

Nem

Zaïllomp war he c'hourre !

Moji

'M oa ket lavaret d'ec'h ? anveout renn an taol.
Mad ! p'eo gwir u'oc'h ket fur, vo graët eun tamm kajôl.

Ober ra ar memez ardou, en eur lavaret :

Kajil kajôl,
Dival divôl,
Manul manôl.

Kousket a reont holl a neve, nemed Charlez ha Roland :
Chomit digousk ho taou, pa renkit chomm dinoaz ;
Rak c'houi a zo d'in-me vel logoden d'ar c'haz.

Kroaza ra he ziouvrec'h, hag a komz difonoc'h.

Charlez, lavar breman piou 'hanomp zo roue ?

A man tre va daouarn da gorf ha da vue ;
Ar c'hleze zo ganib, ha ganin ar vaz aour,
Lec'h te zo dirazon staget, dinerz ha paour.
Na t' euz diskwezet d'in 'med drouk ha kasoni,
Me n'am euz da drec'het nemed vit pardoni.
Nerz ebet war zouar n'all terri da chaden,
Nemed on-me, Moji, an disterrika den.

Moji

Et ceux-ci le regardaient faire, la bouche béante ?

Charlemagne

Il nous avait tous endormis.

Olivier

Ecoute, cesse, de railler,
Si tu tiens à préserver ton nez d'un atout.

Moji

Trêve de menaces, Olivier, allume ta pipe (sois calme),
Jusqu'à ce que ton épée se trouve en ta main.

Olivier

Est-ce que tu me connais ?

Moji

Moi je connais tout le monde,
J'en sais de plus méchants que les bêtes fauves ;
Je connais des hommes, dont j'ai épargné la vie,
Et qui, s'ils me reconnaissaient, m'offriraient sans pitié
Le nœud coulant à l'instant même.

Charlemagne

C'est encore Moji !

Roland

Oh ! si j'étais libre !

Nème

Élançons-nous dessus !

Moji

Que vous disais-je ? Je prévoyais le coup.
Allons ! puisque vous n'êtes pas sage, faisons un peu de kajôl.
Il fait les mêmes signes, en disant ;

Kajil kajôl,
Dival divôl,
Manûl manôl.

Ils se rendorment, sauf Charles et Roland.

Restez éveillés tous deux, puisqu'il vous faut rester inoffensifs ;
Car vous m'appartenez comme souris au chat.

Il se croise les bras, et parle avec plus de lenteur

Charles, dis maintenant qui de nous deux est roi ?
Je tiens entre mes mains ton corps et ta vie ;
Je suis porteur du glaive et porteur du sceptre d'or,
Au lieu que tu es devant moi lié, impuissant et pauvre,
Tu ne m'as témoigné que haine et rancune,
Moi, je ne t'ai vaincu que pour pardonner,
Nulle force en ce monde ne peut briser tes fers,
Si ce n'est moi, Moji, le plus chétif des hommes,

Lavar d'in, c'hoaz eur wech, p'hini zo gwir roue,
P'hini zent ar gwella deuz gourc'hemenn Doue ?

Charlemagn

Aboë ma c'hon gânet, he me tri-ugent vloaz,
Zarmonniou gant an Diaoul n'am oa ket klêvet c'hoaz.

Roland

Te zo brao d'id hirië dispak prezegenuou,
Eur zôn all a gânfez dindan va c'hrabanou.

Moji

Na t'euz reketet d'in netra nemed ar groug,
Roland ; me baëo d'id ar vad evit an droug :
Varc'hoaz, pa vo peurgraët ho c'houk gant ar-re-man,
'Rofont d'id Durandal evit 'n em diskoulman.

Treï a ra tresek ar roue.

Ha te, pa na t'euz ken ezom da gaozeal,
Gra toutouik aze, Charlez, gant ar re-all.

Ar roue chom kousket.

Moji zistag ar roue, hag a lavar da Roland

Evel-hen, va mignon, tiliammer eur gav ;
Zell mad, evit ober ar memez giz arc'hoaz.

Gopal a ra :

Renod ! deuz da zikour zamma hon fakaden !

EIZVED PENNAD

*Ar memez re, Renod ouspenn, ha penn Boyard o
tremen dre an nôr.*

Renod

Perak talc'hez keit all Roland gant he chaden ?

Moji

Prestik vo diluët ; hogen, d'ean raï vad
Chomm stag eur pennadik, abalamour reïsat.

Roland

C'houi ho taou, pa vin libr, c'houzanvo nerz va brec'h.

Renod, o tont têt war zu Roland :

Ha me zonzj, a gaw d'id, 'rog out kemer an tec'h ?

Moji

Amzer, bugaligou : me our oc'h potret vad,
Heb dale vo gvelet p'hini 'r gwella danvad,
Aman, Renod ! Aman, Renod !

Tostat a ra Renod, hag a savont ar roue, unan a bep penn

Roland, a boez penn

Arzaw ! skoazel d'an Impalaër !

Dihunit ! hon roue zo vonet gant al laër !

Dis-moi, encore une fois, lequel est vraiment roi,
Lequel se conforme le mieux à la loi divine ?

Charlemagne

Depuis ma venue au monde, et j'ai soixante ans.
Je n'avais pas encore entendu le diable sermonner.

Roland

Tu as la partie belle aujourd'hui pour tes prédications
Tu chanterais sur un autre ton, si tu étais entre mes mains

Moji

Tu ne m'as jamais souhaité que le gibet,
Roland ; je te rendrai le bien pour le mal :
Demain, quand ceux-ci auront terminé leur somme,
Ils te rendront ta Durandal pour te délivrer.

Il se tourne vers le Ro

Et toi, puisque tu n'as plus rien à dire,
Fais dodo, Charles, avec les autres

Le roi reste endormi

Moji délie le roi, et dit à Roland

Voilà, mon ami, la manière de délier un homme ;
Regarde bien, pour en faire autant demain.

Il crie

Renaud ! viens m'aider à charger notre fardeau !

HUITIÈME SCÈNE

*Les mêmes, Renaud de plus, et la tête de Boyard passant
par la porte*

Renaud

Pourquoi tenir si longtemps Roland enchaîné ?

Moji

Il sera bientôt délié ; mais cela lui fera du bien
De rester un peu aux fers, afin de s'approprioiser.

Roland

Vous deux, quand je serai libre, vous sentirez la force de mon bras.

Renaud., marchant furieux sur Roland.

Crois-tu que je songe à fuir devant toi ?

Moji

Du calme, les enfants, je vous sais forts gaillards,
Bientôt, l'on verra qui des deux est le meilleur
Ici, Renaud !

Renaud s'approche, et ils soulèvent le roi, un à chaque bout.

Roland à tue-tête.

Debout ! au secours de l'Empereur !
Réveillez-vous ! l'on va nous voler notre Roi !

Moji, erru tre e toul an nor gant ar roue

Da roue zo furoc'h vit out, pa na lâz ger ;
War Boyard a c'ha kwit, war he droad teuñ d'ar gêr.
Be zioul evel da vestr : forz traou vê d'anduri ;
Lec'h vê staget ar c'hawr, a renk chomm da beuri.

Divez ar bevare arvest.

T. Ar GARREK.



Moji, arrivé près de la porte avec le roi.

Ton roi est plus sage que toi, il ne dit mot :

Il s'en va sur Boyard, et reviendra à pied

Sois silencieux comme ton maître : il faut supporter bien des
[choses ;

Où la retient sa corde, la chèvre doit brouter.

Fin du quatrième acte.

T. LE GARREC.



Pemped Arvest

E kastel Montoban, rannet al leur-zeatr etre
diou loden

KENTAN PENNAD

Charlemagn, hec'h-unan, kousket en eur gador

Charlemagn, o tihun

Sethu graët ganinc'hoazeur c'houisk war va c'hoaze;
Eur pleg fall, a welan. 'm euz kemeret aze.
Mæs pelec'h man va zud?... Aman n'eo tamm henvel
Deuz ar gampr venn enhi bep beure o sevel.
Ar lojeiz gavan stumet deuz eur c'hastel :
Mogeriou teo, perzier houarn, touriou uhel
Fors pelec'h, mestr ebarz oun vel kent, pa welan
War lein an doural-veur aërouant ru Roland;
Ha bet 'meuz an dizamm euz ar Moji divez...

EIL PENNAD

Charlémagn, Moji, ar pevar mab Emon

Moji

Deiz mad d'id, roue Frans ! Ni oa pemp war evez
Gant aoun a vankchê d'id eun dra bennag 'n hom zi,
Ha prest d'az servija, ker kent ha ma komzi.
Rak aman out 'mar plij, e kastel Montoban,
Hag ar marc'h kaër Boyard n'euz da zouget aman

Charlemagn

C'houi eta vo dre holl hag atao war va c'hent ?
Hogen, a c'hastel-man va ni eo ar perc'hent,
Ha duhont a welan he aërouant e skour.

Renod

Rabad d'ec'h deuz he berz bean c'hedal zikour,
Va roue : rak aman na zeui Roland ebet ;
N'euz den war an douar na galloud dre ar bed
Gement all ho tenna deuz tre hor skilfo-ni.

Richard

Me 'n hini 'm euz paket a aërouant ru ho ni,
Ha mistri omp warnhan, koulz ha war ho pue,
Mar keromp 'n em diskwez velt-oc'houi didrue.

Charlemagn

Lazit hanon dustu, heb espern tamm va lër,
Mæs war va lerc'h, michanz, vo c'hoaz eun Impalaër.

Cinquième Acte

Au château de Montauban

(La scène est partagée en deux)

PREMIÈRE SCÈNE

Charlemagne seul, endormi sur une chaise

Charlemagne, s'éveillant

Voilà que je suis encore endormi sur mon séant ;
J'ai pris là, je le vois, une mauvaise habitude.
Mais où donc sont mes gens ?.. Ceci ne ressemble en rien
A la chambre où je me lève chaque matin.
Cet édifice m'a tout l'air d'un château-fort :
Épaisses murailles, porte de fer, tours élevées.
Quel que soit le lieu, j'y commande en tout cas ; je vois, en effet
Au sommet du donjon, le dragon rouge de Roland ;
Et je suis débarrassé de cet impudent Moji...

DEUXIÈME SCÈNE

Charlemagne, Moji, les quatre fils Aymon

Moji

Je te salue, roi de France ! nous étions cinq, veillant
À ce que rien ne te manquât, en notre demeure,
Et prêts à te servir, au premier mot :
Car tu es ici, ne t'en déplaîse, au château de Montauban,
Et c'est le beau cheval Boyard qui t'y a transporté.

Charlemagne

Vous serez donc toujours et partout sur mon chemin ?
Mais, en ce château, mon neveu est le maître,
Et je vois son dragon suspendu là-bas.

Renaud

Rien ne vous sert de compter sur son secours,
O mon roi : car nul Rolland n'entrera ici ;
Il n'est homme sur terre ni puissance au monde
En mesure de vous tirer d'entre nos serres.

Richard

C'est moi qui ai pris le dragon rouge de votre neveu,
Et nous en sommes maîtres ainsi que de votre vie,
Si nous voulons nous montrer impitoyables comme vous.

Charlemagne

Tuez-moi sur-le-champ, sans épargner ma peau,
Mais après moi, j'espère, il y aura encore un Empereur.

Lazet ganec'h va ni, lazet ganec'h va mab :
Em c'hasit 'ta d'ho c'heul, skwiz oun o klevet gwab.

Renod

Selaouit, va roue : diskwezet hon euz d'ec'h
N'omp ket tud da sponta na da gemer an tec'h,
Na kennebeut da skei eun enebour dinoaz.
Hogen, klasket oc'h euz hon lakat war an noaz,
Distrei ouzimp an neb a dleë hon karout,
Goude oa deuz ho perz bet ar c'henta taol broud.
Trec'hi warnomp dre nerz n'oc'h euz gallet biskoaz
Pa oa 'r gwir hec'h unan o rei d'emp harp ha skoaz.
Trubarderez zoken oc'h euz laket ouzomp,
Ha ni trec'h evel kent !

Daoulina reont ho femp

Mad ! breman a kwezomp

D'an daoulin dirazoc'h : rak c'houi eo ar Roue,
Rak war ho tal eo bet garânet gant Doue
Ar merk zantel a lak ar pennou da blega,
Hag, e deün peb kalon, an droug-ranz da waga.
Mar prizet pardoni, a refoc'h dre zousser
Ar pezh na rei biken na galloud na brasder.
Pardonit, va roue : gwelloc'h servijerien
Vit omp-ni na po ket etouez ho marc'heien.

Charlemagn

Dec'houi, mibien Emon, lawen a pardonin,
Gant ma teüo Moji chadennet stard ganin.

Zevel reont ho femp

Moji

Fors pegement a vo va chadennoù stardet,
Me dec'ho, pa garin, digant da zoudardet.

Renod

Moji zo bet perc'hen d'ho pue aliez,
Ha n'euz graët d'ec'h biskoaz drouk na fallagriez.

Moji

Galloud eun tamm zorsere zo bet trec'h d'he c'hini :
Kement-se 'n hini vir outhan da bardoni.

Charlemagn

N'eo ket mezuz bean trec'het dre zorserez ;
Hogen, bevan dindan dispriz hag waperez
Na c'houzanvin biken, tra vin roue Bro-c'hall,
Gant-se, pardon ebet na vo vit an den fall,
Kousort an holl diaolou hag enebour Doue,
P'hini 'n euz graët biskoaz 'med faë war he roue.
Moji vo d'in, anez kendalc'ho ar brezel.

Richard

Ia, mar vemp-ni diot awalc'h vit da lezel
Da vont ac'hann, leiz da galon a zonjou droug ;

**Vous avez tué mon neveu, vous avez tué mon fils :
Envoyez-moi donc les rejoindre, je suis las de vos railleries.**

Renaud

Ecoutez, mon roi : nous vous avons prouvé
Que nous ne sommes ni des trembleurs ni des fuyards,
Et que nous ne frapperions jamais un ennemi désarmé.
Mais, vous avez voulu nous réduire à la misère.
Et nous aliéner le cœur qui devait nous aimer,
Bien que la première provocation fût venue de vous.
Vous n'avez jamais pu nous vaincre par la force,
Parce que nous avions le bon droit même pour appui et soutien.
Vous avez employé contre nous jusqu'à la trahison,
Et nous sommes vainqueurs, malgré tout !

Il s'agenouillent tous les cinq.

Eh bien ! nous tombons maintenant
A genoux à vos pieds : car vous êtes le Roi,
Car sur votre front a été gravé par Dieu
Le signe sacré qui fait se courber les têtes,
Et qui, au fond des cœurs, apaise les rancunes.
Si vous daignez pardonner, vous ferez par douceur
Ce que ne feront jamais ni la force ni la grandeur.
Pardonnez, mon roi : vous ne trouverez jamais
Parmi vos chevaliers de meilleurs serviteurs que nous.

Charlemagne

Je vous pardonne volontiers, à vous fils d'Aymon,
Pourvu qu'on me livre Moji, étroitement enchaîné.

Il se lèvent tous les cinq.

Moji

Si fortement que l'on puisse serrer mes chaînes,
J'échapperai, suivant mon bon plaisir, à tes soldats.

Renaud

Moji a souvent tenu votre vie en ses mains,
Et ne vous a jamais fait ni mal ni méchanceté.

Moji

Le pouvoir d'un petit sorcier l'a emporté sur le sien :
Voilà tout ce qui l'empêche de pardonner.

Charlemagne

Ce n'est pas une honte d'être vaincu par des maléfices ;
Mais vivre, exposé au mépris et à la raillerie,
Je ne le souffrirai jamais, tant que je serai roi de France.
Aussi, il n'y aura aucun pardon pour ce méchant,
L'ami de tous les diables et l'ennemi de Dieu.
Qui n'a jamais eu que du dédain pour son roi.
Moji m'appartiendra, sinon, la guerre continuera.

Richard

Oui, si nous avons la naïveté de te laisser
Partir d'ici, le cœur plein de méchants projets ;

Mæs, mar bê graët ouzin. te c'hai dustu d'ar groug,
Vel t'e voa da c'hunan reketet da Voji

Moji

Mar vijemp ken pennek ha te da 'n em venji,
Te bignfé zur d'anec'h hervez lavar Richard ;
Hogen, n'omp ket tud ken garo na tud ken stard.
Goude oa ket dre vrao. en hom zy t'euz kousket,
Hostiz out d'emp hirie: aman na varvi ket.

Guichard

Moji bardon hanoc'h, ni ho pardon ive.

Alard

Vit hot, potr reudfoc'h ket gant hon kanab neve.

Charlemagn

Kredid, potred n'am euz tamm aoun 'rak ar maro.

Richard

Gwall abred az kavan d'ober da botr faro,
Rag heb dale vefet treuzet gant va c'hleze.

Hanter-diwinna ra he c'hleze.

Renod

Kempenn d'oustil, Richard, ha buhan ! Eur vez é
Zevél hebken ar gaoz da lazan eur roue !
Ni, Charlez, n'omp ket tud da zilamm he vue
Digant an den a zoug merk Doue war he benn,
Na gant neb zo goulllo he zorn da 'n em difenn :
Ouz an eil 'm eump doujanz, ouz egile, true.

TREDE PENNAD

Ar memez re, Salomon-Breiz ouspenn.

Salomon-Breiz

Salud d'ec'h, aotronez, d'ec'h dreïst holl, va Roue;
Levenez ha dudi zo ennhon p' ho kavan
Iac'h ha nerzuz bepred, stumet deuz ar bravan.

Charlemagn

Deiz mad d'id, va Breïzad !

Moji

Deiz mad d'id. Salomon !

Renod hag he vreuteur

Te vo deut mad atao e ty mibien Emo

Charlemagn

Petra zigememez, va mignon, a neve ?

Salomon

Duman tre hon daouarn, 'z euz eur roue ive

Mais, si l'on m'écoute, tu seras immédiatement pendu,
Supplice que tu souhaitais toi-même à Moji.

Moji

Si nous étions aussi tenaces que toi dans notre vengeance,
Tu monterais sûrement au gibet dont parle Richard ;
Mais nous n'avons ni ta cruauté ni ton entêtement.
Quoiqu'à contre-cœur, tu as dormi sous notre toit,
Tu es notre hôte aujourd'hui : ici, tu ne mourras pas.

Guichard

Moji vous pardonne, nous vous pardonnons aussi.

Alard

Pour cette fois, ce n'est pas notre chanvre neuf qui vous
[fera raidir.

Charlemagne

Croyez bien, jeunes gens, que je ne crains nullement la mort.

Richard

Je te trouve bien pressé de faire ton fanfaron,
Car, sans plus tarder, je te transpercerai de mon glaive.
Il dégaîne à moitié

Renaud

Rengaine ton outil, Richard, et vite ! c'est une honte
D'oser seulement parler de tuer un roi !
Nous sommes incapables, Charles, d'ôter la vie
A l'homme dont Dieu a consacré le front,
Et à celui qui n'a rien en main pour se défendre ;
L'un a droit à notre respect, l'autre, à notre pitié.

TROISIÈME SCÈNE

Les mêmes, Salomon de Bretagne en plus

Salomon de Bretagne

Je vous salue, seigneurs, et vous surtout, mon Roi ;
Je suis réjoui et heureux de vous trouver
Toujours sain et vigoureux, avec la meilleure mine du monde,

Charlemagne

Bonjour à toi, mon Breton !

Moji

Bonjour à toi, Salomon !

Renaud et ses frères

Tu seras toujours le bienvenu chez les fils Aymon.

Charlemagne

Quelles nouvelles apportes-tu, mon ami ?

Salomon

Là-bas, nous détenons aussi un roi prisonnier.

Renod

Va breur kaër, marteze ?

Ar pevar all

Yon, ar prinz trubard ?

Salomon a lavar : Ia ! gant he benn

Moji

Pelec'h 'ta, Solomon, eo kavet ar c'haufard ?

Salomon

An deiz oa gant Richard paket an aërouant,
Oamp eun nebeut o c'heul Olier ha Roland,
Rust ha tèt hon zremmou, dispak hon c'hlezeter
Oc'h argas eur vleñez dre greiz ar c'hoazeler,
Pa zigweaz ganemp tri manac'h o vale
E komz peoc'huz mad ann eil ouz egilé.
An hini kreiz a zroug-tivè dre ma tostè,
Hag a daol hen gweljomp o lammet a goste,
Vel a nij eul lapouz aounik 'raog ar sparfel.
Sethu Roland, a red ken primm hag an avel,
Kerkent en he gichen, krog pounner en he skoa,
Ha dustu c'hanvejomp eo Yon 'n hini oa
O krena dirazomp evel eun torfetour.

Renod

Den fall eo ar muntre, gwasoc'h den an traïtour :
Roland, en eur baka Yon, rêz eun töl mad ;

Da Richard

Rent he dragon d'ean vit hen trugarekât.

Richard

En eur distaga an aërouant da reï da Salomon
Ra vo rentet d'ean, Renod, pa c'houlennenez !

En eur diskwez Charlemagn

Heb tamm keuz a rôfen heman vit kaout hennenez.

Salomon-Breiz

Da ginnig an trok-se 'n hini 'm oun deut aman.

Moji

Ni glaské, plomm awalc'h, an dizamm ouz heman,
Sethu eur roue all d'emp breman war ' marc'hat !

Salomon-Breiz

Mad ! an emgleo zo graët : me zo vont da gerc'hat
Yon betek aman ; prestik me zistroïo.

Saludi ra, hã kwit

Renaud

Mon beau-frère, peut-être ?

Les quatre autres

Yon, le prince félon ?
Salomon fait un signe de tête affirmatif

Moji

Où donc, Salomon, a-t-on trouvé ce coquin ?

Salomon

Le jour même où Richard s'empara du dragon,
Nous suivions en petit nombre Olivier et Roland,
Les traits farouches et terribles, nos épées en main,
Poursuivant une louve au milieu des bois,
Quand nous rencontrâmes trois moines en promenade,
Conversant bien paisiblement l'un avec l'autre.
Celui du milieu pâlisait en se rapprochant,
Et soudain nous le vîmes faire un bond de côté,
Tel un oiseau craintif fuit devant l'épervier.
Voilà Roland, dont la course à la vitesse du vent,
Qui le rejoint en un clin d'œil, lui met sa lourde main sur l'épaule,
Et aussitôt nous reconnaissons Yon,
Tremblant devant nous comme un malfaiteur.

Renaud

Si le meurtrier est pervers, le traître l'est davantage :
Roland, en s'emparant d'Yon, fit un acte louable ;

A Richard

Rends-lui son dragon, pour l'en remercier.

Richard, détachant le dragon pour le donner à Salomon
Qu'il lui soit donc rendu, Renaud, selon ton désir !

Montrant Charlemagne

J'échangerais sans regret celui-ci contre celui-là.

Salomon de Bretagne

C'est pour proposer cet échange que je suis venu.

Moji

Nous cherchions, précisément, à nous défaire de celui-ci,
Et nous voilà pourvus d'un autre roi, par dessus le marché !

Salomon de Bretagne

Eh bien ! c'est entendu : je m'en vais quérir
Yon jusqu'ici ; mon retour ne tardera pas.

Il salue et part

PEVARE PENNAD

Ar memez re, nemed Salomon-Breiz

Moji

Mall am euz da welet pebez penn a rafo.

Gwehard

Me, da lakat d'ean va daou zorn war he choug.

Alard

Me, da starda ar skoulm-reder en dro d'he c'houg.

Renod

Roue, lavaret d'emp eur wech c'hoaz, 'raog kwitât,
Ha c'houi zo 'n hon kenver bepred er memez stâd,
Prest d'ober d'emp brezel gwasoc'h eget biskoaz ?

Charlemagn

Lavaret am euz d'ec'h, hag a lavaran c'hoaz,
Ken a vo chadennet Moji tre va daouarn,
Na po sort diganin nemed tân hag houarn.

Richard

Lez an den dinatur da c'hoari vel ma kar :
Mouga zur a rafo gant eur c'horvad kounnar.

Moji

Eur roue, va zud kêz, n'eo ket vel an dud all ;
Bale treuz blij d'ean, evel d'ar c'hezec dall.

PEMPED PENNAD

Ar memez re, Salomon hag Yon ouspenn

Salomon-Breiz

Distro oun 'toul ho tôr, gant ar roue Yon,
Vit an trok divizet etrezomp, tud gwirion :
Seth' aman ho roue, rentet d'in va c'hini.

Moji,

Hep dale c'hañ ganid da glask he zijuni,
Rak, boë dec'h, 'neuz chanket nemed komzou gollo.

Guichard

Peñl zo 'm oa ket gwelet da benn en dizolo,
Yon ; hogen, ember a vo zavet uhel,
Epad ma ruskello da gig gant an avel.

Renod, en eur zigeri an nôr

It, roue Charlemagn, it dre-holl er bed-man,
Da glask tud d'ober d'ec'h vel ma zo graët aman.

Charlemagn

Ar pezh a zo graët d'in na gweo ket en dour.

QUATRIÈME SCÈNE

Les mêmes, moins Salomon de Bretagne

Moji

J'ai hâte de voir la tête qu'il fera.

Guichard

Et moi de lui poser les deux mains sur l'épaule.

Alard

Et moi de lui serrer le nœud coulant autour du cou.

Renaud

Roi, dites-nous une fois encore, avant de partir
Si vous persistez dans vos dispositions à notre égard,
Si vous songez à nous combattre plus que jamais ?

Charlemagne

Je vous l'ai dit, et je vous le répète,
Tant que Moji ne sera pas enchaîné entre mes mains,
Vous n'aurez de ma part que du feu et du fer.

Richard

Laisse cet homme dénaturé se démenier à sa guise :
Il sera sûrement étouffé par un accès de rage

Moji

Un roi, mes chers amis, ne ressemble pas aux autres hommes ?
Il se plaît à marcher de travers, comme les chevaux aveugles.

CINQUIÈME SCÈNE

Les mêmes, Salomon et Yon en plus

Salomon de Bretagne

Je reviens à votre porte, avec le roi Yon,
Pour l'échange dont nous sommes loyalement convenus.
Voici votre roi, rendez-moi le mien.

Moji

Sans tarder, il va te suivre pour déjeuner,
Car, depuis hier, il n'a eu sous les dents que des paroles vides.

Guichard

Depuis longtemps, je n'avais vu ta tête à découvert,
Yon ; mais bientôt elle sera haut perchée,
Pendant que ta carcasse se balancera au vent.

Renaud, en ouvrant dehors.

Allez, roi Charlemagne, allez partout en ce monde,
Chercher qui vous traite comme vous fûtes ici traité.

Charlemagne

Ce que l'on m'a fait ne tombera pas à l'eau.

Richard, en eur vouta nean maëz
Kê ! roue vit roue, traïtour evit traïtour !

Moji

Ha diwall da chomm ken kousket war gadoriou.

Salomon-Breiz, o pellât gant ar Roue.

Kenavo 'ta, potred !

Charlemagn

Prennit mad ho tôriou.

Alard

Mar bê gwelet, Charlez, ho fri en tu-man ken,
N' eo ket ni, marteze, 'n hini vo en anken.

Charlez ha Salomon kwit.

C'HOUEC'HVED PENNAD

Renod hag he vreudeur, Moji, Yon

Renod

Breman, Yon, p' az eo tec'het kwit ar re-all.
Breman, etre kerent, a c'hellomp kaozeal,

Yon, o kwea d'an daoulin

Pardounit, va breur-kaër, ha c'houi, va mignonned.

Richard

Labeez ket 'hanomp gant hanoïou daonet,
Rak da vignoned-te a zo chomm en ifern.

Yon

Lez 't ganin va bue : me roïo d'ec'h a vern
Va finvidigezou, va zensoriou kuzet,
Va c'hurunen roue. Goude po va lazet,
P'sort a c'honofoc'h ?

Renod

Eur gentel peurbaduz,
Vit an amzer da zont, d'ar rouane kabluz,
D'ar c'herent displeal, d'an holl drubarderien.
Evit d'aour ha d'arc'hant, koulz ha da wenneïen,
Ni ra faë warnhé holl evel war ho ferc'hen.
Gra breman war da dâl, ha gra war da gerc'hen
Zin ar groaz, vit goulén pardon Mestr an Nevo,
Rak diganemp hon femp tamm true na t'evô.

SEIZVED PENNAD

Ar memez re, Klera ouspénn

Klera, o taoulina ive

Renod, va gwaz karet, va zenera mignon,
Vit eur wech m'ho pedan, selaouit ac'hanon :
Gaou an euz graët va breur dimeuz ho tud ha c'houi,

Richard, le poussant dehors

Va donc ! roi pour roi, traître pour traître !

Moji

Et prends garde désormais de t'endormir sur les chaises.

Salomon de Bretagne, s'éloignant avec le roi

Adieu donc, les gars !

Charlemagne

Fermez bien vos portes

Alard

Si jamais votre nez, Charles, reparait de ce côté,
Ce n'est peut-être pas nous qui nous en affligerons.

Charles et Salomon s'en vont

SIXIÈME SCÈNE

Renaud et ses frères, Moji, Yon

Renaud

Maintenant, Yon, que les autres sont partis,
Maintenant, nous pouvons causer en famille.

Yon, tombant à genoux

Pardonnez, mon beau-frère, et vous, mes amis.

Richard

Epargne-nous la flétrissure d'un nom maudit,
Car tes amis, à toi, résident en enfer.

Yon

Laissez-moi la vie. J'entasserai devant vous
Mes richesses, mes trésors cachés,
Ma couronne de roi. Quand vous m'aurez tué,
Qu'y gagnerez-vous ?

Renaud

Une éternelle leçon,
Dans les temps à venir, pour les rois coupables,
Pour les parents félons, pour tous les traîtres.
Quant à ton or, ton argent et ta monnaie,
Nous les méprisons comme leur possesseur.
Trace maintenant sur ton front et sur ta poitrine
Le signe de la Croix pour demander pardon au maître du Ciel,
Car de nous cinq tu n'obtiendra aucune pitié.

SEPTIÈME SCÈNE

Les mêmes, Claire en plus

Claire, s'agenouillant aussi.

Renaud, mon cher époux, mon plus tendre ami,
Ecoutez la première prière que je vous adresse :
Mon frère vous a fait tort, ainsi qu'à vos parents,

Kabluz eo bet va gwâd e kenver hoc'hini ;
Hogen, mar g'oun bet d'ec'h eur wreg gwir ha feal,
Mar 'meuz d'ec'h prientel eurvad dreïst ar re-all,
Neuze, Renod, zonzit en hon bugaligou ;
Diwall't na vo biken en ho skouarnigou
Tollet komzou vel-hen, lemmet gant teodou-droug :
« Eont bugale Renod zo marvet war ar groug ! »
N'eo ket evit va breur a c'houlennan true :
Abred pe zivezad vo kavet gant Doue ;
Piou-bennag 'n euz graët fall, a c'houzanv poan bepred
Dre ar c'heuz noz ha deiz o krignat he spered.
Lezit heman en beo da stleja he chaden ;
Mar am c'harit, Renod, taolit plêd em feden.

Renod, o sevel anei :

Da lavariou, Klera, laç ac'hanon nec'het

Moji

Pelloc'h vit-omp a wel peurvuia ar merc'hed,
Dreïst holl pa vent gwiziek ha fur evel Klera :
Prederiomp eur pennad

Renod

Ia, ze eo ar sklêra ;
Guichard, bout anean chadenet eu tour-meur.

Yon, o sevel

N'euz forz, gant ma vevin ! bennoz d'id-te, va breur !

Renod

Peuc'h d'in ! rak mar chommez da zamma an douar
N'eo ket denn all a zo kirriek nemed da c'hoar :
Vit an Diaoul, a-wejou, ped oeligou Doue.

Olier, a ziavaëz

Aman 'z euz eur c'hannad deuz a berz ar roue.

Renod, da Wichard

Toll hennez en disheol !

Guichard a gas Yon kwit

Moji

Petra gân d'emp Charlez ?

Olier, a ziavaëz

Digoret d'in an nôr, kaozefomp war hon poez.

Digeri rêr d'Olier

EIZVED PENNAD

Ar pevar mab Emon, Moji, Klera, Olier

Olier

M'ho salud, aotronez !

Mon sang a été coupable envers le vôtre ;
Mais, si je fus pour vous une épouse sincère et fidèle,
Si je vous ai procuré plus de bonheur que tous les autres,
Alors, Renaud, songez à nos petits enfants ;
Prenez garde qu'il parvienne jamais à leurs petites oreilles
De ces paroles, aiguës par de méchantes langues.
« L'oncle des enfants de Renaud mourut sur un gibet ! »
Ce n'est pas pour mon frère que je demande pitié :
Tôt ou tard Dieu le trouvera ;
Quiconque a mal agi, est sans cesse tourmenté
Par le remords, qui lui ronge l'esprit nuit et jour.
Laissez la vie à celui-ci pour trainer sa chaîne ;
Si vous m'aimez, Renaud ayez égard à ma prière.

Renaud, la relevant.

Tes paroles, Claire, me plongent dans l'anxiété.

Moji

Les femmes voient généralement plus loin que nous,
Surtout, quand elles sont sensées et sages comme Claire :
Réfléchissons un peu.

Renaud

Oui, c'est ce qu'il y a de plus simple ;
Guichard, jette-le, enchaîné, dans le donjon.

Yon, se levant

N'importe, pourvu que je vive ! sois béni, mon frère !

Renaud

Tais-toi ! car si la terre continue à te porter,
Tu ne le dois à nul autre qu'à ta sœur :
Parfois, les anges de Dieu prient pour le Diable.

Olivier, du dehors

Il y a ici un messager de la part du Roi.

Renaud, à Guichard

Mets celui-là à l'ombre !

Guichard emmène Yon

Moji

Qu'est-ce que Charles nous chante ?

Olivier, du dehors

Ouvrez-moi la porte, nous causerons à notre aise.

On ouvre la porte à Olivier.

HUITIÈME SCÈNE

Les quatre fils Aymon, Moji, Claire, Olivier

Olivier

Je vous salue, seigneurs !

Renod

Deiz mad d'id, Olier !
Ra vefet erru mad diabarz hon ferzier !

Olier

Ar roue ginnig d'ec'h, potred, an emgleo-man .
Lec'h digas a verniou tud vad da 'n em lazan,
Vê ket gwelloc'h, evit kloza ar stâl dustu,
Dibab an nerzusa da stourm euz a bep tu ?
Roland gemer ar garg deuz hon kosteen-ni ;
Deut an hini garfoc'h, hen n'euz aoun 'rak hini.

Richard

Nikun ama na spont ken nebeut 'rak Roland ;
Hogen ac'hanomp holl Renod eo ar gwellan,
Ha d'ean eo dleet eun hevelep henor.

Mojt

Gwir a lerez, Richard ; mæs, pa teu d'in envor
Euz plenen Vaucouleur, me c'houlén da gentan.
C'hañ daou all ac'hanomp war an dachen ganthan.

Olier

Mad ! va mignon Roland a lavarê, velt-out,
Vijê fur kaout daou dest a bep tu, betê gout,
Ha, mar deufê ket daou a benn da 'n em drec'hi,
Monet c'houec'h da jacha war diousskouarn ar c'hi.

Renod

Eur zonz euz an dibab 'n euz bet Roland aze :
Lavar d'ean a c'hall blêruman hæ c'hleze,
Ha, pa 'n euz c'hoant kemer muzul euz va c'hraban,
Dont, pa gano, dirak mogerious Montoban,
Daou all hag hen.

Olier

Mad tre, Renod ; ember da skoaz
Zammo 'r pounnera bec'h hi deuz zammet biskoaz.
Keno 'n distro ! me c'ha da gerc'hat an daou all.

Renod

Kenavo, Olier ! va gwâd a verv gant mall.

Olier kwit

NAOVED PENNAD

Ar pevar mab Emon, Moji, Klera

Klera

Sethu c'houi e riskl braz adarre, va fried !
Va c'halon baour a c'ha da vean ankeniet
Keit ha vefoc'h duze !

Renod

Be dinec'h, Klera gêz !

Renaud

Bonjour à toi Olivier !

Sois le bienvenu dans notre enceinte

Olivier

Le roi vous propose, mes amis, cet arrangement ;
Au lieu d'envoyer des masses de braves s'entretuer,
Ne serait-il pas préférable, pour en finir de suite,
De choisir le plus fort comme champion de chaque côté ?
Roland se charge de remplir ce rôle pour nous ;
Vienne celui de vous qui voudra, lui ne craint personne.

Richard

Nul ici ne tremble non plus devant Roland ;
Mais de nous tous Renaud est le meilleur,
Et c'est à lui qu'un tel honneur est dû.

Moji

Tu as raison, Richard ; mais quand je me rappelle
La plaine de Vaucouleurs, je demande tout d'abord
Que deux autres de nous l'accompagne sur le terrain.

Olivier

Soit ! mon ami Roland disait, comme toi,
Qu'il serait sage, en tout cas, d'avoir deux témoins de chaque côté,
Et, si deux champions ne réussissaient pas à se vaincre,
De se mettre à six pour tirer les oreilles du chien.

Renaud

C'est une excellente idée que Roland a eue là :
Dis-lui qu'il peut aiguïser son glaive,
Et, puisqu'il désire prendre mesure de ma griffe,
Qu'il vienne, quand il voudra, sous les murs de Montauban,
Escorté de deux amis.

Olivier

Fort bien, Renaud ; bientôt ton épaulé
Supportera la plus lourde charge qu'elle ait jamais portée.
A tout à l'heure ! je vais chercher les deux autres.

Renaud

Au revoir, Olivier ! mon sang bout d'impatience.

Olivier part.

NEUVIÈME SCÈNE

Les quatre fils Aymon, Moji, Claire

Claire

Vous voilà encore en grand danger, mon époux !
Mon pauvre cœur va se trouver dans l'angoisse
Tant que vous serez là-bas !

Renaud

Rassure-toi, chère Claire !

Deuz a wasoc'h risklou 'm euz gallet dont e maéz,
Ha, gant zikour Doue ha va brec'h 'teuin c'hoaz.

Klera

Va fedennou starta vo deuz ho c'heul, va goaz
Pere vo 'n daou gonsort a c'hañ ganec'h duze ?

Renod

Diceez kavan ober eun dibab entrezë ;
Mws Guichard' heg Alard, p' int an daou iaouankan,
Renko, en despet d'hê, chomm er gêr an dro-man.

Guichard

Doue ! eürusa tud eo Richard ha Moji
O vean ken koz all !

Alard

Hogen, vit ho fenji,
Mar trofé 'n traou da fall, ni viro dir ha brec'h !

Renod

Abred pe zivezad an dud eon a vê trec'h.
Deomp eta, mignoned.

Richard

Ni zo prest da vale.
En em briata reont holl.

Renod, da Glera

Pok ive, deuz va ferz, d'hon zammou bugale.

DEKVED PENNAD

*Roland, Renod, Olier. Richard-Normandi,
Mojî, Richard*

Renod

M'ho salud, aotronez ronez ! hirie n'euz den gaouñad,

Roland

Devez mad d'id. Renod ! hirie teuez war droad ?
Pelec'h 'ta man Boyard ?

Renod

En he graou, o tebri
Eun tamm kerc'h goneet ganthan dindan da fri.

Roland

Teodet mad out, Renod, mar bê koulz da c'hleze ?
Hogen prestik, me gred, refet eun diaze.

Renod

Me wel dillad gwall gaër en dro d'id-te, Roland ;
Ember welin mar geuz eur gwas en da borpant.

Roland

Krog aze' mar c'hout bet biskoaz krog en eun dorn.
Renod a stard d'ean he zorn.

J'ai pu sortir indemne de plus grands dangers,
Et, Dieu et mon bras aidant, j'échapperai encore à celui-ci.

Claire

Mes plus ferventes prières vous suivront, mon époux !
Quels sont les deux compagnons que vous emmènerez ?

Renaud

Il me semble malaisé de faire un choix entre eux ;
Mais Guichard et Alard, étant les deux plus jeunes,
Devront, quoi qu'ils en aient, rester cette fois.

Guichard

Dieu ! qu'ils sont heureux, Richard et Moji,
D'être si âgés !

Alard

Mais pour vous venger,
Si un malheur arrivait, nous garderons glaives et bras !

Renaud

Tôt ou tard, la loyauté triomphe.
Partons donc, mes amis.

Richard

Nous sommes prêts à marcher.
Ils s'embrassent tous

Renaud, à Claire.

Un baiser aussi, de ma part, à nos jeunes enfants.

DIXIÈME SCÈNE

Roland, Renaud, Olivier, Richard de Normandie, Moji, Richard

Renaud

Je vous salue, seigneurs ! aujourd'hui, il n'y a aucun menteur,

Roland

Bonjour à toi, Renaud ! aujourd'hui, tu viens à pied ?
Où donc est Boyard ?

Renaud

En son écurie,
Mangeant une ration d'avoine qu'il a gagnée à ta barbe.

Roland

Tu as bonne langue, Renaud. À savoir si l'épée est aussi bonne
Mais bientôt, je présume, tu en rabattras.

Renaud

Je te vois couvert de bien beaux habits, Roland ;
Bientôt je saurai s'il y a un homme sous ton pourpoint.

Roland

Si jamais tu as serré une main, prends donc celle-là.
Renaud lui serre la main

Daonet ! strakal a ra gant-hen va holl askorn !

Renod

Ar c'hik lakan ive da zensal a-wejou,
Ha, pa giri, wellet, mar zo na la kaojou.

Roland. en em di lavizaa.

Dispak da Fiamberje, eneb va Zurandal,
Da welc'h piou a gweo da genta er bed-all.

Renod, di lavizaa ive.

Dispakomp 'ta, vit goul p'hini ar hrenva-nê,
An diou weila kleze ez euz diulan an ne.
Diseun da gig !

Stourm a ra eur pennalik, koll-gonid.

Roland

Sort-m'n n'zint mad da netra.

An eil eneb eben : eur c'houeg-gouren a ra
Bubano'h lamm d'eur zwas.

Renod

Dao d'ar gourennadek,
A ziskweo p'hini zo potr stard ha troadek.
Askemp en reont ho ltr, ha da c'houren.

Richard-Normandi

An dro-man zo kavet daou c'hourenner dispar,
Plomm war ho diveskar, vel berrek en douar.

Richard

En aner a c'houezont, heb diwêra foëltr vad ;
Koulz eo d'enip-ni, potred, kemer perz en argad.

Olier

Graët eun ehan ho taou.

Roland

Nin, nan ! diskwiz ebet
Ken a vo tu pe du ar stourm distlabeet.

Moji, dirak Olier

Pell zo ' walc'h a sellomp het gallout tamm c'hoari.
Dao d'hon zro, Olier, ha krogomp pa giri !

Olier

Gwall aoun a t'euz, Moji, na c'halvez ket mervel ;
Mad ! vit da ziboania, lakomp dir en avel.

En emgann a reont

Richard, da Renod

Lez Roland ganin-me, ha, vit da zidui,
Ro eur pennad kentel da botr an Normandi.

Da Roland

Ha te, Roland, kaoze breman gant an eil breur.

Stourm a ra deuz Roland, ha Renod deuz Richard-Normandi.

Damnation ! il me fait craquer tous les os.

Renaud

Je fais aussi parfois danser la chair ;
Tu en jugeras quand il te plaira, si tu as fini tes discours.

Roland en dégainant

Déploie ta Flamberge contre ma Durandal,
Pour voir qui de nous tombera le premier dans l'au're monde

Renaud, dégainant aussi

Soit, mettons au vent, pour savoir lequel est le mieux trempé,
Les deux meilleurs glaives qui soient sous le ciel.
Défends ta peau !

Ils combattent quelque temps sans résultat.

Roland

Ces épées ne valent rien

L'une contre l'autre ; la lutte fait
Plus vite tomber un homme.

Renaud

Va pour la lutte,
Qui fera connaître l'homme ferme et bien planté.

Ils rengainent leurs fers, et luttent.

Richard de Normandie

Cette fois il s'est trouvé deux lutteurs hors pair,
Campés sur leurs jambes comme des rocs en terre.

Richard

Ils s'épuisent en vain, sans le moindre résultat ;

Olivier

Autant vaut, les gars, que nous prenions part au combat.
Reposez-vous tous les deux.

Roland

Non, non ! pas de répit,
Tant que le sort ne se sera prononcé pour l'un ou l'autre.

Moji faisant face à Olivier.

Depuis assez longtemps nous sommes spectateurs oisifs.
Allons ! à notre tour, Olivier, commençons quand tu voudras !

Olivier

Tu as bien peur, Moji de ne pouvoir mourir ;
Eh bien ! pour te sortir de peine, mettons nos fers au vent.

Ils se battent

Richard à Renaud.

Laisse-moi m'occuper de Roland, et, pour t'amuser,
Donne un bout de leçon au Normand.

à Roland

Et toi, Roland, parle maintenant au frère cadet.

Il lutte contre Roland, et Renaud contre Richard de Normandie

Roland

Te, michanz, a vo brao da leda war al leur!.,
Daonet ! prestik vijê torret va Zurandal !

Renod

Te vad, kenderv Richard, a sko evel eun dall.
Stlapa ra kwit kleze Richard-Normandi, hag a krog en he
vrec'h.

Deuz alese ganin, lezomp-hê d'ober dao.
Hê Moji, d'am zikour ! heman deu ket dre vrao.

Moji

Dustu ! kê, Olier, warlerc'h da damm houarn !
Rak me c'ha da ziski 'n daou-ze da 'n em c'houarn.
Stlapa ra kwit kleze Olier, ha da zikour Renod da jacha war
Richard-Normandi.

Roland, krog e kleze Richard

Deuz buhan, Olier ! me zo krog en heman ;
Va eont vo peurlawen, mar gellomp hen flemman.
Olier hag hen a gas Richard diwar an teatr

Renod

Gwichard, Alard, hastit digeri ar c'hastel !

Moji

Aman 'z euz eun Normand, o c'houl he lod gwastel.
Moes pelec'h eo manet Richard ? N'ho gweler ken.

Renod

Paket Richard ganthê ! Doue, pebez anken !
Barrek eo ar roue d'hen lakat d'ar maro ;
Va flaneden, ziouaz ! a zo kriz ha garo.

Moji

Deuz atao ! rentet vo d'ean al liberte ;
Anez, me c'hoario eun tîl subtilite.
Kouls eo d'id mont ebars, Richard, a galon vad :
Evit hoaz, n'eo ket trenk ar zouben da danvât.

An nôr a zigor, hag a c'heont er C'hastel.

UNNEKVED PENNAD

Renod, Moji, Richard-Normandi, Guichard, Alard

Guichard

Hon kenderv 'n hini zeu e lec'h hon breur Richard ?
Na pelec'h eo zac'het ?

Renod

An dro zo bet gwall stard :
Heman zo deûd ganemp, ha Richard oet ganthê.

Moji

Bet dizoursi : Richard na varvo ket fete.

Roland

Toi, sans doute, tu seras facile à coucher par terre...
Diable ! un peu plus ma Durandal était brisée !

Renaud

Quand à toi, cousin Richard, tu frappes en aveugle.
Il fait sauter au loin l'épée de Richard de Normandie, et lui saisit le bras.
Allons-nous-en d'ici, laissons-les se cogner.
Hé ! Moji, à l'aide ! celui-ci ne vient pas de bon gré.

Moji

De suite ! Cours Olivier, après ton morceau de fer !
Car je vais apprendre la marche à ces deux-là.
Il fait sauter l'épée d'Olivier, et va aider Renaud à entraîner Richard de Normandie.

Roland saisissant l'épée de Richard.

Viens vite, Olivier ! je tiens celui-ci ;
Mon oncle sera au comble de la joie, si nous pouvons le pincer.
Olivier et lui emmènent Richard de la scène.

Renaud

Guichard, Alard, hâtez-vous d'ouvrir le château !

Moji

Il y a ici un Normand, demandant sa part de gâteau.
Mais où donc est resté Richard ? On ne les voit plus.

Renaud

Richard pris par eux ! Dieu quelle douleur !
Le roi est capable de le mettre à mort ;
Ma destinée, hélas ! est dure et cruelle.

Moji

Viens toujours ! la liberté lui sera rendue ;
Sinon, je jouerai un tour de subtilité
Autant vaut, Richard, que tu entres de bon cœur :
Pour le moment, la soupe n'a pas encore mauvais goût

La porte s'ouvre, et ils entrent au château

ONZIÈME SCÈNE

Renaud, Moji, Richard de Normandie, Guichard, Alard

Guichard

C'est notre cousin qui vient au lieu de notre frère Richard
Où s'est-il attardé ?

Renaud

La lutte a été très vive :
Nous avons pris celui-ci, et ils ont emmené Richard

Moji

Soyez sans crainte ; Richard ne mourra pas aujourd'hui !

Alard, o staga Richard-Normandi.

Pardoun d'in, va c'henderv, pa renkan da staga,
Hogen da chadennou lakin er stum waka.

Richard-Normandi

Stag atao, ha be zur n'am bijè tam jalet
O vean libr er gêr, lec'h aman hualet.

DAOUZEKVED PENNAD

*Ar memez re dreg ho mogeriou; Charlemagn, Olier,
Roland, Salomon-Breiz, Nem, Richard (chadennet)*

Charlemagn

Aman, Richard, dirak mogeriou Montoban,
Vo laket war da c'houg an diveza ruban;
Kement-man dalveo marteze eur gentel
D'ar re-all, pa wetfont diwar lein ho c'hastel.

Richard

Dont a c'hall da waska va c'houg neb a garo,
Dispouren a welin o tostât ar maro.
Hervez ma touiz d'id, vit eur wech. war va le,
Gant hent striz an dever 'm euz dalc'het da vale :
Ar gaoz eon ha gwirion n'am euz difennet ken,
O c'houzanw evit-hi diñez hag anken ;
Chomet eo bet va dir gwerc'h euz ped gwâd dinam,
Ha ken glân va c'halon vel he c'hrouaz va mamm.
Na grenin tamm, Charlez, o vont dirak Doue,
Biken ouzon na vo ken kriz ha va roue ;
Mæs, dreg ar mogeriou uhel a zaw aze,
Vit paëa va maro zo c'hoaz peder c'hleze.

Renod, hep dispak

Ho pet sonj, roue Franz, espern bue Richard :
Peb blêwen euz he benn gousto d'ec'h eur zoudard.

Charlemagn

Sethu krog ar re-man 'darre da fougeal !
Deuz 'ta Nem, va mignon muña gwir ha feal,
Da lakat ar c'hroug-las war goug an den trubard.

Nem

Zalokras, va roue : d'eur gwas evel Richard,
N'ouffen a grenn ober ar pezh a c'houlennit.

Charlemagn

Neuze Salomon-Breiz a raïo ?

Salomon-Breiz

Kemennit,

Va roue, forz petra ho peuz hoant a c'hent all ;
Mæs foëltr biken na vin na bourrew na den fall.

Charlemagn

Gant hoc'h ardou, potred, pelloc'h, oun erru faëz

Alard attachant Richard de Normandie.

Pardonne-moi, cousin, s'il faut que je t'enchaîne.
Mais je serrerai tes fers le moins possible

Richard de Normandie

Attache-moi toujours, et crois bien que je ne serais pas fâché
D'être libre chez moi, au lieu d'être enchaîné ici

DOUZIÈME SCÈNE

*Les mêmes derrière leurs murs : Charlemagne, Olivier,
Roland, Salomon de Bretagne, Nè ne, Richard enchaîné*

Charlemagne

C'est ici, Richard, devant les murs de Montauban,
Que l'on va te mettre au cou le ruban fatal ;
Ceci servira peut-être de leçon
Aux autres, qui en seront témoins du haut de leur castel

Richard

Vienne qui voudra me serrer le cou,
Je verrai sans peur approcher la mort
Ainsi que je te l'ai juré, une fois pour toutes, solennellement
J'ai persévéré dans l'étroit chemin du devoir :
Je n'ai défendu que la cause du droit et du juste,
Pour laquelle j'ai souffert dénuement et douleur ;
Mon glaive s'est gardé vierge de tout sang innocent,
Et mon cœur aussi pur que le créa ma mère
C'est sans le moindre effroi, Charles, que j'irai devant Dieu,
Il ne sera jamais à mon égard aussi cruel que mon roi,
Mais, derrière ces hautes murailles qui se dressent là
Il reste quatre épées pour venger ma mort.

Renaud (sans se faire voir)

Souvenez-vous, roi de France, d'épargner la vie de Richard ;
Chaque cheveu de sa tête vous coûtera un guerrier.

Charlemagne

Les voici qui recommencent leurs fanfaronnades !
Viens donc. Nème, mon plus sincère et fidèle ami,
Passer le nœud coulant au cou de ce traître.

Nème

Excusez-moi, mon roi : à un héros tel que Richard
Je ne saurais, pour rien au monde, faire subir ce traitement.

Charlemagne

Alors Salomon de Bretagne le fera ?

Salomon de Bretagne

Ordonnez,
Mon roi, tout ce qui vous plaira par ailleurs ;
Mais je ne serai, au grand jamais, bourreau ni méchant homme

Charlemagne

Vos simagrées, les gars, fluissent par me fatiguer :

C'hoant hoc'h euz holl jachia ho fri ganec'h e maëz,
Kerkent ma c'houlennet an di-terra labour.
Hogen te, Olier, grougo va enebour.

Olier

Em zigaret, aotre Roue : ar vicher-se
N'eo ket ouzin, laza ran ken med gant kleze ;
Ha kentoc'h a torfen va c'hini war va c'hlin
Eget ober eur skodun gant kassab na gant lin.

Charlemagn

Ennout, va niz Roland, man va harp divezan :
Roï d'in, en han Doue, da vrec'h vit hen lazan.

Roland

Gwell vé ganin, va contr. monet da glask lec'h all
Henorusoc'h zervij vit na zo en Bro-c'hall.
Red eo lavaret d'ec'h, vel kent, ar wirione.

Moji

O tispak dreist ar veger, e penn gorden en he zorn

C'houi zo, deuz a welan, gwall dapet, aotrone.
Mar c'heuz ezom kentel, me. Ian ar vil vicher,
Zo zorser ha zoudard, pilbouer hag archer,
Me c'ha da ziski d'ec'h penad krougèr eun den.
N'ouzoc'h ket pesort zo aze, penn va c'horden ?
Koug va c'henderv karet, Richard a Normandi ;

Richard-Normandi a zispak, eur gorden en dro d'he c'houg
Bremen, ma na gar ket Charlez diziodi,
Eur jachik war houman, eun den oet d'ar bed-all.
Respont primm, roue Franz : an Ankou zo c'hedal.

Roland

Plegit vel kent, va contr. eur wech en ho pue,
Hag ouz an daou Richard teurveit kemer true !
Daouzek vloaz zo a man ar Franz holl trubuillet,
Drastet ganec'h ho tud, poulladou gwad skuillet,
En dro da bevar den, deuz graët d'ec'h nemed brao,
P'eo gwir, mistri warn-hoc'h, hoc'h espernent atao.
Bremen, fell d'ec'h lakat hanomp da vourrèvien,
Nit distruja eur gwas, henor ar varc'heñen,
Ha lezel da grougan ho servijer gwella,
Balamour d'an droug-ranz a zalc'h d'ho touella.
Me dou, va contr. a c'han a grenn d'ho tilezel,
Mar na glôzit dustu eun hevelep brezel.

Salomon-Breiz, Nem hag Olier (a-unan).

Ni raï ive, kentoc'h eget bean barnet
Da wel't evit netra krougan hon mignoned.

Charlemagn

Gant da benn fall, Roland, te lak hanon nec'het :
Moj gâno dre-holl 'n evo c'hoaz va zrec'het !

Votre désir à tous, c'est de vous dérober
Sitôt qu'on vous demande le moindre travail.
Mais toi, Olivier, tu pendras mon ennemi.

Olivier

Pardonnez-moi, Seigneur Roi : ce métier
Ne me convient pas, je ne tue que par le glaive ;
Et je préférerais briser le mien sur mon genou,
Plutôt que de faire un nœud avec chanvre ou lin.

Charlemagne

C'est toi, mon neveu Roland, qui restes mon suprême appui :
Prête-moi, au nom de Dieu, ton bras pour le tuer.

Roland

J'aimerais mieux, mon oncle, aller chercher ailleurs
Un service plus honorable que celui qu'on trouve en France.
Il faut bien, enfin, vous dire la vérité.

Moji

Se montrant au-dessus du mur, un bout de corte à la main.

Vous êtes à ce que je vois, fort embarrassés, Seigneurs.
Si vous désirez une leçon, moi, Jean aux mille métiers,
Qui suis sorcier, soldat, chiffonnier et gendarme,
Je vais vous enseigner comment l'on pend un homme.
Vous ne savez pas ce qu'il y a là, au bout de ma corde ?
Le cou de mon cher cousin, Richard de Normandie,
Richard de Normandie apparaît, une corde autour du cou,
Maintenant, si Charles s'obstine dans sa folie,
Une petite secousse à cette corde, un homme dans l'autre monde.
Réponds vite, roi de France : la mort est là qui attend.

Roland

Cédez enfin, mon oncle, une fois en votre vie,
Et daignez prendre en pitié les deux Richard !
Voilà douze ans que toute la France est bouleversée,
Que vous décimez vos gens, que le sang coule à flots,
À cause de quatre hommes, qui vous ont toujours bien traité,
Puisque, maîtres de votre personne, ils vous épargnaient
[constamment.
Maintenant, vous voulez nous transformer en bourreaux
Pour détruire un homme. l'honneur de la chevalerie,
Et laisser pendre votre meilleur serviteur,
À cause de la rancune qui continue à vous dominer.
Je jure, mon oncle, que je vais entièrement vous délaissier,
Si vous ne mettez fin immédiatement à cette guerre.

Salomon de Bretagne, Nème et Olivier ensemble.

Nous en ferons autant, plutôt que d'être astreints
À voir pendre sans motif nos amis.

Charlemagne

Ta mauvaise tête, Roland, me jette dans l'embarras :
Moji se vantera partout de m'avoir encore vaincu !

Moji

Nan, lavaret a rin c'hout an nerzusa den,
Mar gellez euz da lorc'h peurderri ar chaden ;
Ha neuze, p' az eor-me 'n hini zo re aman,
Bremazoun vo echu va labour er bed-man.
Dirak da zaoulagad, Charlez, n'am gweli ken ;
Kwitât a ran ar bel vit ober pinijen,
Hag evit, eur wech c'hoaz. digas da wir ar gôz ;
« Da vanac'h ac'h eaz an Diaoul o tont da goz ! »

Charlemagn

Evelt-out a plegin dindan lêzen Doue
Va c'hasoni vel den, va lorc'h evel roue ;
Deut aman 'ta, Renod. hag he vreudeur, ha te,
Vo ziellet ar peuc'h etrezomp holl fete.

Moji

Bennoz Doue warnout, Charlez, ha war da dud,
Ha kenvo er bed-all ! Breman, Moji vo mud
Pokat ra d'an tri all, ha kwit

Charlemagn

Dichadennit Richard.

Richard, dustaget, o kwea d'ann daoulin

Pardounit, va roue !

M'ho servijo feal ar peur-rest va bue,

Renod, daoulinet gant Gwrichard hag Alard

Ni, roue gallonduz, c'houlenn pardon ive,
Hag a rent daoulinet hommaj d'eoc'h a neve.

Charlemagn

Ar pezh zo bet zo bet ; zavit, mibien Emon.

Zevel a reont

Dre zouder ha dre nerz hoc'h euz troc'het warnon ;
Dleet eo d'in amzaw va c'holl heb keuz na poan,
P'sm euz, da vihana, 'n em drec'het va unan.
Breman, c'heomp da dy ho mamm, da dy ho tad,
Kalon an daou re goz a drido gant ar stad ;
Goude, teufoc'h ganin da veva em falcoez,
Vit toll sked hag henor war va rouantelez.

Renod

Touet 'm euz, eur pennad, kwitât greg ha kastel
Evit difenn ar groaz en dro d'ar Be Zantel ;
Hogen, va marc'h Boyard a roïn da Roland,
P'hini zo bet ouzin evel va breurgwellan.

Roland

Trugare d'id, Renod : ouspenn ar c'hrenva gwas,
Ar muiâ karantek a renkez bean c'hoas

Charlemagn

Moes, pa zonjan, pelec'h eo tremenet Moji ?

Moji

Non, je dirai que tu es le plus fort des hommes,
Si tu peux briser la chaîne de ton orgueil ;
D'ailleurs, puisque c'est moi qui suis de trop ici,
Tout à l'heure, ma tâche sera terminée en ce monde.
Je ne paraîtrai plus, Charles, devant tes yeux ;
Je me retire du monde pour faire pénitence,
Et pour justifier, une fois de plus, le dicton :
« Quand le diable devint vieux, il se fit moine ! »

Charlemagne

A ton exemple, je courberai sous la loi de Dieu
Ma rancune comme homme, mon orgueil comme roi ;
Venez donc, Renaud, ses frères, et toi,
Que la paix soit aujourd'hui conclue entre nous tous.

Moji

Que Dieu bénisse, Charles, et toi et les tiens,
Et au revoir là-haut ! Désormais, Moji sera muet.
Il embrasse les trois autres, et part

Charlemagne

Détachez Richard.

Richard délivré, tombant à genoux.

Pardon, mon roi !

Je vous servirai fidèlement le reste de ma vie.

Renaud agenouillé avec Guichard et Alard

Roi puissant, nous demandons aussi notre pardon,
Et vous rendons à nouveau hommage à genoux.

Charlemagne

Le passé n'est plus ; levez-vous, fils d'Aymon.

Ils se lèvent

Vous m'avez vaincu par la douceur et par la force ;
Je dois reconnaître ma défaite sans regret ni douleur,
Puisque du moins, je me suis vaincu moi-même.
Maintenant, nous allons chez votre mère, chez votre père,
Le cœur des deux vieillards se dilatera de joie ;
Puis, vous viendrez vivre avec moi en mon palais,
Pour être la gloire et l'honneur de mon règne.

Renaud

J'ai juré de quitter, pour quelques temps, femme et foyer,
Pour défendre la croix autour du Saint Sépulcre ;
Mais, je ferai cadeau de mon cheval Boyard à Roland,
Qui m'a traité comme l'eût fait le meilleur frère.

Roland

Merci, Renaud : non content d'être le plus valeureux guerrier,
Il faut que tu sois encore le cœur le plus aimant.

Charlemagne

Mais, quand j'y pense, où donc est passé Moji ?

Renod

E kreiz lavaret d'emp c'hajé d'eur manaty,
A tec'haz kwit egiz eur bannac'hik avel,
Pe eur vogedennik : c'hoant an evoa, henvel,
C'hoari d'he dud, araog kimiada outhé,
Vit an diveza gwech, eun taol subtilite.



Divez ar pevar mab Emon.

T. Ar GARREK.

Renaud

Pendant qu'il nous parlait de se retirer dans un monastère,
Il disparut à la façon d'un souffle de vent
Ou d'une vapeur : il voulait, apparemment,
Jouer aux siens, avant de prendre congé d'eux,
Pour la dernière fois, un tour de subtilité.



Fin des quatre fils Aymon.

T. Le GARREC.

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine is incurred by retaining it
beyond the specified time.

Please return promptly.

Celt 7518.7.32
Les quatre fils Aymon;
Widener Library

003971693



3 2044 080 771 074

